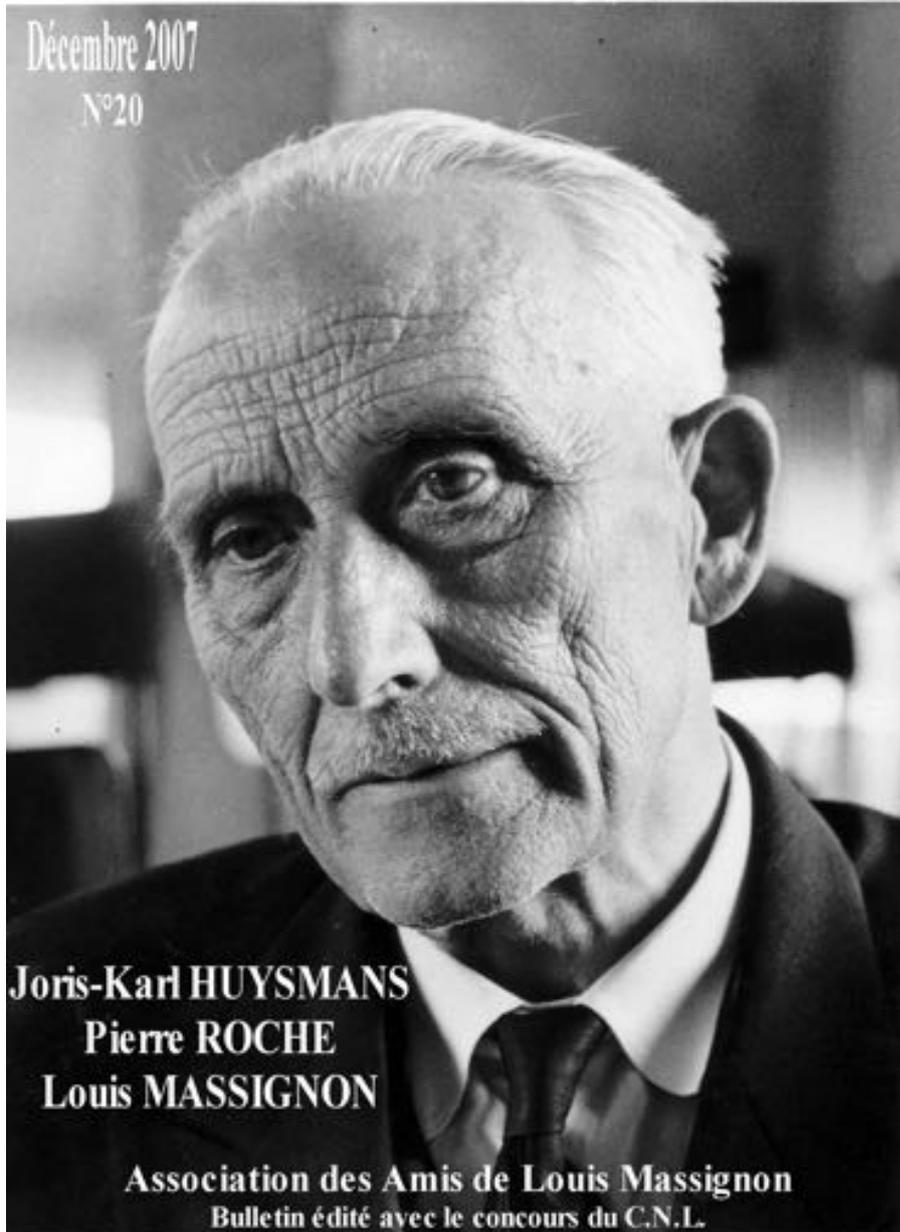


Décembre 2007  
N°20



**Joris-Karl HUYSMANS**  
**Pierre ROCHE**  
**Louis MASSIGNON**

**Association des Amis de Louis Massignon**  
Bulletin édité avec le concours du C.N.L.

**Joris-Karl Huysmans  
par Pierre Roche, 1898**



*« Huysmans, à qui je dois d'avoir retrouvé ma voie »*  
**Louis Massignon**

## Sommaire

### **I Joris-Karl Huysmans, Pierre Roche et Louis Massignon**

**1. Massignon et Huysmans : « silhouette d'or sur fond noir » par Dominique Millet-Gérard** p. 6

**2. Introduction au dossier Huysmans - Roche - Massignon par François Angelier** p. 34

Joris-Karl Huysmans et Pierre Roche (1898 - 1907)

Louis Massignon et Joris-Karl Huysmans (1900-1962)

**Documents inédits réunis et annotés par François Angelier et Eric Walbecq** p. 55

**2.1.** 23 lettres de J.-K. Huysmans à Pierre Roche (1897-1906), et une lettre de Pierre Roche à J. K. Huysmans (1898), de 2.1. 1 à 2.1. 24 ; en Annexe, 8 lettres de J.-K. H. à Léon Leclaire, Jean de Caldain et Gustave Boucher (1898).

**2.2.** Lettres de Charles-Marie Dulac à Pierre Roche, (1897)

**2.3** Visites à Ligugé :

2.3.1 Visite de Pierre Roche, 28 septembre 1898

2.3.2 Visite de Louis Massignon, 27 octobre 1900

**2.4.** Lettre de L. Massignon à Jean-Richard Bloch (1910)

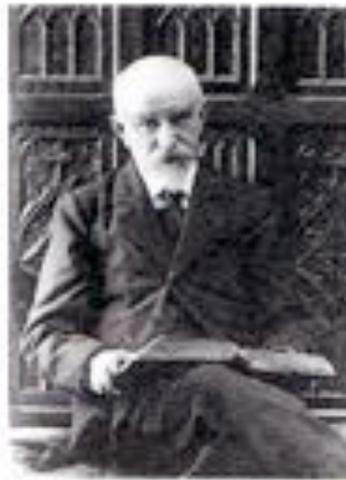
**2.5.** Documents et lettres concernant la transmission du dossier Boullan : 13 lettres, 2.5.1 à 2.5.13 (1906 – 1930)

**2.6.** Lettres de Louis Massignon à des membres de la Société J.-K. Huysmans, de 2.6.1 à 2.6.3 (1937, 1940, 1960)

**2.7.** Correspondance Louis Massignon - Dr Gelma à propos de Huysmans et de l'expérience mystique, de 2.7.1 à 2.7.3 (1933, 1940, 1960)

**3. Réflexions sur Marie-Antoinette, Massignon et Huysmans, par Laure Meesemaeker** p. 125

**J.-K. Huysmans- L. Massignon**  
**Première rencontre, 27 octobre 1900**



**Joris-Karl HUYMANS**  
**1848-1908**



**Louis MASSIGNON**  
**1883-1962**

### 3. Massignon et Huysmans : « silhouette d’or sur fond noir »<sup>1</sup>

par Dominique Millet-Gérard  
Université de Paris-Sorbonne

« Pourra-t-on encore écrire sur Gandhi, Huysmans, Marie-Antoinette ou le Père de Foucauld sans se référer à Massignon ? », écrivait voici quinze ans Yvonne Chauffin<sup>2</sup>. Le centenaire de la mort de Huysmans, moment « axial » pour reprendre un terme bien massignonien, nous est l’occasion de revenir sur cette question fondamentale<sup>3</sup>, tant pour donner un témoignage poignant sur les effets authentiques d’une conversion que certains se plaisent à remettre en cause<sup>4</sup>, que pour appréhender Massignon sous un angle trop délaissé, celui de l’esthétique spirituelle. Massignon en effet n’hésite pas à appeler Huysmans son « premier maître »<sup>5</sup> – le Rimbaud de Claudel –, et il nous laisse, pour le cinquantième de sa disparition (donc voici un demi-siècle), cet aveu :

---

<sup>1</sup> Ce texte est celui, rédigé et augmenté, d’une conférence faite le mercredi 15 janvier 2003 dans le cadre des « Revues parlées » du Centre Pompidou : « Présence de Louis Massignon », soirée conçue par F. Angelier. La citation vient de l’article de Pierre Roche, « L’Églomisation » [*Revue encyclopédique*, n° 220, 20 nov. 1897, p. 979-980], archives Massignon.

<sup>2</sup> *Question de*, n° 90, *Louis Massignon*, Albin Michel, 1992, p. 15.

<sup>3</sup> Curieusement laissée de côté dans la section « Interférences » du Cahier de l’Herne *Massignon* [1970].

<sup>4</sup> Voir notamment J.-M. Seillan, « Huysmans après *L’Oblat* : un nouvel à rebours ? », in *Huysmans à côté et au delà*, Peeters-Vrin, 2001.

<sup>5</sup> « Toute une vie avec un frère, parti au désert : Foucauld » [conférence, donnée à la Sorbonne le 18 mars 1959], *Parole donnée*, Seuil, 1983, (désormais PD), p. 68.

Il s'agit, pour moi, de remplir un devoir impérieux envers Huysmans, à qui je dois d'avoir retrouvé ma voie, qui pria pour moi, égaré durant son agonie ; qui eut le dernier regard de mon père agonisant ; qui m'envoya après sa mort, à Daniel Fontaine, ce saint et admirable prêtre, son dernier confesseur ; qui me communiqua, afin de le transmettre aux autres, le secret de l'honneur fraternel des camarades de travail, la participation, par la substitution mystique, du pécheur converti à la souffrance de son frère encore impénitent<sup>6</sup>.



**Photo de Huysmans sur la cheminée du bureau de Louis Massignon, rue Monsieur, entre celles de Maspero, Alousi et Marcelle Massignon**

Hommage d'une rare densité, qui excède évidemment la simple reconnaissance d'une influence littéraire ; après avoir présenté les différents contacts qui mirent en contact, physique ou spirituel, les deux personnages, nous nous

---

<sup>6</sup> « Le témoignage de Huysmans et l'affaire Van Haecke », *Cahiers de La Tour Saint Jacques*, n° 8, mai - juin 1957, p. 166.

attacherons à ce cœur brûlant de leur relation qu'est le sanctuaire marial de La Salette, pour enfin déterminer ce dont Massignon est redevable à Huysmans dans son écriture des « *Compatientes* »<sup>7</sup>.

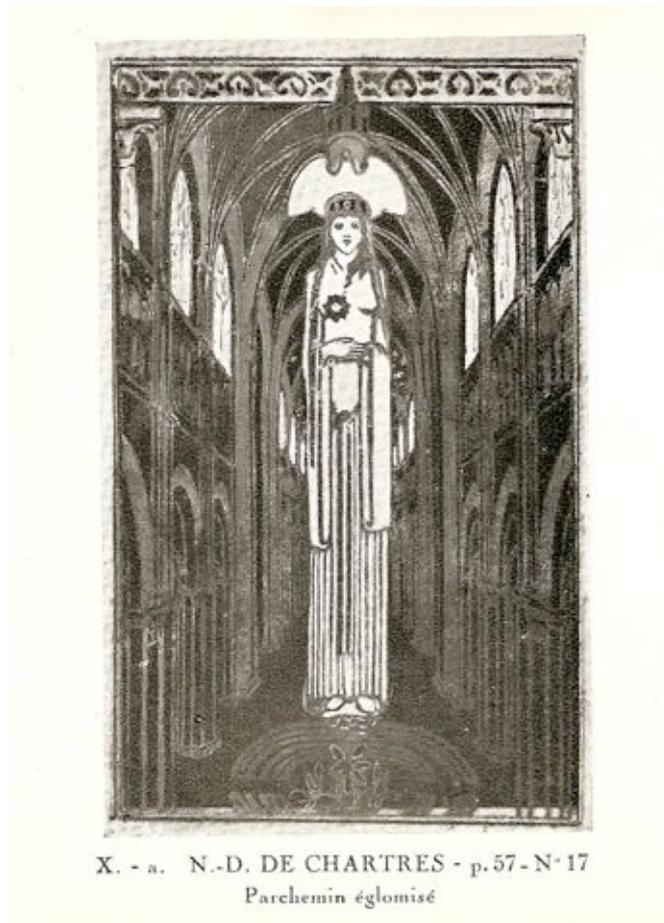
### **Rencontres et témoignages**

Il y a entre Joris-Karl Huysmans et Louis Massignon une génération d'écart : le premier est né en 1848, le second en 1883 ; c'est le père de Massignon, le sculpteur Pierre Roche (Ferdinand Massignon), que Huysmans rencontre tout d'abord (attiré par les « si curieux procédés » artistiques de celui-ci), il lui avait demandé pour *La Cathédrale* « un frontispice encore invu et tout à fait original »<sup>8</sup>, ainsi que

---

<sup>7</sup> I Petr. 3, 8.

<sup>8</sup> Lettre de Huysmans à Pierre Roche du 6 avril 1897, voir dans ce même volume. Nous ignorons où Huysmans et Pierre Roche s'étaient rencontrés pour la première fois, peut-être au Salon des Cent de 1896 ? Huysmans a aussi pu lire P. Roche, qui publiait des articles, notamment celui de *La Plume*, 1896, p. 232, « Verres églomisés : le mot et la chose ». - Le frontispice en tout cas existe : « frontispice allégorique sur "parchemin églomisé" destiné aux exemplaires de luxe de *La Cathédrale* » (P. Lambert, *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans*, n° 37, 1959 p. 388). Voir *infra* sa description. On rappelle que l'« églomisation » (du nom de l'encadreur Glomi, XVIII<sup>ème</sup> siècle) est un procédé consistant à peindre ou dorer sur du verre ; le terme s'applique aussi bien aux verres modernes qu'à des objets datant du haut moyen âge, où une feuille d'or est soudée au feu entre deux pellicules de verre. D'après la même note de P. Lambert, quatre œuvres de Roche ont trait à Huysmans : un buste exposé au Salon de 1898 ; un portrait en gypsographie (= estampe sur papier japonais, support de plâtre, 1901), reproduit dans Catalogue, d'exposition Pierre Roche, *Estampes modelées et églomisations, aquarelles estampées tirées sur plâtre, gypsographies tirées sur cuivre ou sur acier, églomisations sur verre, mica, papier, parchemin ...*, Paris, éditions de la Nouvelle Revue critique, 1935, p. 36 n° 4), ce frontispice et « un projet de monument inachevé dont il ne reste qu'une minuscule et fragile maquette de cire ». La correspondance (lettre du 30 décembre 1899) en fait apparaître une cinquième : la « jolie Vierge » d'une « planche au noir si



**Frontispice de *La Cathédrale de Huysmans* par Pierre Roche**  
*in Pierre Roche, Estampes modelées et églomisations (1935)*

---

velouté » destinée à orner la Maison Notre-Dame. On trouve dans ce volume la reproduction du buste de Huysmans sculpté par Roche (déjà en tête du *Cahier de la Tour Saint-Jacques*, déjà cité).

Charles-Marie Dulac, cet artiste dont il fait l'éloge à la fin du chapitre XII de *La Cathédrale*. À la fin de 1898, à l'époque où le jeune Massignon, sur les bancs du lycée Louis-le-Grand, rêvait avec son condisciple Henri Maspéro de renouveler la connaissance intellectuelle des civilisations lointaines, Huysmans le sédentaire s'occupait à Ligugé d'installer la Maison Notre-Dame où il comptait fonder son étrange petite colonie para-monastique d'artistes catholiques, et où Pierre Roche lui rendit visite<sup>9</sup>. Une chambre y était réservée à Dulac, gravement malade, et qui s'éteindra, à trente-trois ans, avec l'année ; c'est dans ces circonstances douloureuses que Huysmans retrouvera les deux meilleurs amis du mourant, Pierre Roche et l'amateur d'art Henry Cochin : invisiblement c'est sous le double signe de l'art et d'une mort édifiante que se crée le premier lien entre nos deux hommes ; au printemps 1899, Huysmans participa, par une préface au catalogue, à une exposition d'œuvres de Dulac organisée par Roche et Cochin<sup>10</sup>. L'année suivante, un mois après le décisif passage de Paul Claudel à Ligugé, le jeune Louis Massignon, avant un séjour chez un mentor franc-maçon, y rend visite à Huysmans, dépêché par son père qui souhaite ainsi « lui donner une chance de comparer, dans un diptyque, science laïque et foi médiévale »<sup>11</sup>. Fort révélateur est le récit qu'en fait, dans une lettre à ses amis Leclaire, le romancier converti qui a su traduire sa faculté d'observation naturaliste en discernement spirituel qui s'ignore :

Visite inattendue, avant-hier. Arrivée par le train de 2 heures du plus charmant jeune homme qui se puisse voir. Il était

---

<sup>9</sup> « Rencontre à Ligugé », *Bull. Huysmans*, n° 37, *op. cit.*, p. 390-394, et leur correspondance.

<sup>10</sup> « Marie-Charles Dulac » [1899] recueilli dans *De Tout* [Stock, 1902], repris dans *En Marge*, rééd. Éditions du Griot, 1991, p. 136-149.

<sup>11</sup> V.-M. Monteil, « Entretiens avec Louis Massignon », in *Parole donnée*, *op. cit.*, p. 13.

porteur d'une lettre de Roche qui présentait son fils ! Je l'ai gardé à dîner... Il a la voix exacte du père, mais doit ressembler étonnamment à la mère, car c'est une figure de femme qu'aisément on imagine<sup>12</sup>.

Quant à la conversation de ce mémorable jour, il semble qu'elle n'ait pas été anodine, puisque, cinquante ans plus tard, Louis Massignon évoque « quelques confidences inattendues que [lui] fit Huysmans (dès [s]a seizième année) »<sup>13</sup> concernant Boullan, ce qui prouve que le jeune Massignon, averti, avait lu l'œuvre du romancier et notamment *Là-Bas*. En tout cas, dans la suite de sa correspondance avec Pierre Roche, Huysmans ne manque pas de saluer fidèlement le jeune homme.

Y eut-il d'autres rencontres ? Une, à tout le moins, est attestée *a posteriori*, dans une lettre de Massignon à Jean-Richard Bloch du 6 décembre 1910, par l'évocation d'une visite d'adieu qu'il faut sans doute situer au printemps 1906, peu avant la mort de Huysmans (12 mai) :

Je me souviendrai toujours des adieux que j'allai lui faire, partant en Orient, - sachant que je ne le reverrais plus. Assis douloureusement, - mais « l'âme debout », fière et maîtresse de sa douleur. Ah, il l'avait enfin conquise, - la joie suprême de souffrir, dont il avait tant parlé. Elle le tenait à la gorge et sous l'œil droit, - perforant la joue, - et il l'acceptait en lui dans sa force. Je trouvais enfin « celui » qu'il était véritablement, - malgré toutes les touches compactes de sa peinture, - malgré l'ironie légère (si attendue) de sa parole de jadis. Il parfaisait lentement sa mort, - et c'était son chef d'œuvre, sa transfiguration. En lui, - en un pauvre corps gisant,

---

<sup>12</sup> Lettre à Léon Leclaire du 29 octobre 1901, inédite, citée dans *Question de*, op. cit., p. 227.

<sup>13</sup> « Le témoignage de Huysmans... », art. cité, p. 169. En fait Massignon avait dix-sept ans.

- je sentais pour la première fois la maîtrise -, la définitive et divine emprise de « soi sur soi »<sup>14</sup>.



**Photo d'Anne Catherine Emmerick, léguée à Louis Massignon par Huysmans qui l'avait sous les yeux durant son agonie (Archives Louis Massignon).**

Outre ces deux importants face-à-face, il faut tenir compte des rencontres *in absentia* – toutes liées, comme nous le verrons, à la mort; l'héritage, d'abord : c'est à Louis Massignon que Huysmans légua, à travers Léon

---

<sup>14</sup> Lettre du 6 décembre 1910 à J.-R. Bloch, inédite. Je remercie M. François Angelier qui m'a communiqué cet extrait. - La chronologie est encore une fois floue : Massignon n'est parti « en Orient » (au Caire) qu'en octobre. C'est sur le bateau - ne songe-t-on pas encore une fois à Claudel ? - qu'il allait rencontrer Luis de Quadra

Leclair, le dossier Boullan et « l'icône de A.C. Emmerick, qui l'avait consolé en son agonie »<sup>15</sup> ; ensuite, l'expérience à la fois crucifiante et illuminante vécue par Massignon au bord de l'Euphrate et baptisée « Visitation de l'Étranger » : agonie spirituelle du 3 mai 1908, puis prise de conscience, deux jours plus tard, de la puissante intercession en sa faveur de « morts aimés » parmi lesquels, quelles que soient les variations de la liste, les noms de Dulac et Huysmans figurent toujours<sup>16</sup> : en ce qui concerne ce dernier, Massignon « savait, par [s]on père resté incroyant malgré cet ami, qu'il avait prié pour [lui] durant son agonie »<sup>17</sup>. Enfin, dernier « intersigne » troublant, toujours lié à la double figure du père et de l'écrivain.

Quelques jours avant sa mort subite, en 1922, l'artiste [Pierre Roche] avait profondément surcreusé le massif de plâtre d'où l'effigie imaginée [de Huysmans] devait surgir - et c'est devant ce mémorial inachevé qu'il allait reprendre (il venait de jeter ses gants tout à côté), qu'il tomba, la tête en avant, foudroyé par une crise d'hypertension. Sa fille et moi l'avons

---

<sup>15</sup> « Le témoignage de Huysmans... », art. cité, p. 169 ; cf. R. Baldick, *La Vie de J.-K. Huysmans* [1957], Denoël, 1958, p. 400 : « Dans les moments où la douleur se faisait plus vive, il fixait les yeux sur les nombreux symboles de souffrance et de substitution rassemblés dans sa chambre : un crucifix tout simple, une reproduction de la *Crucifixion* de Grünewald, et une photo d'un portrait de Catherine Emmerich qui laissait apercevoir les mains stigmatisées et le front bandé de l'extatique » (Baldick dit tenir ces détails de Massignon lui-même). Voir aussi « Entretiens » dans *PD*, p. 37-38.

<sup>16</sup> J. Moncelon, « L'extase et la Grâce. Essai sur l'expérience intérieure de Louis Massignon », *Question de*, op. cit., p. 33 et n. 4

<sup>17</sup> « L'amitié, et la présence mariale, dans nos vies » [*Mélanges Maritain, Revue thomiste*, t. XLVIII, 1948, p. 6-8], repris dans *Opera minora*, III, op. cit., p. 767. Il semble qu'il l'ait su dès 1907 (D. Massignon, « Louis Massignon, Léon Bloy et Notre Dame de La Salette », *Cahier Léon Bloy*, Nizet, 1991, p. 584).

trouvé là, ayant dû pousser la porte de cet atelier de la rue Vaneau, où Huysmans était déjà venu, car Pierre Roche est l'auteur du seul buste qui nous reste de l'écrivain<sup>18</sup>.

Nous avons déjà cité deux des quatre articles explicitement consacrés par Massignon à Huysmans ; il convient d'en évoquer deux autres, « Notre-Dame de La Salette et la conversion de Huysmans »<sup>19</sup> et « Huysmans devant la " confession " de Boullan »<sup>20</sup>. Mais en outre, très nombreuses sont les mentions du nom de Huysmans dans l'ensemble de l'œuvre de Massignon : elles mériteraient un relevé et une analyse exhaustifs. Signalons que la thèse de Massignon consacrée à Hallâj est dédiée à Huysmans et à Foucauld : ainsi se trouvent réunis trois des « intercesseurs » de 1908. Et ajoutons enfin que Massignon, si sensible au génie des lieux, n'a cessé de suivre Huysmans en ses endroits de prédilection : la Rue Monsieur et son monastère de bénédictines, Schiedam, la ville de sainte Lydwine, Dülmen, celle de Westphalie où mourut Anne-Catherine Emmerich, et où il se rendit cinq fois, enfin et surtout La Salette, centre de la « géographie spirituelle des intercessions »<sup>21</sup>.

---

<sup>18</sup> « Le tombeau de J.-K. Huysmans » [Arts, août 1949, n° 224], *Opera minora*, III, op. cit., p. 733. « Sa fille » : Henriette, la sœur de Massignon. Sur le buste, voir *supra*, n. 8. Une reproduction de l'effigie inachevée (voir *supra*, n. 8) se trouve dans P. Lambert, *Iconographie de Huysmans*, Genève, Cailler, 1949.

<sup>19</sup> [Témoignages. Centenaire de l'apparition de La Salette, Bloud, 1946, p. 93-96], *Opera minora*, III, p. 749-751.

<sup>20</sup> [Bulletin de la Société J.-K. Huysmans, n° 21, 1949 et 22] repris dans *Opera minora*, III p. 735 sq.

<sup>21</sup> Nous reprenons le titre de V.-M. Monteil dans *Parole donnée*.

## La Salette : rencontre au cœur du mystère de Compassion

Telles furent ces légères tailles qu'on voit aux miroirs grecs et qu'on retrouve plus tard à Byzance transportées sur le verre au travers d'une mince feuille d'or<sup>22</sup>

L'office liturgique de Notre-Dame du Pokrov, patronne de la Badaliya, a été primitivement écrit en grec-byzantin<sup>23</sup>

Aussitôt après avoir évoqué, dans le texte que nous avons déjà cité, la révélation par son père de l'intercession huysmansienne au moment de son agonie, Massignon poursuit :

Je m'étais ingénié à le remercier en me « substituant » à lui, suivant cette loi suprême de l'amour ; et cela m'avait amené à monter, la nuit de Noël 1911, marchant dans l'inconnu, en pleine neige, supplier Notre-Dame à la Salette de ne pas avoir horreur de moi, de me mener, comme Elle voudrait, selon son « fiat », non plus le mien<sup>24</sup>.

C'est un lien d'une profondeur insoupçonnée que La Salette scelle entre Massignon et Huysmans, et, plus largement, toute une génération d'écrivains indéfectiblement attachés à ce haut-lieu spirituel<sup>25</sup>. Il est certes difficile d'établir ce que Louis Massignon savait exactement de l'expérience spirituelle de Huysmans en 1911, puisque tous ses

---

<sup>22</sup> P. Roche, « Verres églomisés », art. cité.

<sup>23</sup> L. Massignon, lettre du 9 novembre 1956 à Bernard Guyon, inédite, archives Massignon.

<sup>24</sup> « L'amitié... », art. cité, *OM III*, p. 767.

<sup>25</sup> Voir à ce sujet notre article « Les écrivains et La Salette », *Catholica*, n° 54, hiver 96-97, p. 76-92.

témoignages sont plus tardifs ; le legs des documents Boullan n'intervient qu'en 1927<sup>26</sup>. On peut néanmoins émettre un certain nombre d'hypothèses : d'une part, le père de Massignon devait l'entretenir de ses conversations avec l'écrivain : à preuve, que c'est lui qui lui a révélé le fait décisif de l'intercession *in extremis* ; par ailleurs, le jeune Massignon avait évidemment lu *La Cathédrale*, dont le premier chapitre dévoile, à mots couverts, le lieu réel de la conversion de Huysmans, qu'*En Route* avait masqué derrière l'abbaye de Notre-Dame de l'Âtre, et avait pu y lire ces lignes, auxquelles sa propre crise de 1908 et la révélation paternelle ont dû donner une acuité particulière :

...et le repentir si long à se décider, si douteux parfois devenait si despotique, si certain, qu'étouffé par les larmes, on tombait à genoux, devant le lit, et que l'on enfouissait, en sanglotant, la tête dans les draps [...], ne sentait-on pas la Vierge à ses côtés, si pitoyable, si maternelle, qu'après la crise, Elle prenait cette âme toute en sang et la berçait, ainsi qu'un enfant malade, pour l'endormir<sup>27</sup>,

et pourtant Massignon semblera dire plus tard, qu'il ignorait alors tout de l'importance de La Salette dans la vie intérieure de son protecteur :

Aussi ai-je été très touché de découvrir, plusieurs années après la mort de Huysmans [...], que c'est à La Salette qu'il avait retrouvé la foi : sous une forme énigmatique, et dans des conditions bien étranges. En juillet 1891, un an avant la Trappe d'Igny<sup>28</sup>.

---

<sup>26</sup> Voir « Huysmans devant la "confession" de Boullan », art. cité, *OM* III p. 735.

<sup>27</sup> *La Cathédrale* [Stock, 1898], cité sur Plon, 1925, p. 16-17.

<sup>28</sup> « Notre Dame de La Salette... », art. cité, *OM*. III, p. 749.

On sait en outre que « le 12 novembre 1909 Georges Landry, ami de Léon Bloy, oriente Massignon vers celui-ci et La Salette<sup>29</sup> ». En été 1911, intrigué par la question du secret de Mélanie, il lit *Celle qui pleure*<sup>30</sup> qui sans doute le conduit vers la Sainte Montagne - lieu par excellence de l'intercession.

Autre question cruciale : pourquoi cette mystérieuse intercession, et que Huysmans savait-il du jeune Massignon au moment de sa mort ? Pierre Roche avait-il quelques raisons de s'inquiéter à propos de son fils et avait-il confié sa préoccupation à Huysmans ? Y aurait-il eu un autre intermédiaire ? Devant toutes ces apories, force est de faire confiance à l'intuition spirituelle des deux hommes et à l'étonnante action de la Providence.

En tout cas, cette étonnante histoire a une suite, dont Massignon, qui en a été l'initiateur, a pu *in extremis* connaître l'aboutissement. Sans doute renseigné par l'abbé Fontaine<sup>31</sup> et Léon Leclaire, et héritant en 1927 du fameux dossier Boullan - on rappelle que l'abbé Boullan est le prêtre qui a fourni à Huysmans la documentation pour son roman « satanique » *Là-Bas*, et l'a accompagné à La Salette en 1891 - Massignon s'avise de l'existence probable d'un authentique récit de conversion de Huysmans :

Éclairé après la mort de Boullan sur le secret terrible de cette âme déchue, Huysmans conserva pour lui seul et quelques

---

<sup>29</sup> *Question de*, op. cit., p. 236 (source non indiquée). D'après Jacques Petit, Massignon et Bloy ne se seraient jamais rencontrés (« L. Massignon et Léon Bloy », *L'Herne, Massignon*, 1972, p. 336). Voir aussi D. Massignon, « Louis Massignon, Léon Bloy... », art. cité, p. 582 et 584.

<sup>30</sup> [Mercure de France, 1908].

<sup>31</sup> Sur la place de Huysmans dans les relations Massignon-Fontaine, voir F. Morlot, *L'Abbé Daniel Fontaine*, S.I.P.S., Paris, 1982, p. 482 sq.

intimes, la confiance de son attachement à N.D. des Larmes, « Marie des Douleurs », comme lui avait dit Boullan. Huysmans crut même un jour possible de l'exprimer publiquement, par un livre ; et ce livre a été écrit, exprimant une vénération dont Léon Bloy, ici mal informé, a eu le tort de douter. Il n'est pas impossible qu'on retrouve une copie de cette « N.D. de La Salette » de Huysmans (je n'en connais pas le titre exact ; on sait qu'il subsiste, pour chaque œuvre de Huysmans, plusieurs copies autographes intégrales) ; mais je sais, par l'abbé Daniel Fontaine, son dernier confesseur (1902-07), qu'en mai 1907, Huysmans mourant en fit brûler l'original (avec d'autres papiers), voulant, par cet ultime sacrifice, se soumettre à la discipline de l'Église, en évitant de ranimer des discussions sur les points en litige que notre actuelle documentation ne nous permet pas encore d'exposer<sup>32</sup>.

C'est maintenant chose faite, puisque le flair du bibliophile Artine Artinian lui fit découvrir et acheter en 1959 à un libraire parisien « un de ces manuscrits que Jean de Caldain, secrétaire de Huysmans, avait reçu l'ordre de détruire »<sup>33</sup>. Massignon, informé, voit passer dans ce texte « comme un reflet de ce visage calciné de Mélanie, morte du baiser du Feu divin »<sup>34</sup>. Il fallut encore attendre six ans avant que ce précieux texte - palimpseste d'*En Route* - ne fût publié, après la mort de Massignon qui, comme on le voit, sut aussi servir l'histoire littéraire !

---

<sup>32</sup> « Notre Dame de La Salette... », art. cité, *OM III*, p. 750-751. Voir Bloy, *Les Dernières Colonnes de l'Église* [Mercure de France, 1903], *Œuvres IV*, p. 259-261 et notre article « Bloy et Huysmans : les ondes du Désespéré », à paraître chez Minard dans les Actes du colloque *Autour du Désespéré de Léon Bloy*.

<sup>33</sup> J.-K. Huysmans, *Là-Haut*, ou *Notre Dame de la Salette*, éd. P. Cogny, Casterman, 1965, p. 12.

<sup>34</sup> « Le témoignage de Huysmans et l'affaire Van Haecke », art. cité, p. 170.

Et pourtant il n'avait pas besoin de cette découverte pour comprendre, immédiatement, l'essentiel, et se projeter au cœur irradiant du sens ; suivons-le dans cette approche du mystère de La Salette, par où il rejoint de très près l'initiateur Léon Bloy<sup>35</sup> :

Depuis 1911, je suis revenu deux fois, le 7 sept. 1930 (autre vigile mariale) et le 26 juin 1934, en ces heures de dénuement spirituel et de larmes silencieuses où il n'y a qu'à demander à Dieu comment tout accepter.

La Salette est essentiellement cela, un appel au consentement du cœur brisé, un présage de réconciliation, un exorcisme sacerdotal de la Vierge Prêtre. Aussi ne devrait-on pas s'étonner que, dès le début, ce pèlerinage mystérieux ait été hanté par tous les malheureux pour qui il est fait, et, plus spécialement, par ceux qui sont tentés de déserrer une vocation sacerdotale, ou de désespérer ceux et celles que leurs péchés relancent. Elle n'est pas venue ici pour les justes qui croient l'être, mais pour ceux-là<sup>36</sup>.

L'extrême densité de l'écriture de Massignon lui permet de renfermer sous le sceau de cet unique et décisif paragraphe les trois caractéristiques principales de ces mystérieux *compatientes* qui se reconnaissent dans le culte de Notre Dame de La Salette : le « cœur brisé », la douleur déchirante qui apparente le pèlerin à la Vierge qui pleure ; le lien avec la vocation sacerdotale ; la réconciliation à travers la « substitution »<sup>37</sup> mystique. Sur ces trois terrains, d'ailleurs absolument consubstantiels les uns aux autres, les expériences et les

---

<sup>35</sup> On n'oubliera pas que c'est *Celle qui pleure* qui révéla au public français le texte du secret de Mélanie.

<sup>36</sup> « Notre Dame de La Salette et la conversion... », art. cit., p. 749.

<sup>37</sup> Pour ce dernier terme, voir la citation donnée *supra*, n. 6 : « la participation, par la substitution mystique, du pécheur converti à la souffrance de son frère encore impénitent ».

œuvres de Huysmans et de Massignon se rejoignent étonnamment. C'est tout d'abord la prise de conscience extrêmement violente et crucifiante d'un état de péché - péché de chair : qu'on relise la confession de Durtal dans *En Route*<sup>38</sup>, que l'on médite l'extraordinaire récit de la « Visitation de l'Étranger »<sup>39</sup> ; toujours il s'agit de la limite la plus extrême du « péché réservé » : on sait ce que fut la passion de Massignon pour Luis de Cuadra ; les pages de *Là-Bas* concernant Gilles de Rais ne laissent aucun doute sur les déviances de Huysmans, avouées par ailleurs, et il serait bien étonnant que Massignon ne s'en fût pas avisé ; c'est ensuite l'ombre profilée de la figure sacerdotale atteinte au cœur même de sa vocation : Huysmans découvrant après coup ce paradoxe qu'il avait été entraîné à la Salette par un prêtre véritablement déchu ; Massignon tenaillé par une vocation sacerdotale un moment encouragée par le P. de Foucauld<sup>40</sup>, vocation contrariée dans l'angoisse et le déchirement<sup>41</sup>, et finalement accomplie sur le tard, en 1950, dans l'Église catholique orientale ; on peut dire que, de manière oblique, toute la vie de Massignon est une méditation sur l'essence oblatrice du sacerdoce ; et à cela bien sûr se rattache directement l'engagement, et intellectuel et privé, dans la grande aventure de la substitution mystique, retrouvée, par l'intuition toujours juste de Massignon - car dans sa vie il n'y a pas de hasard -, dans l'Orient musulman sous la forme de la *badaliya* et

---

<sup>38</sup> Deuxième partie, chap. III.

<sup>39</sup> [*L'Âge nouveau*, n° 90, janvier 1955], *PD*, p. 282-283.

<sup>40</sup> Voir *L'Aventure de l'amour de Dieu, 80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon*, Seuil 1993, et l'article de Massignon « Toute une vie avec un frère parti au désert : Foucauld » [Conférence donnée à la Sorbonne, le 18 mars 1959], *PD* p. 68

<sup>41</sup> Expérience de la chapelle des Carmes : *Ibid.* : « un signe étrange de Dieu passe entre nous comme une épée... ».

notamment dans la figure quasi christique de Hallâj : c'était rejoindre, par un autre biais, la grande leçon de la solidarité des âmes enseignée par Bloy à Huysmans, à partir de la vision de la Vierge qui pleure et de l'exégèse recueillie auprès de l'abbé Tardif de Moidrey, et que l'auteur de *Sainte Lydwine* appliquera à la lettre, jusqu'à en faire retomber les effets directement sur le jeune Massignon<sup>42</sup>.

Il s'agit là, et Massignon le sait très bien, d'une dangereuse pérégrination au bord des abîmes : le sacrifice par substitution amoureuse est une corde raide d'où il faut se garder de tomber, par entraînement, complaisance ou simple curiosité - ce qui fut peut-être la faiblesse qui aveugla Huysmans devant Boullan; Massignon ne cesse de se mettre en garde lui-même, évoquant le « sujet scabreux, mais axial à La Salette, des prêtres et des religieux déchus »<sup>43</sup>, sujet si trouble qu'il attire les esprits équivoques et peut aisément engendrer une véritable spirale du mal : ce dont l'Église s'est vite avisée. Néanmoins certaines âmes - et Massignon s'y compte, derrière Huysmans - sont appelées à courir volontairement ce risque, plus : elles ne peuvent faire autrement ; c'est ce que Massignon confie à Claudel dans sa très belle lettre écrite justement de La Salette le jour de Noël 1911 :

---

<sup>42</sup> On rappelle ici la visite « réparatrice » faite par Massignon en décembre 1911, au retour de La Salette, à Clermont-Ferrand au Dr Imbert-Gourbeyre, mentionné dès *En Route* et dont Huysmans avait abondamment utilisé les ouvrages *Les Stigmatisées* [1873] et *La Stigmatisation* [1894].

<sup>43</sup> « Notre Dame de La Salette. Le voile de ses larmes sur l'Église » [*Dieu vivant*, n° 7, 1946], p. 19-33, *OM III*, p. 760.

Je me sens une ferveur secrète et imméritée, un tel besoin d'ailleurs de grâces infinies ! Ah ! que nous ne soyons plus ingrats, mais fidèles, secs, mais fervents, à genoux, humiliés ! Nous sommes en ce monde pour sauver nos frères de la mort éternelle, nous qui *savons* la résurrection ; que notre faiblesse ne craigne pas de les secourir, que notre amour croisse et ne diminue plus jamais, comme celui de notre Mère Marie. Elle n'a pas pleuré partout, *in hac lacrymarum valle*. Venez ici quand vous serez très accablé<sup>44</sup>.

Il avait, en effet, une confiance infinie en la puissance protectrice de la « Vierge Sacerdotale, Notre Dame de La Salette, Regina cleri, [qui ] a pleuré pour les Prêtres, Dux abbatissa, pour les Réguliers, [afin de] les guérir et les restaurer dans leur impérissable dignité »<sup>45</sup>. C'en est encore un écho, et un hommage indirect à Huysmans à travers La Salette, que ce texte de Massignon, resté, semble-t-il, inédit et transmis par le *Journal* de Claudel :

L'apparition de « Celle qui pleure », N.-D. de La Salette, est bien connue, et je ne parle ici que de l'autre, actuellement oubliée dans le rite grec byzantin, mais conservée et célébrée avec éclat en Russie, sous le vocable de N.-D. du Pokrov (en grec *Sképès*) ou « du Voile Protecteur ». Elle apparut en effet à S. André Sâlûs, vers 905, dans la chapelle des Blachernes, pleurant devant l'autel longtemps, pour le peuple, sur lequel elle étendit, en se retournant, son voile, en signe d'intercession [...]. Comment se fait-il que cette fête mariale ait disparu de la liturgie grecque de Byzance ? [...] La fête russe tombe le 1<sup>er</sup> octobre, jour de S. Romanos le Mélode, dont on chantait précisément une ode *la nuit de Noël* vers la quatrième heure, lorsque le Vierge en larmes apparut à S. André Sâlûs. L'important est que la dévotion russe pour N.-D. du Pokrov, surtout depuis les épreuves de la révolution communiste, égale, si elle ne surpasse pas, la dévotion française pour

---

<sup>44</sup> Claudel-Massignon, *Correspondance*, 1908-1914, DDB, 1973, p. 144 .

<sup>45</sup> « Notre Dame de La Salette. Le voile de ses larmes sur l'Église » art. cité, p. 760.

« Celle qui pleure », N.-D. de La Salette. Et que toutes deux visent l'Omnipotente suppliante en plein cœur. Car la Vierge Marie pleure par ce qu'elle *sait*, sur ceux qui ne savent pas, eux, le don de Dieu<sup>46</sup>.

C'est bien un voile d'intercession que Huysmans tend invisiblement sur Massignon : c'est en tout cas ainsi que ce dernier le ressent et l'écrit, rassemblant sous sa plume, dans cette salettine réunion de l'Orient et de l'Occident chrétien, où s'inscrit aussi en filigrane, derrière le souvenir pressant de Léon Bloy, la mystique hallâjienne, toute sa propre expérience de vie et d'écriture. Nous allons voir que de cette dernière, au cœur même de la spécificité d'un style, Huysmans n'est pas absent.

### **Une écriture «égglomisée» : héritage huysmansien ?**

Églomisé : mot de grotesque et bizarre éclosion<sup>47</sup>

Fils d'artiste, admirateur d'un père encore injustement méconnu, Massignon est lui-même incontestablement un artiste de la langue, trop peu étudié dans cette

---

<sup>46</sup> Claudel, *Journal*, t. II, Gallimard, « Bibl. de la Pléiade », 1969, p. 784-785 (sept. 1951). Claudel souligne « la nuit de Noël ». Le texte est présenté comme une coupure de journal collée. Il est identifié par les éditeurs comme « Note sur le Pokrov de la Vierge », daté du 19 septembre 1949 (jour anniversaire de l'Apparition de Notre Dame de La Salette). – Il y a un mystère non résolu autour de ce texte, qui semble correspondre, dans le catalogue d'Y. Moubarac, *L'Œuvre de Louis Massignon* (Beyrouth, 1972-73), p. 27 à une note manuscrite, à la suite de la communication d'André Grabar sur ce sujet au Congrès de Prague de 1948. Nous ignorons l'origine de la coupure collée par Claudel.

<sup>47</sup> P. Roche, « Verres égglomisés », art. cité, p. 232.

perspective<sup>48</sup> ; nous voudrions ici poser quelques jalons d'une réflexion sur le croisement, dans cette écriture très consciente de ses effets, d'éléments hérités, par « transposition d'art », des procédés innovants de Pierre Roche, et d'autres qui pourraient très bien provenir d'une imprégnation - évidemment nullement exclusive d'autres influences - huysmansienne.

Pierre Roche, comme Huysmans de son côté, travaille à une époque d'intenses et ingénieux renouvellements des supports artistiques, qu'il s'agisse de plâtre, de papier ou de verre pour le sculpteur-graveur, ou de la matière du mot pour l'écrivain ; dans les deux cas, technicité et préciosité se combinent, avec parfois des modèles communs, offerts par les engouements de l'époque : on mentionnera à ce propos l'art japonais, dont l'influence retentit à la fois sur les arts plastiques et, à travers les Goncourt, sur la description littéraire. Et l'on a vu l'intérêt de Huysmans pour les trouvailles de Roche<sup>49</sup>. Celles-ci peuvent, de notre point de vue, se résumer à deux effets essentiels : travail du volume, comme « soufflé », dans les « estampes modelées » ou glyptographies réalisées sur des feuilles légères de papier japonais, « substance résistante et tenace, nacrée »<sup>50</sup> ;

---

<sup>48</sup> Deux articles dans le Cahier de l'Herne *Massignon* : Bernard Guyon, « Jalons pour une étude du style de Massignon », p. 106-114, et Jacques Mercanton, « Une note sur le style littéraire de Louis Massignon », p. 115-119 ; Laure Meesemaeker, « Louis Massignon au jardin de la parole », Thèse soutenue en Sorbonne le 29 novembre 2003, dir. D. Millet-Gérard, p. 274 sq.

<sup>49</sup> Hélas, il ne semble pas que Huysmans ait jamais consacré d'article à l'œuvre de Roche ; d'après Cressot (*La Phrase et le vocabulaire de J.-K. Huysmans*, Droz, 1938), le terme d'« églomisation » n'apparaît pas dans les œuvres de Huysmans.

<sup>50</sup> « Avertissement » de Louis Massignon au Catalogue, d'exposition Pierre Roche, *Estampes modelées et églomisations, ..., op. cit.*



**Christine l'Admirable priant sur un gibet**  
*Gypsographie de Pierre Roche (1902)*  
dans le bureau de Louis Massignon

travail de la couleur, opalisée, dans les « églomisations », où se conjoignent les irisations du verre, de la feuille d'or et de la couleur, dans le but d'obtenir « quelque chose comme la polychromie antique »<sup>51</sup> ; on ne peut s'empêcher de songer à la fascination de Huysmans, exprimée au chapitre III d'*À Rebours*, pour le « style de joaillier » des écrivains de la décadence romaine - là encore, phénomène d'époque<sup>52</sup>.

On peut dire que la spécificité de Huysmans est la combinaison de ce maniérisme esthétique, largement hérité des Goncourt, et d'une érudition tout à fait affleurante, exhibée même - ce qui lui vaudra en particulier les quolibets de Bloy à propos de *La Cathédrale*. Or qu'est l'écriture de Massignon sinon une extraordinaire mise en forme poétique d'une érudition qui, à la différence de son statut chez Huysmans, n'est pas matériau sous-jacent à l'élaboration d'un roman, mais « genre » premier ? Le résultat en tout cas est que l'on a l'impression que sont mis à profit dans cette étonnante poétisation du discours scientifique, et l'atavisme des formes visuelles inventées par Roche, et la densité à la fois savante et colorée de la prose huysmansienne - les deux, bien sûr, entretenant un rapport à la fois scellé et symbolisé par le « parchemin églomisé » servant de frontispice aux premiers exemplaires de luxe de *La Cathédrale*<sup>53</sup>

---

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> Voir à ce sujet notre article « Huysmans et Walter Pater », à paraître dans *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, en 2008. Pierre Roche songe en particulier à « des verres grossiers doublés d'une feuille d'or gravé au trait qui montre au travers des tailles de la gravure un vernis noir et opaque », trouvés dans les catacombes (« L'Églomisation », article de 1897, déjà cité).

<sup>53</sup> Il s'agit d'un parchemin épais, rigide, de couleur beige ; l'image, rectangulaire, représente la nef de la Cathédrale de Chartres, les arêtes de

Comment définir rapidement cette « écriture églomisée » de Louis Massignon ? L'effet, fort bien vu par Laure Meesemaeker, d'« opalisation » ou d'« irisation »<sup>54</sup> produit par une page de Massignon ne nous semble pas venir simplement d'emprunts lexicaux - manifestes au demeurant ; nous dirions, pour aller plus loin (et il faudrait, pour mener l'étude à terme, faire systématiquement une lecture à la fois spitzérienne et bachelardienne du style de Massignon), d'une manière très particulière à Massignon de faire de son discours celui d'une perpétuelle révélation, au sens propre d'un jeu d'ombre et de lumière, d'un voile qui laisse passer un éclat. Rappelons les propos de Pierre Roche lui-même résumant les caractères de l'églomisation : « enveloppe transparente, éclat métallique, opacité des vernis »<sup>55</sup>. Un exemple extrême peut en être donné avec « Visitation de l'Étranger » : texte « axial » s'il en est, dont le point de départ est la forme banale d'une enquête journalistique : « réponse à une enquête sur Dieu » en trois questions ; Massignon répond en professeur, classant les questions,

---

la voûte étant dorées sur fond gris foncé ; les vitraux ont un éclat vert. Au milieu, se dresse une grande Vierge en style « Art déco », aux longues tresses, dont l'allure reproduit celle d'une des statues de reines au portail royal de Chartres (*La Cathédrale*, ch. IX, sur éd. Plon 1925 p. 198 sq). Voir notre article « L'*ekphrasis* moderne dans *La Cathédrale*, de J.-K. Huysmans » à paraître dans les Actes du colloque « Images de la cathédrale dans la littérature et dans l'art », (*Cahiers de rencontre avec le patrimoine religieux*). Elle est couronnée, surmontée d'une colombe et d'un dais ; sur le cœur, elle porte un cœur bleu dans une fleur dorée. À ses pieds, trois fleurs rouges aux longs pétales. L'effet produit est d'un éclat sombre, métallique, avec l'or et les trois touches de couleur. Je remercie vivement Madame Nicole Massignon de me l'avoir montré. Voir aussi à ce sujet la lettre de Huysmans à Dom Thomasson de Gournay publiée dans ce même numéro, ainsi que la reproduction du frontispice.

<sup>54</sup> Thèse citée, p. 279-283.

<sup>55</sup> P. Roche, « L'Églomisation », art. cité.

introduisant des paragraphes et autres distinctions, usant d'artifices typographiques (italiques), fournissant des explications grammaticales, émaillant son propos de l'exactitude de termes étrangers, l'ornant de citations, référencées (quatrain de Rûmi) ou non (« fleurdelisée » en est une, de *L'Annonce faite à Marie*, d'où les guillemets) – et tout à coup, après une sorte de transition par une « cartographie spirituelle » qui pourrait se souvenir de l'étonnant chapitre sélénién d'*En Rade*, le texte vire à tout autre chose, le rythme s'amplifie et se ralentit, se solennise : « L'Étranger qui m'a visité, un soir de mai, devant le Tâq... » ; la première personne s'isole pour rapporter une expérience qui est, on le sait, du même ordre que celle de La Salette pour Huysmans, l'isotopie de la lumière (« phosphorescence », « miroir intérieur », « incendie », « diaphane », « voile », « s'irise ») se superpose, pour s'y mêler, à celle, familière à Huysmans, de la blessure (« cautérisant », « fendait »), créant une véritable écriture de la stigmatisation<sup>56</sup> - or c'est bien en ces termes que Massignon lit, conjointes, la vie et l'œuvre de Huysmans - pour clore ce superbe passage de prose poétique en structure anaphorique (« L'Étranger qui m'a visité...L'Étranger qui m'a pris... ») sur la figure bien huysmansienne de l'hyperbate, ici annexée à des fins mystiques :

... où le Désir divin, essentiel, insatiable et transfigurant, jaillit du tréfonds de notre adoration silencieuse et nue, la nuit<sup>57</sup>.

<sup>56</sup> Voir à ce sujet notre article « Représentations littéraires de saint François d'Assise », in *Les Représentations littéraires de la sainteté, du Moyen Âge à nos jours*, éd. É. Pinto-Mathieu, PUPS, 2005, p. 169-186.

<sup>57</sup> « Visitation de l'Étranger » [*L'Âge nouveau*, n° 90, janvier 1955], *Parole donnée, op. cit.*, p. 282-283. Les expressions citées précédemment proviennent du même passage.

On pourrait voir ici, et ailleurs, dans l'écriture de Massignon, l'inextricable héritage de la manière acérée de Huysmans, écriture douloureuse<sup>58</sup> (lexique de la souffrance, rupture du tissu lexical par irruption de termes recherchés, inattendus, dislocation rythmique de la phrase<sup>59</sup>) et de l'éclat lumineux des églomisations de Pierre Roche, cette lumière toujours indirecte (ici vue à travers eau, miroir, voile, comme l'or prisonnier de plaques de verre les irise cependant de son scintillement fragmenté<sup>60</sup>) étant l'aimant vers lequel tend l'extrême densité du tissu verbal pour s'y résoudre dans le silence<sup>61</sup>.

---

<sup>58</sup> Certains diraient bilieuse, dyspepsique, écriture de l'amertume, jusque dans l'ironie. Massignon, manifestement, y voit essentiellement une essence oblatrice du style.

<sup>59</sup> Massignon dira retrouver exactement la même chose, « des vers qui me faisaient oublier la prison des règles de métrique et de rhétorique », « des raffinements dans la technicité, des innovations de lexique ou de syntaxe » dans ses lectures de poètes arabes, soit à l'époque de la mort de Huysmans. (« L'expérience mystique et les modes de stylisation littéraire » [*Le Roseau d'Or*, XX, 1927, p. 141-176], *Opera minora* II, p. 372-3. À noter que Massignon évoque dans cet article la *Sainte Lydwine*, de Huysmans).

<sup>60</sup> Ces images se rapprochent étonnamment de la définition du verre églomisé par le *Dictionnaire des Arts décoratifs* de 1885, telle que la rapporte P. Roche : « un verre ou un cristal est dit "aiglomisé" (*sic*) lorsqu'il est peint ou doré au revers de façon que les peintures ou dorures soient vues à travers l'épaisseur du verre ou du cristal. Dans ce cas les peintures et les dorures jouent par rapport au verre ou au cristal le rôle du tain dans un miroir et dans une glace. Il y a dans la verrerie de Venise de belles pièces *aiglomisées* » (« L'Églomisation », art. cité).

<sup>61</sup> Voir encore cette description d'un cristal églomisé par Pierre Roche : « La sensation à travers la demi-transparence de la matière vitreuse grasse et épaisse, au milieu des reflets des ors bruns et des vernis bitumeux opposés à des blancheurs d'ivoire mat dans les figures, est tout à fait celle d'une somptueuse et profonde verrière dont tous les reflets tiendraient dans le creux de la main » (« L'Églomisation », art. cité).

Il s'agit certes ici d'un texte dont la portée autobiographique n'est pas dissimulée. Mais est-elle absente des autres ? Méditant en linguiste-poète-théologien sur l'arabe, langue de « feu » (par ses racines trilittères, son « acuité apocalyptique ») et de « larmes » (par son message de désespérante transcendance)<sup>62</sup>, Massignon y retrouve spontanément ce double réseau d'images. Et très nombreux sont ses articles, y compris les plus indiscutablement scientifiques, où, souvent en clause, se réintroduit une première personne discrètement lyrique, qui réinsère la recherche documentaire, si aride soit-elle, au cœur même d'une expérience absolument personnelle, à la fois moteur et noyau brûlant de toute l'entreprise intellectuelle : et c'est alors que jaillit l'hyperbate lyrique, étonnant legs de l'ironie huysmansienne, figure de rhétorique muée en intersigne<sup>63</sup>.

Nous citerons pour finir l'extraordinaire description que donne Massignon de la « petite cire », seule trace subsistant du projet de « tombeau de Huysmans » interrompu par la mort de Pierre Roche : l'insertion des citations de Huysmans ne fait que rendre plus visible l'homogénéité des thèmes, des images, des rythmes - à tel point que nos trois figures, le père Pierre Roche, le

---

<sup>62</sup> « Les trois prières d'Abraham » [*Dieu vivant*, n° 13, 1949], *Parole donnée*, p. 265-267, et, « L'expérience mystique... », art. cité, p. 372.

<sup>63</sup> Deux exemples, parmi mille autres : « ...tandis que, par une étrangeté du destin, l'épithaphe "raqîm", de Fâtima-bt-Hoceïn, est à Yaqîn, devant Sodome » (« La Cité des Morts au Caire » [*Bull. de l'Inst. fçs d'arch. orient.*, 1958], *OM III*, p. 283) ; ou : « Je pars voir les Réfugiés dans mon camp de Terre Sainte, là où jadis une famille sainte ne trouva point de gîte, car Dieu est la *Personne Déplacée*, par excellence », où la tonalité est bloyenne, et la figure huysmansienne (« La situation sociale en Algérie » [*Esprit*, août 1951], *OM III*, p. 584).

fils Louis Massignon et l'esprit huysmansien y sont indiscernablement mêlées :

En dressant le « trophée » de Huysmans pour St-Séverin, Pierre Roche l'érige, comme le lys de Préville, en poussée végétale et florale ; mais il y a, au-dessus des nœuds entrecroisés en frondaisons, des œuvres païennes de la première période, ébauchées « en gésine d'âme », les deux attributs d'une fleur sexuée, pubère, et rendue féconde ; une sorte d'étamine mâle, s'inclinant, épuisée, hors de la corolle, la tête géniale, penchant de face ses traits creusés ; et, jaillissant axialement comme une cime, une mince effigie orante fuse vers le ciel, « âme compatiente » de cette cathédrale végétale touffue, pistil femelle ingénument redressé, sainte Lydwine ? Huysmans avait déjà repéré cela, dans *À Rebours*, cette « tactique », disait-il, qu'avait « arborée » l'auteur du *Tombeau d'Edgar Poe* dans *L'Après-midi d'un faune*

Alors m'éveillerai-je à la ferveur première,  
Droit et seul sous un flot antique de lumière,  
Lys ! et l'un de vous tous pour l'ingénuité.<sup>64</sup>

Difficiles sont à démêler des fils d'une relation, à partir d'une confiance, construite dans la conscience mystique de Massignon et ressassée par bribes au fil de ses écrits. Il est permis de penser qu'il se produit, dans les quelques années qui suivent la mort de Huysmans,

---

<sup>64</sup> « Le tombeau de J.-K. Huysmans », art. cité, *OM*, III, p. 732-733. Reproduction dans *Arts*, août 1949, n° 224. Note de Massignon après « Sainte Lydwine » : « À droite s'amorcent les flèches jumelles de Chartres, en-dessous d'une figure féminine (Marthe ?) inclinée en contrebas de la sainte ; à gauche, deux personnages au torse gauchi, se redressant vers elle (Cf. sa gypsotypie, citée dans *Estampes...*, p. 36 n° 15). – Voir *À Rebours*, sur Gallimard, « Folio », 1991, p. 317-318 (317 pour « tactique » et « arborée »), même citation de Mallarmé, et éloge par Huysmans, parmi les « audacieux tropes » du poète, de l'hyperbate dont nous avons un bel exemple ici.

une féconde et complexe cristallisation qui combine dans l'esprit de Massignon le premier contact avec les études arabes, l'expérience ardente du péché, la vision du salut dans l'intercession de Huysmans rapportée par le témoignage paternel. Génie à la fois analytique et synthétique, il sait rendre dans une forme unique d'écriture qui combine ses intérêts intellectuels et spirituels une expérience d'ordre mystique dont Huysmans est la pierre d'angle ; non que Massignon se fasse jamais critique littéraire des romans du naturaliste converti ; mais le contact avec l'homme, à travers le prisme du regard « églomisateur » d'un père qui, pour le coup, ajouta cette touche de feuille d'or suffisant à auréoler définitivement la figure du romancier martyr, convainquit aussi Massignon d'une proposition qui, après tout, n'eût peut-être pas déplu au théoricien du « naturalisme mystique »<sup>65</sup> : c'est qu'il est une « fin dernière »

du langage, qui n'est pas un simple outil commercial, un jouet esthétique, ou un moulin à idées, mais peut faire accéder au Réel, car il recèle un sens « anagogique », un harpon destiné à tirer l'âme à Dieu<sup>66</sup>.

Huysmans, « puisatier d'âme »<sup>67</sup>, a donc, par ses *ultima verba* autant que par ses écrits, accompli sa mission auprès d'un Massignon qui l'a extraordinairement « iconisé », faisant jaillir la lumière de la gangue de la douleur.

---

<sup>65</sup> *Là-Bas*, chapitre I.

<sup>66</sup> « L'expérience mystique... », art. cité, *OM II*, p. 372.

<sup>67</sup> *Là-Bas*, ch. I.



**Projet de monument à Huysmans par Pierre Roche**

## 2. Introduction au dossier Huysmans – Roche – Massignon

par François Angelier

La commémoration, en cette année 2007, du centième anniversaire de la mort de Joris-Karl Huysmans (1848 - 1907) nous offre l'occasion de présenter et d'approfondir le lien, tout à la fois amical, artistique et spirituellement séminal, qu'il eut avec Pierre Roche - Ferdinand Massignon et son fils Louis Massignon<sup>68</sup>. Si ses rapports avec Pierre Roche se situèrent, en effet, sur plan de l'amitié cordiale et de l'échange esthétique, l'influence que le converti et romancier eut sur son fils se plaça à un tout autre niveau où, certes, l'art a sa large part, mais où le Spirituel s'avère prédominant.

Extraits de 3 des 4 textes qu'il lui consacra, les termes dans lesquels Louis Massignon évoque son lien à Huysmans, « l'unique ami catholique » de son père, sont assez éloquents : en 1946, c'est « *l'amitié sainte que je garde pour Huysmans, qui par sa prière, je l'ai su, m'a aidé à retrouver la foi* » qu'il évoque à l'occasion du centenaire de l'apparition de La Salette ; en 1949, traitant du rôle de l'abbé Boullan dans la conversion de Huysmans, il confesse que

---

<sup>68</sup> Le lien Massignon - Huysmans n'a, jusqu'à présent, quasiment pas été étudié : rien dans le *Cahier de l'Herne - Massignon* de 1970 (alors que les rapports à Bloy et Claudel sont étudiés), rien dans celui consacré à Huysmans, en 1985 (seulement deux articles sur 4 cités dans la bibliographie touchant *Là - Bas*). Aucune étude dans le numéro 90 de la revue *Question de* consacré à Massignon (1992). Par contre, Huysmans est abondamment cité dans : la biographie de Massignon signée par C. Destremau et Jean Moncelon (Plon, 1994), la thèse de Laure Meesemaecker, *Massignon au jardin de la parole* (2003, Paris - IV, dir. Dominique Millet - Gérard) et évoqué par nos soins lors du colloque de 1992 à l'Unesco (*Louis Massignon et le dialogue des cultures*), Cerf, 1996).

c'est « à la prière de Huysmans, et à sa voie de la « compassion réparatrice » (qu'il doit) d'avoir retrouvé la foi, à travers une initiation paradoxale à cette compassion ».

Huit ans plus tard, en 1957, à cinq ans de sa mort, et comme en une solennelle remémoration, Louis Massignon rend un ultime hommage à Huysmans dans la revue *La Tour Saint-Jacques*, évoquant sa prière d'agonisant et sa dette indéfectible.

Avec Hallâj, (le martyr « christique » de l'islam, dont il collecta fiévreusement les traces de la mémoire croyante, scripturaire, plastique ou architecturale), Foucauld (le « frère » dont il assumait l'héritage mystique sans accepter la succession au désert) et Gandhi (qu'il rencontra et qui fut pour lui un modèle d'ascétisme spirituel et d'éthique sociale), Huysmans est donc le quatrième « recteur » spirituel de Massignon. Action rectrice dont il nous faut maintenant marquer les modalités et étudier les étapes.

Le dossier documentaire adjoint à cette introduction (et auquel nous renverrons) est constitué d'un certain nombre de pièces totalement inédites, regroupées dans deux dossiers (notés « Huysmans ») des Archives Louis Massignon (ALM). Nous remercions chaleureusement Nicole et Bérengère Massignon d'en avoir autorisé la publication<sup>69</sup>.

Ce travail a été effectué en lien avec la Société Joris-Karl Huysmans dont nous remercions le vice - président André Guyaux (Paris - IV), le secrétaire général (Philippe Barascud), et Eric Walbecq (BNF), de même que Francesca Guglielmi (membre de la Société), à laquelle nous savons gré de sa traduction des textes en langue italienne.

---

<sup>69</sup> Nos chaleureux remerciements également à Mme Denise Cogny qui nous a autorisé à reproduire la première lettre de Louis Massignon à Pierre Cogny.

### Joris-Karl Huysmans et Pierre Roche (1898 - 1907)

Sans être lié d'amitié (l'en-tête « *Cher Monsieur* » de la lettre 2.1.1 montre une courtoisie polie), Joris-Karl Huysmans connaissait nécessairement Roche et ses expérimentations techniques (la gypsographie et l'églomisation) dès avant 1897<sup>70</sup>. Ces innovations techniques avaient déjà fait l'objet, en effet, de plusieurs articles de l'artiste (deux articles pour la première en 1895 et 1897<sup>71</sup>, deux également pour la seconde, en 1896 et 1897<sup>72</sup>) et de présentations publiques. C'est donc l'inventeur de ces « *si curieux procédés* » qui est invité à réaliser un « *frontispice invu et tout à fait original* » pour *La Cathédrale* qui paraîtra chez Stock le 31 janvier 1898.

Quatre mois plus tard, dans une lettre du 12 mai 1898 à l'abbé bénédictin de Solesmes, Dom Thomasson de Gournay, Huysmans trace de Roche le portrait suivant : « *Roche est un être très bizarre, un sorte d'inventeur avec une cervelle en constante ébullition, rêvant de cuissons fantastiques de grès, inventant des procédés très curieux, ayant réalisé pour les exemplaires de luxe de La Cathédrale une eau - forte étrange, compliquée de paillons sous (sic) parchemins, suivant les procédés qu'il a retrouvés au Louvre, de poteries du 19<sup>ème</sup> siècle. Est heureusement doué d'une assez grosse fortune, ce qui lui permet de tenter les plus chers essais* ».

En septembre 1898, Pierre Roche rend une agréable visite à Huysmans à Ligugé, où l'occupe son projet d'implantation

---

<sup>70</sup> Il recommande en effet C. - M. Dulac à l'auteur qui le remercie dans une lettre de mars 1897.

<sup>71</sup> « *Mots et locutions : gypsographie* » in *Revue encyclopédique*, 15.9.1895, p. 384 - « *La Gypsographie et son avenir* » in *Revue encyclopédique*, n° 154, 30.1.1897.

<sup>72</sup> « *Verres églomisés. Le mot et la chose* » in *La Plume*, n° 167, 1<sup>er</sup> avril 1896, p. 232. - « *L'Églomisation* » in *Revue encyclopédique*, n° 220, p.979 - 980, 20.11.1897.



Vitraill réalisé d'après le frontispice de *La Cathédrale* de Huysmans  
par Pierre Roche

d'une thébaïde artistique (2.3.1). Le récit qu'en donne Roche le montre en phase avec la cordialité qui règne dans le groupe poitevin, sensible à la beauté du lieu, mais rétif à toute tentation « surnaturelle », comme en témoigne sa réaction au jugement hésitant de Gustave Boucher touchant les miracles de saint Martin : « *La fissure est là par où entre la foi, dans le doute des forces de la raison, ... lassitude de réfléchir, besoin d'autorité, maladie de l'âme qui ne sait se panser elle-même et crie au médecin* ». Le désir huysmansien de réclusion

trouve néanmoins écho auprès de lui : « *Produire, encore produire, vouloir, encore vouloir, de l'avant marcher contre tous, contre soi – même, de l'avant avec quelle intensité cela doit être fait pour qui veut être vraiment dans la solitude, ou pour qui y est condamné par une sorte d'insociabilité par l'ignorance invétérée du monde, par l'inaccoutumance, la non – assimilation au milieu. Un esprit visiblement réfractaire à la société et à ce point même qu'il n'a pas idée de la combattre. Elle n'existe pas pour lui, peut-il exister pour elle* » (2.3.1). Huysmans écrira de cette visite, le lendemain 29 septembre, à Léon Leclaire : « *Vu, hier, Roche qui est venu passer une journée à Ligugé. Nous avons fait une délicieuse promenade. Il m'a retenu le haut de ma porte pour y incruster un sujet pieux, en grès flammé. Une vierge, ou une croix, ou une médaille de St Benoit, c'est à voir.* »

Écluse sous le signe de l'intérêt artistique et de la collaboration éditoriale, l'amitié Roche-Huysmans va s'amplifier sous le coup d'une tragédie : la mort prématurée du peintre et graveur Charles-Marie Dulac (voir présentation en (2.2.1). Ce dernier, révélé à Huysmans par Pierre Roche, était entré en contact avec l'écrivain dès février 97 (lettre 2.2.1<sup>73</sup>) Le romancier l'avait une première fois cité dans un

---

<sup>73</sup> Une ambiguïté règne touchant la date de rencontre entre Huysmans et Dulac. Le romancier, rendant hommage au peintre décédé dans *L'Écho de Paris* du 12.4.1899, écrit : « *Je me rappelle encore sa bonne figure, le premier soir où je le vis. Il me vint visiter et dit : « Je suis Dulac, j'arrive d'Italie, je vous remercie des pages que vous avez écrites sur moi dans La Cathédrale* ». Or le roman paraît en volume, chez Stock, fin janvier 1898, après parution partielle dans *L'Écho de Paris* en octobre 1897, et une lettre de Dulac à Roche, datée du 1<sup>er</sup> mars 1897, fait état, déjà à cette date, d'un contact entre Huysmans et Dulac : « *J'ai eu grand plaisir à faire sa connaissance, mais ne lui avais pas apporté mon œuvre lithographiée (sic). Je croyais qu'il connaissait et j'aurais été curieux d'avoir son avis que je n'ai pas eu* ».

article de novembre 1897 sur la peinture religieuse, puis lui avait consacré un élogieux passage de *La Cathédrale*<sup>74</sup>. Un lien s'était noué, rapidement rompu par la maladie de Dulac dont les deux amis assurent les soins et veillent l'agonie (lettres de 2.1.3 à 2.1.5).

Installé à Ligugé dans les murs de sa Maison Notre - Dame<sup>75</sup>, Huysmans narre à Pierre Roche, au fil de leur correspondance, son existence poitevine : évoquant les avanies du déménagement et la « flemme » des locaux (2.1.6), les délices du jardinage (2.1.7), remerciant pour le don d'une « jolie Vierge » et peignant les embarras d'un Noël pluvieux (2.1.8). Suite aux invites constantes du romancier, Roche fait une seconde fois le voyage de Ligugé, en janvier 1900 (allusion en 2.3.1). La création, par le sculpteur, d'un buste « *mirifique* » en bronze de Huysmans, justement célèbre et maintes fois reproduit<sup>76</sup>, est évoqué par deux fois (2.1.11 et 2.1.13), de même que la splendeur des offices monastiques et la préparation de l'Exposition Universelle de 1900, fastes où Roche est partie prenante. À partir de fin octobre 1900, une mention apparaît dans les lettres : « *Rappelez-moi au bon souvenir de votre fils* » (de 2.1.13 à 2.1.16) : Louis Massignon effectue en effet son unique visite à Ligugé, fin octobre 1900, avant de se rendre en Béarn, chez les Pécaut, autre famille amie des Massignon (2.3.2).

---

Par ailleurs, on verra avec la lettre (2.2.2) que Dulac se défiait de Huysmans romancier. Il y déclare en effet : « *ces livres pour un chrétien, ce n'est guère à lire* ».

<sup>74</sup> Au chapitre XII.

<sup>75</sup> La première pierre en avait été bénite le 7 décembre 1898. Entamés le 11 octobre de la même année, les travaux s'achevèrent en juin 1899, date de l'emménagement de Huysmans.

<sup>76</sup> Notamment en ouverture du deuxième numéro de la revue *La Tour Saint-Jacques* consacré à l'écrivain (VIII, 1963).

L'année 1901 va s'avérer déterminante pour Huysmans. Il publie *Sainte Lydwine de Schiedam*<sup>77</sup> (sortie chez Stock le 8 juin), après prépublication dans la revue belge *Durendal* (voir 2.1.15 et 2.1.16), fait profession solennelle d'oblature le 21 mars, mais se voit obligé de quitter Ligugé, le 23 octobre, suite au départ, en septembre, des moines contraints à l'exil du fait de la loi de 1901 sur les congrégations (2.1.18 et 2.1.19).

Les deux hommes s'étant retrouvés à Paris et s'y fréquentant, la correspondance devient plus rare. Huysmans évoque ses problèmes de logement, ses souffrances dues à la canicule (2.1.22), la composition des *Foules de Lourdes* et surtout les symptômes de la maladie effroyable qui l'emportera (2.1.23).

La dernière lettre échangée par les deux amis, rédigée le 18.10.1906, est signée Huysmans (2.1.24). Évoquant l'offrande, par Roche, d'une œuvre représentant « *une bête si étrange et réfléchie* », « *morceau d'art mystérieux à la fois et vivant* », Huysmans écrit : « *Je la voudrais muer en bouc émissaire pour me décharger sur elle de mes maux* ». Ces derniers l'emporteront, le 5 mai 1907.

Le lien avec Huysmans allait se maintenir, singulièrement, pour Pierre Roche, jusqu'à son ultime souffle. C'est en modelant, dans son atelier du 22, rue Vaneau, la maquette d'un monument en hommage à Huysmans que Pierre Roche fut terrassé par une crise cardiaque, le 18 janvier 1922. Ainsi doit - on comprendre l'allusion de Louis Massignon à un Huysmans qui eut « *le dernier regard de (son) père agonisant* ». Il mourut en effet quelques heures plus tard, ramené par ses enfants à son domicile du 91 de la rue de l'Université.

---

<sup>77</sup> Huysmans remit à Pierre Roche un exemplaire de l'édition originale (dite « aux caractères gothiques ») avec cet envoi : « *À l'ami Roche - Huysmans* ».

L'amitié et la collaboration entre Huysmans et Pierre Roche montrent la souplesse d'âme et l'ouverture de ce dernier. Fermé à toutes pratiques pieuses, d'esprit agnostique et fort libéral, Roche sut, par le truchement de l'inspiration artistique et de l'invention artisanale, maintenir un lien fort avec un Huysmans converti, hostile à la république laïque dont Roche illustre la mythologie politique, et épris d'expériences mystiques bien loin de sa vision personnelle.

### **Louis Massignon et Joris-Karl Huysmans (1900 - 1962)**

C'est à la volonté de Pierre Roche, non à un désir exprimé par son fils Louis Massignon, que l'on doit la première rencontre de celui-ci avec Joris-Karl Huysmans, à Ligugé, dans la journée du 27 octobre 1900<sup>78</sup>. Roche, rappelons-le, lié à l'écrivain depuis plusieurs années, est déjà allé par deux fois à Ligugé : une première fois, le 28 septembre 1898 (voir *infra*, récit en 2.3.1), une seconde le 28 janvier 1900. Il connaît donc et le trajet et le site et le lieu. Louis Massignon ayant déjà effectué, seul, en juillet et août 1898, un long voyage en Allemagne et en Autriche, peut donc partir sans encombre pour cette randonnée en solitaire. La décision de ce long trajet aller - retour, ponctué par deux étapes, semble se justifier par la situation intellectuelle et morale du jeune Massignon à ce moment précis de son évolution. Revenant, en 1961, dans le liminaire de « Parole Donnée », sur cette randonnée, il fait écrire à Vincent Monteil que cette expédition, qui lui fit rencontrer, en l'espace d'une semaine, Élie Pécaut (« *protestant kantien, fils du fondateur de l'école laïque* »), le sénateur Delpech, haut - grade de la Maçonnerie,

---

<sup>78</sup> Était-ce bien la première ? Rien ne permet de l'affirmer ou de l'infirmier. Huysmans a pu rencontrer la famille Massignon au moment de la mort de Dulac ou après.

et Joris-Karl Huysmans, romancier catholique, fut motivée par un désir paternel de « *comparer dans un diptyque, science laïque et foi médiévale, plus violemment contrastée que chez son professeur de Louis-le-Grand, Émile Mâle* »<sup>79</sup>. En effet, Louis Massignon, alors âgé de dix-sept ans, élève de Louis-Le-Grand et récent détenteur d'un « *second bachot (sciences)* »<sup>80</sup> semble, si l'on se réfère aux rares textes de lui qui nous restent de cette période, au croisement de bien des routes : doté d'une « *curiosité intellectuelle insatiable* », il mène (avec son ami Henri Maspero) des enquêtes infinies en histoire et ethnologie, réfléchit sur les problèmes de biologie et zoologie (querelle de l'évolutionnisme), s'adonne passionnément à la botanique (le Bois de Vincennes, proche du domicile de Nogent, est un terrain de collecte permanent), lit aussi bien les romanciers contemporains (Loti, Cherbuliez) que les classiques français et étrangers. Mais cet effort soutenu, maintenu au sein d'une famille idéologiquement clivée, n'assure au jeune Massignon aucune certitude stable. Ses notes personnelles de l'année 1900 portent la marque de cette errance : il y évoque en effet des « *crises prenantes et douloureuses fondées sur la raison* », des « *tristesses vagues nées de l'ignorance de tout* », insatisfaction que soignent mal des rêveries languides et songeries lunaires inspirées par le spectacle du ciel et de la nature, incessamment contemplés. Situation d'un adolescent en quête que résume bien ce texte du 5 septembre 1900 : « *Que suis-je venu faire, enfin ! J'ai dix-sept ans, près de la moitié de la vie active qu'un homme*

---

<sup>79</sup> Massignon était très lié à Émile Mâle qui présida son jury de thèse, qu'il félicite au moment de son élection à l'Académie (1924) et dont il salue la mémoire dans une lettre à sa femme de 1954, année de sa mort. Lettre qui contient cette phrase précieuse : « *Je lui dois la méthode d'approche de l'art musulman par la pensée de ses théologiens* ».

<sup>80</sup> Il s'agit en réalité du bac philo, Massignon ne deviendra bachelier en mathématiques que l'année suivante, en octobre 1901.

*peut vivre, je l'ai vécue, elle est morte : que signifie-t-elle maintenant en elle-même et pour moi ?*

*"que tu es compliqué, me dirait en souriant affectueusement ma Mère - Crois au bien, à Dieu, au sacrifice, à l'éternité".*

*Réponse si simple ne pénètre pas l'âme. Dans mon illusion, j'ai cru pouvoir arriver à me dégager de toute idée préconçue, et d'être ainsi sûr de la vérité que je trouverai, - je ne trouve plus rien du tout, et, quand d'anciennes pensées me tordent le cœur d'une poignante impression de regret, je me défie de moi, de mes habitudes ancestrales ou infantiles, - m'analysant comme un malade, sans agir.*

*Triste usque mortem » (5.9.1900).*

Même les voyages, censés former la jeunesse, échouent dans leur mission éducatrice. En témoigne cet amer constat sur son escapade allemande : *« Mon voyage en Allemagne où j'avais voulu éprouver mon individualité, ne m'a même pas fait trouver le chemin où je voudrais marcher toujours, sans douter jamais du but, ni me laisser jamais des pierres que je foule ou de l'air que je respire en passant » (25.9.1900).*

C'est néanmoins à un voyage que Pierre Roche astreint son fils, en cette fin d'année 1900. Une sorte de brève « pèlerinage initiatique » et pédagogique où il pourra jauger, en leur radicalité, les deux visages de la France IIIème République : l'humanisme laïque et libéral d'inspiration maçonnique (les Pécaut, conseillers, par ailleurs, de Roche dans l'éducation de son fils) et Huysmans (« l'unique ami catholique » avec Dulac, converti hanté d'expériences mystiques, de pieuses souffrances et de modèles monastiques). A-t-il prévenu les hôtes de la visite de son fils ? Pas Huysmans en tout cas, qui écrit à Leclaire, le 29 octobre : *« Visite inattendue avant-hier. Arrivée par le train de deux heures du plus charmant jeune homme qui se puisse voir. Il était porteur d'une lettre de Roche qui présentait son fils ! Je*

*l'ai gardé à dîner ... Il a la voix exacte de son père, mais doit ressembler étonnamment à sa mère, car c'est une figure de femme qu'aisément on imagine. ».*



**Louis Massignon à 17 ans, un an avant sa rencontre avec Huysmans  
le 27 octobre 1900**

La narration du séjour à Ligugé a connu une version principale (2.3.2) (*Notes écrites immédiatement*), puis des évocations et commentaires de la part de Massignon. Un

carnet manuscrit garde la relation précise, notée sur le vif, du trajet vers Poitiers, de l'arrivée puis de la journée à Ligugé et du retour à Poitiers. Huysmans, âgé de 52 ans, célébrité littéraire qui vient d'être faite premier Président de l'Académie Goncourt, travaille à son avant-dernier ouvrage *Sainte Lydwine de Schiedam*. « *Assez vite cordial* », au fil d'un entretien de sept heures (15h - 22h), il plonge d'emblée le jeune homme dans son univers : trafic d'œuvres d'art, misère sociale locale, présence aux vêpres, problématiques mystiques et pratiques surnaturelles, antimaçonnisme. S'ajoute à cela la présence, inopportunément insistante, de l'éditeur et libraire, Gustave Boucher. De retour à Poitiers, Massignon part ensuite, via Bordeaux, pour Orthez puis Ségalar où il séjournera du 31 octobre au 3 novembre, s'immergeant dans un univers antagoniste à celui de Huysmans.

Si l'on en croit les « *Notes sur ma conversion* » écrites en 1922 pour son directeur, l'abbé Poulain (puis remaniées en 1934), Massignon sort de cet entretien marqué : « *La foi de ce dernier, sa certitude de la réalité de la substitution mystique m'impressionnent* ». L'évocation faite dans l'« Introduction » de *Parole Donnée* semble néanmoins plus crédible, privilégiant l'impression pure à la conviction intellectuelle : « *Louis Massignon revint à Paris, fort surpris du ton convaincu de la « confession » de Huysmans, mais non séduit ; il venait d'entrevoir dans des leçons, avec Paul Langevin, l'essor de la physique mathématique ; et Huysmans n'était, en psychologie historique, qu'un autodidacte* » et l'auteur ajoute ceci d'essentiel : « *Il lui faudra, huit ans plus tard, l'agonie de Bagdad, et ces cinq noms d'intercesseurs invisibles planant sur lui, « Huysmans », mort depuis un an, en premier (et sa « Mère, priant alors pour lui à Lourdes où*

*elle l'avait envoyé en effet en vain en 1900<sup>81</sup>) : pour comprendre quelle prémonition d'au-delà Huysmans lui avait donnée. »*

Le premier texte publié de Massignon sur Huysmans le sera en 1946, au sein de *Témoignages*, commémorant le centenaire de La Salette<sup>82</sup>. Durant ce quasi demi-siècle, quelle sera l'évolution de la présence huysmansienne au sein de la méditation de Massignon ? Une présence accrue et majeure.

Huysmans va devenir une lecture parmi d'autres au sein du vaste compendium intellectuel de Massignon. Absent des notes prises, immédiatement après Ligugé, lors du voyage à Orthez, on voit Huysmans réapparaître dans la correspondance avec Maspero, Massignon est alors au régiment : « *Je lis l'Oblat de J. K. Huysmans. Sentiment très franc, beaucoup de renseignements intéressants, mais l'ensemble moins original que ses premières œuvres* ». D'une lettre de son fils, Daniel Massignon, au huysmansien Paul Bénard (directeur de la revue « À Rebours »), on peut inférer d'autres rencontres : « *Il revoit Huysmans à Paris chez ses parents sans marquer d'intérêt* ».

---

<sup>81</sup> Les notes lourdaises de Massignon sont en effet sèches de toute impression religieuse : «- les 2 immenses escaliers en fer à cheval, la double crypte, la basilique et le parvis - lumière, ex-votos - peu de pèlerins ce jour-là - Pas ? un des escaliers en colimaçons de la grotte de Massabielle - À droite, les cailloux du gave roulent dans l'ombre du crépuscule bref d'un rythme égal et rapide, sous la plainte grave et soutenue des eaux (entre les roches et les collines - la nuit tombe rapidement - Dîner à la gare - Tr. de 8h20' pour Pau ». Rien de ce qui fera, 11 ans plus tard, les stations du premier pèlerinage à La Salette.

<sup>82</sup> À mentionner comme une réflexion sur la matière même de l'univers spirituel de Huysmans, la conférence de 1924 sur sainte Christine l'Admirable : *L'Apostolat de la souffrance et de la compassion réparatrice au XIIIe siècle et l'exemple de sainte Christine l'Admirable*. Sainte citée par Huysmans et objet, de la main de Pierre Roche, d'une gypsographie réalisée en 1902 à la demande de l'écrivain.

Une rencontre ultime, en 1910, est néanmoins à mentionner : celle qu'il narre à Jean - Richard Bloch (2.4): « *Je me souviendrai toujours des adieux que j'allai lui faire, partant en Orient, - sachant que je ne le reverrai plus. Assis douloureusement, - mais « l'âme debout », fière et maîtresse de sa douleur. Ah, il l'avait enfin conquise, - la joie suprême de souffrir, dont il avait tant parlé. Elle le tenait à la gorge et sous l'œil droit, - perforant la joue, - et il l'acceptait en lui dans sa force. Je trouvais enfin « celui » qu'il était véritablement, - malgré toutes les touches compactes de sa peinture, - malgré l'ironie légère (si inattendue) de sa parole de jadis. Il parfaisait lentement sa mort, - et c'était son chef d'œuvre, sa transfiguration. En lui, - en un pauvre corps gisant, - je sentais pour la première fois la maîtrise, la définitive et divine emprise de « soi sur soi » - Pardonne - moi, cher ami, ces souvenirs et dis-moi ce que tu en penses ».*

Lectures, déjeuners familiaux, visite à un agonisant, malgré l'amitié et le pathétique, ne créent pas un magistère spirituel. Ce dernier s'affirmera, on le sait, après « *l'agonie de Bagdad* ».

Par un étrange phénomène de choc en retour, Huysmans passe du statut de relation familiale, d'expérimentateur singulier et de simple auteur, à celui de Présence, de Témoin et d'Intercesseur. On peut d'ailleurs pointer là un phénomène général dans l'évolution spirituelle de Massignon : cette puissante transmutation intérieure touche également Hallâj ; goûté d'abord comme une épice mentale « emballante » (rappelons - nous la lettre à son père d'avril 1907 : « *Le récit de son martyre a une couleur intense, une allure tragique qui m'emballa* ») et Foucauld, appréhendé dans un premier temps pour son talent de topographe - géographe (transmis à Foucauld en 1906, *Le Maroc - Tableau géographique d'après Léon L'Africain* vaut à Massignon l'offrande des « *pauvres et indignes prières* » de l'ermite saharien). Prières qui ne

germent en rien chez leur destinataire : « *J'avais perdu toute foi, mais cette aumône de pauvre fut acceptée. Puis oubliée. Deux ans plus tard, elle revint vers moi* ».

Ne négligeons pas ce terme de « *retour* », il conditionne tout le processus religieux de Massignon, bien plus (re) converti, que converti. Rien de ce qui conditionnera sa piété personnelle ne sera découverte, mais (re)découverte : Huysmans, Foucauld, Hallâj. Puissances latentes qui brusquement *prennent sens*. Et c'est cette fulgurante prise de signification qui détermine, chez Massignon, adhésion et fidélité.

Huysmans devient donc présence : sa prière pour Louis Massignon durant son agonie, découverte ultérieurement, le justifie au sein du chœur des âmes compatientes qui veillent sa « comparution » intérieure de mai-juin 1908.

Si Huysmans devra attendre 1946, pour que Massignon lui consacre un texte (et encore indirectement), l'attention militante et la ferveur qu'il lui témoigne n'attendent pas.

Il y a d'abord la lettre à Claudel d'octobre 1908 où il évoque « *Huysmans pour qui j'ai l'affection que lui gardent tout ceux qui l'ont connu* ». Celle, déjà citée, de décembre 1910, à J. R. Bloch, où Massignon défend l'« ascétisme » de la dernière partie de sa vie.

Il y a ensuite cette étrange soirée maçonnerie du Caire où Massignon, confronté à un médecin français libre-penseur, le Dr Felix Regnault, défend, lors d'un débat contradictoire sur le miracle et la mystique, l'auteur de Ste Lydwine. *Le Journal du Caire* consacra deux articles à la joute, les 10 et 11 mars 1913.

La dédicace de sa thèse sur Hallâj à Huysmans en 1922 vaut comme une extraordinaire reconnaissance de dette à l'égard du « romancier martyr » (D. Millet).

Après la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, Massignon continue de fréquenter activement le milieu huysmansien : Georges

Landry, Lucien Descaves et le couple Leclair. C'est à ces derniers, témoins de l'agonie de Huysmans, qu'il doit une de ses interventions majeures à l'égard de l'écrivain.

On sait l'importance de l'abbé Jean-Antoine Boullan dans la vie de Huysmans. Boullan était ce missionnaire de la confrérie du Saint-Sang, entraîné, par une application toute mécanique de la substitution, en des dérives orgiaques et meurtrières, à la fois source noire de *Là-Bas* et acteur de la conversion de l'écrivain par son invite à pèleriner à La Salette, en juillet 91, où il se convertira.

Huysmans avait reçu de Julie Thibault, prêtresse vintrasiennne et comparse du prêtre déchu, les archives noires de Boullan. À sa mort, en mai 1907, il les légua par testament aux Leclair (2.5.1). Vingt ans plus tard, en 1927, la question se posa du destin de la partie conservée de l'ensemble (le reste ayant été brûlé) : Huysmans ayant en effet ouvert la porte à un legs possible en faveur d'une « *bibliothèque diocésaine* » ou d'un « *prêtre qui s'intéresse à ces questions* ». Massignon, pressenti comme nouveau dépositaire du dossier (2.5.2), est fait juge. Il accepte la tâche (2.5.3) et établit un état précis de l'ensemble documentaire (2.5.4). Reste à trouver le prêtre idoine, spécialiste en « *psychologie religieuse morbide* ». Deux ans plus tard, Louis Massignon signale par lettre aux Leclair (2.5.5) que leur choix (il avait requis l'aide de Jacques Maritain) s'est porté sur l'abbé Daniel Lallement<sup>83</sup>. Ce dernier acceptait-il ? Quel fut la nature de son étude ? Dans l'état actuel de la recherche, on l'ignore. Ce qui s'avère net, par contre, est l'abandon, un an plus tard, de toute idée de destruction, pourtant évoquée dans la lettre d'avril 1929. L'option retenue sera celle d'un dépôt sous contrôle au sein d'une bibliothèque ecclésiastique.

---

<sup>83</sup> Daniel - Joseph Lallement (1892 - 1977), théologien thomiste.

Dans ce but, Massignon saisit par lettre le Scripteur de la Vaticane, Mgr August Pelzer qui en réfère à Mgr Jean Mercati, préfet des Archives vaticanes. Le Préfet s'offre à recueillir le dossier Boullan (2.5.6) et à «*l'enfermer dans le coffre-fort qui l'attend, à côté des documents les plus précieux qu'il possède*». Massignon en réfère, dix jours plus tard à Léon Leclaire (2.5.7), lui soumettant la procédure de consultation de documents désormais réservés à «*des savants chrétiens, spécialisés dans la théologie morale et la psychologie religieuse*». Pour la transmission, Massignon sollicite un parent, le diplomate Georges Dulong, alors Secrétaire d'Ambassade à l'Ambassade de France auprès du Vatican (2.5.8). Ce dernier accepte, contactant le cardinal Tisserant, adjoint de Mgr Mercati (2.5.9). Louis Massignon reçoit ensuite une lettre d'acceptation de Mgr Mercati (2.5.10), une lettre de George Dulong signifiant la remise des documents (2.5.11) et un accusé de réception de Mgr Mercati (2.5.12). En 1951, Massignon s'enquiert de l'état du dépôt, il lui est répondu que «*le document en question n'a subi aucun dommage ; il est en état parfait*» (2.5.13).

Depuis lors, deux consultations ont été autorisées : en 1934, pour le père Manders, auteur d'une thèse sur Huysmans, et, en 1948, pour le Père Bruno de Jésus - Marie, Directeur des études Carmélitaines, qui en tira un « film complet ». Louis Massignon tirera, lui, du dossier Boullan un minutieux cahier de notes qui en contient la description exhaustive.

Trois ans après la remise du dossier « Boullan » au Vatican, on verra même, chose rare, Louis Massignon devenir reporter. Envoyé spécial de la Société Huysmans à l'occasion des fêtes de Lydwine, il en rédigera, à l'attention de Lucien Descaves, un compte - rendu pittoresque (2.6.1).

Les lendemains de la Seconde Guerre Mondiale voient Louis Massignon publier, enfin, en rafale, une série de textes sur Huysmans :

1. *Notre - Dame de La Salette et la conversion de Huysmans* in *La Salette – Témoignages*, 1946 (collectif dirigé par Maurice Brillant et publié, chez Bloud et Gay, à l'occasion du centenaire de l'apparition mariale).

2. *Huysmans devant la confession de Boullan* in *Bulletin de la Société Huysmans*, N° 21, 1949, pp. 40 - 50 et N° 22, p. 120. Texte écrit en réponse à la parution d'extraits de la Confession de Boullan dans le numéro « Satan » des *Études Carmélitaines*.

3. *Le Tombeau de Joris-Karl Huysmans* in *Arts*, 1949, (méditation esthétique sur le monument à Huysmans que modelait Pierre Roche au moment de son attaque mortelle, voir *supra*).

4. *Le Témoignage de Huysmans et l'affaire Van Haecke* in *La Tour Saint Jacques*, numéro 10, spécial J.- K. Huysmans, 1957 (50<sup>e</sup> anniversaire de sa mort), pp. 94 – 100, article repris et complété dans la nouvelle édition augmentée du même numéro en 1963, p. 166.

Quatre textes qui délivrent les différents axes de la méditation huysmansienne de Massignon : le lien au père (texte 3), le cheminement intérieur de la conversion (texte 1) et le mystère de l'intercession chez des êtres spirituellement déchus (textes 2 et 4) où Boullan, caricature de la substitution, et Van Haecke, sataniste, participèrent néanmoins à la conversion de Huysmans : « prêtres déchus, prêtres pourtant, ... ». « Etiam peccata ... » écrivait Claudel en exergue du *Soulier de Satin*.

À l'origine de toute cette série de publications, plaçons un des nerfs moteurs du monde huysmansien d'après-guerre : le libraire Pierre Lambert, successeur de Me Maurice Garçon (spécialiste de Vintras, expert en démonologie et lié à

Massignon) à la présidence de la Société Huysmans, il n'aura de cesse de travailler aux côtés de Massignon pour la quête de témoignages artistiques, de lettres et de documents. Le pinacle de cette relation étant la découverte de cette Atlantide huysmansienne qu'est le manuscrit de *Là - Haut* (récit du pèlerinage de 1891 avec Boullan et de la conversion qui en résulte), texte que commente Massignon dans la lettre reproduite du 24 mai 1960 (2.6.3).

Si la dévotion huysmansienne de Massignon prend la forme de pèlerinage, de messes dites (notamment à propos de Ste Lydwine en 1950 et 1951) ou d'enquête savante (Boullan), elle sait se faire polémique, comme dans « l'affaire » Gelma qui le voit échanger vertement avec un psychiatre alsacien, coupable d'articles à courte vue (in *Cahiers de Psychiatrie*, 1949) sur Surin et Huysmans (« *c'est documenté, mais sale* », écrit-il à Pierre Cogny)(2.7.2).

En lien avec cette activité éditoriale, on voit Massignon parrainer la jeune garde universitaire huysmansienne : recevant et adressant maintes lettres à Robert Baldick, Richard Griffiths (auteur de la *Révolution à rebours*, DDB), Kevin Kelly, Frank Letters et surtout Pierre Cogny. L'auteur de *J. K. Huysmans à la recherche de l'unité* (Nizet, 1953) remercie l'orientaliste en ouverture de sa thèse « à M. le professeur Louis Massignon, dont le rayonnement spirituel et l'émouvante fidélité à la mémoire de Huysmans, m'ont permis de mieux comprendre l'âme d'un converti ». La première lettre de Massignon à Pierre Cogny, qui fut pour lui, outre un guide savant (il le fit publier dans la revue *Dieu Vivant*), un « grand soutien spirituel » (2.6.2), situe une fois de plus l'importance de Huysmans. Moins lié à Huysmans, mais figure éminente de ces chevaux - légers, son disciple américain, le professeur Herbert Mason, traducteur de la thèse sur Hallâj en anglais et auteur d'un ouvrage de témoignage sur Massignon (*Chronique d'une amitié*, DDB., 1990).

Un demi-siècle de fidélité familiale et sociale, d'analyse érudite et de dévotion personnelle à l'égard de Joris-Karl Huysmans montre la place inaugurale, puis centrale, qu'il a eue dans la vie de Louis Massignon qui fut sûrement son seul disciple spirituel revendiqué. Place aussi éclatante que longtemps celée. Legs qui s'incarne essentiellement dans ce principe, mis en acte, de la « substitution mystique », principe qui unit le fondateur de la Badaliya et l'hagiographe de sainte Lydwine dans une commune vocation et un destin spirituel. C'est un autre Huysmans que nous force à découvrir Massignon, débarrassé de la brocante maniériste du catholicisme fin de siècle, accédant, par son agonie lucidement vécue, au partage universel de la souffrance et de l'Amour chrétien.

**Pierre Roche**  
**1855-1922**



**Pierre Roche, père de Louis Massignon, à l'origine de la rencontre  
entre Huysmans et son fils**

## 2- Documents inédits

réunis et annotés par François Angelier et Eric Walbecq

### 2.1. Vingt-trois lettres de J.-K. Huysmans à Pierre Roche (1897-1906) et une lettre de Pierre Roche à J.-K. Huysmans (1898).

*Lettre 2.1.1*<sup>84</sup> *J.-K. Huysmans à Pierre Roche*

Ministère de l'Intérieur, Paris, le 6 avril 1897

Cher monsieur,

J'ai regretté de n'être pas chez moi lorsque vous êtes venu, car j'aurais bien désiré vous voir, voici pourquoi : mon éditeur, pour ralentir la rage des bibliophiles qui veulent, tous, des exemplaires sur hollandaise de mon futur bouquin *La Cathédrale*, a triplé le prix des exemplaires, de telle sorte que nous ne soyons pas obligé de faire un tirage de plus de 100 sur ce papier - ce qui est déjà, pour moi, beaucoup trop : or, pour justifier son prix, Stock me propose de mettre une eau-forte, en tête de ces 100 exemplaires. J'ai dû refuser les artistes qu'il m'offrait et qui ne me paraissent pas du tout pouvoir faire une planche allégorique de ce genre. D'autre

---

<sup>84</sup>D'après une copie dactylographiée par Louis Massignon, la lettre originale était collée dans l'exemplaire de Pierre Roche de *La Cathédrale*, exemplaire sur hollandaise n° 2. Une note de Louis Massignon, adressée à Pierre Lambert, est jointe à cette copie. Cette note est datée du 17 novembre 1951, la voici : Copie de la lettre de J.-K. Huysmans reliée en tête de l'exemplaire de *La Cathédrale* imprimé pour M. Pierre Roche : « Voici, cher Monsieur, la copie que m'aviez demandée dans votre lettre du 9 novembre. Merci de la copie de la lettre de mon père et des précisions sur la date de la publication de *Sainte Lydwine* ».

part, on a tant abusé de l'eau-forte que je n'y tiens pas du tout.

Stock me laisse libre de choisir, et je pense que, peut-être avec vos si curieux procédés<sup>85</sup>, vous pourriez trouver un frontispice encore invu et tout à fait original.

Voulez-vous songer à cela et que nous en causions ; et si la chose vous paraît possible, nous irions ensuite régler l'affaire avec Stock.

Bien cordialement à vous, cher monsieur.

G. Huÿsmans<sup>86</sup>

***Lettre 2.1.2 J.-K. Huysmans à Pierre Roche***

(carte couleur grise, 11,4 x 8,7)

Cher monsieur,

Stock demande s'il ne resterait pas quelques exemplaires du frontispice<sup>87</sup>. Charpentier pourrait lui en remettre 3 ou 4, s'il lui en reste, ou m'apporter son surplus et je gratifierai Stock des exemplaires dont il a besoin.

Un bel exemplaire vous attend chez lui. Passez donc le prendre.

A (sic) bientôt, j'espère et bien à vous

G. Huÿsmans

---

<sup>85</sup> Pierre Roche avait inventé une technique de gravure tout à fait particulière, la gypsographie (cf. Pierre Roche, *Estampes modelées et églomisations*, Paris, juillet 1935, 75 p.). Il effectuera effectivement une gravure, représentant la cathédrale de Chartres pour les exemplaires sur hollande.

<sup>86</sup> **Signature utilisée par Huysmans, avec G. pour Georges (Joris) et tréma sur le y (ÿ).**

<sup>87</sup> Sans doute s'agit-il du portrait de Huysmans par Delâtre (1893) (Eugène Delâtre, 1864-1938, fils du peintre communal Auguste Delâtre, artiste montmartrois et important technicien de la gravure) qui sert effectivement de frontispice pour les exemplaires sur hollande, plutôt que de la gypsographie proprement dite.

### ***Lettre 2.1.3 J.-K. Huysmans à Pierre Roche***

[carte couleur grise, nov. 98]

Mon cher Roche,

C'est navrant. A (sic) l'hôpital, il aura les soins matériels évidemment, mais les autres !!

J'écris à de Caldain<sup>88</sup> qui connaît, je crois, l'adresse et le nom du confesseur de Dulac<sup>89</sup>, afin de les avoir et de prévenir ce prêtre pour qu'il aille le voir

A Beaujon<sup>90</sup>, ce ne doit plus être comme à la rue Oudinot<sup>91</sup> où l'on pouvait voir aisément ses malades. N'y a-t-il pas des jours et des heures, le jeudi ?

Que si vous y alliez, ce jour, faites-moi donc signe-j'irai avec vous.

---

<sup>88</sup> Jean de Caldain (pseud. de Jean Marchand, Sarrebourg, 1867 – Paris, décembre 1927) : peintre et graveur, ancien élève de Forain, après une vocation monastique ratée, il servira de secrétaire à Huysmans pendant les dernières années de sa vie parisienne. Personnage haut en couleur, on lui doit d'intéressants souvenirs sur le romancier: *J.-K Huysmans intime* : articles d'Henri Céard et Jean de Caldain parus dans *La Revue hebdomadaire*, avril 25, 2 et 9.mai, 14, 21 et 28 novembre 1908 (à compléter par : Pierre Cogny, *Le « Huysmans intime » de Henry Céard et Jean de Caldain*, Nizet, 1957) ; Andrée Bemelmans, *Quelques souvenirs de Jean de Caldain* (rédigés en mai 1949), in *Bulletin de la Société J.-K Huysmans*, n°23 (1951), pp. 158-164 ; Guy Chastel, *J.-K Huysmans et ses amis*, Grasset, 1957.

<sup>89</sup> Le peintre et graveur Charles-Marie Dulac (1866 - 1898), était, à cette date, mourant. Voir l'introduction.

<sup>90</sup> Baptisé du nom de son fondateur (le fermier général Nicolas Beaujon, 1716-1786), cet ancien orphelinat (1784) devenu hôpital (1795), riche à cette date de 700 lits (d'où la réflexion de Huysmans sur la difficulté à « voir aisément les malades »), était alors situé 208, Faubourg Saint - Honoré dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris ; désaffecté, il sera transféré à Clichy en 1935. Voir également l'annexe.

<sup>91</sup> Allusion à la maison Saint-Jean de Dieu située 19, rue Oudinot (Paris, VII<sup>e</sup>), qui accueillait des malades en fin de vie. C'est à Saint-Jean de Dieu que Huysmans avait fait entrer Villiers de L'Isle Adam mourant, pendant l'été 1889.

Bien à vous

G. Huÿsmans

***Lettre 2.1.4 J.-K. Huysmans à Pierre Roche***

[feuillet 21x13,5 à en-tête du Ministère de l'Intérieur, sans doute le lundi 19 décembre 1898]

Mon cher Roche,

Je suis allé, hier, dans la journée, à Beaujon et je l'ai trouvé, dans un état de vague coma, ayant passé une nuit affreuse, la tête gonflée !

C'est navrant. Le triste Noël pour le pauvre ami.

Bien à vous

G. Huÿsmans

***Lettre 2.1.5 Pierre Roche à J.-K. Huysmans***<sup>92</sup>

Samedi soir 24 décembre 1898

Je viens de voir Dulac très mal, mais aussi bien que possible au point de vue matériel. Dans une chambre à part (ayant vu son confesseur) il est tout particulièrement recommandé au chef de service qui entre demain en fonction par le Docteur Létienne<sup>93</sup> qui le soigne depuis longtemps. J'ai vu le docteur en sortant de l'hôpital, il aime et apprécie notre ami et m'a expliqué que, s'il n'y avait pas eu de complications à redouter, il était décidé à le laisser s'éteindre doucement chez lui. Il ne m'a laissé aucun espoir quant à la marche de sa maladie qu'il a suivie depuis ses premiers symptômes et c'est en voyant ces symptômes s'aggraver qu'il a pris le parti de le faire transporter à Beaujon à proximité de

---

<sup>92</sup> Note de Pierre Lambert : cette lettre se trouve conservée dans les recueils des lettres de Huysmans aux Leclaire. Huysmans s'est servi de deux pages restées blanches pour écrire à Léon Leclaire, le 25 décembre 1898.

<sup>93</sup> Le docteur Auguste Létienne, auteur de nombreux ouvrages de médecine, né en 1860, maire de la commune de Vervelle en 1926 et 1927.

son appartement afin de lui procurer toutes les chances possibles d'un rétablissement bien improbable. Ce docteur Létienne est un spécialiste pour les maladies des reins auquel Dulac avait été adressé dès le début par Charcot, on ne pouvait espérer le voir en meilleures mains.

Il n'y a plus pour nous qu'à attendre avec le regret d'avoir été devancés pour<sup>94</sup> le mal. Je ne puis douter du grand soulagement qu'il eut ressenti à être soigné par des religieux, j'en ai pour témoignage le récit touchant qu'il me faisait des inhumations pratiquées en Italie par les Fratelli de la Miséricorde<sup>95</sup>.

---

<sup>94</sup> Note de Pierre Lambert : ou « par le mal ».

<sup>95</sup> Dulac avait effectué, en 1897, un long voyage en Italie durant lequel il a du assister, à Florence ou à Sienne, aux cérémonies funéraires des *Frères de la Miséricorde*. Il ne s'agit pas d'un ordre religieux, mais d'une confrérie pieuse dévolue aux soins des malades ou aux enterrements. Dans *Une année à Florence* (1841), au chapitre « *La Pergola* », Alexandre Dumas les évoque longuement : « *La confrérie de la Miséricorde est une des plus belles institutions qui existent au monde. Fondée en 1244 (par le Bienheureux Andrea de Gallerani, mort à Sienne le 12 mars 1251 (NDE), à propos des fréquentes pestes qui désolèrent le XIIIe siècle, elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours sans altération aucune, sinon dans les détails, du moins dans son esprit. Elle se compose de soixante-douze frères, dits chefs de garde, lesquels sont de service tous les quatre mois. Ces soixante – douze frères sont divisés ainsi : dix prélats ou prêtres gradués, vingt prélats ou prêtres non gradués, quatorze gentilshommes et vingt huit artistes. À ce noyau primitif, représentant les classes aristocratiques et les arts libéraux, sont adjoints cent cinq journaliers pour représenter le peuple. Le siège de la Confrérie de la Miséricorde est place du Dôme. Chaque frère y a, marquée à son nom, une cassette renfermant une robe noire pareille à celle des pénitents, avec des ouvertures seulement aux yeux et à la bouche, afin que sa bonne action ait encore le mérite de l'incognito. Aussitôt que la nouvelle d'un accident parvient au frère qui est de garde, la cloche d'alarme sonne selon la gravité du cas, un, deux ou trois coups, et, au son de cette cloche, tout frère, quelque part où il se trouve, doit se retirer à l'instant même et aller au rendez-vous. Là, il apprend quel est le malheur qui l'appelle ou la souffrance qui le réclame, revêt sa robe, se coiffe d'un grand chapeau,*

Il semblait à l'écouter que ce dut être une dernière volonté que d'être enterré par des mains pieuses.

Nous n'aurons pu lui donner cette consolation<sup>96</sup>.

A vous

Pierre Roche

### ***Lettre 2.1.6 Huysmans à Pierre Roche***

Ligugé, 16 juillet 1899

Mon cher Roche,

Vous êtes un fier homme d'avoir le courage de travailler par un temps comme celui-ci, car je suppose que le ciel vous douche à Paris de flammes, comme ici.

Je suis presque installé, après un déménagement ou plutôt un emménagement qui fut terrible<sup>97</sup> ; imaginez les voitures capitonnées ne pouvant franchir la côte, malgré la réquisition de tous les chevaux disponibles dans le pays et le tout manquant de verser, à chaque secousse. Puis une fois sauvé, le lendemain, la pluie, et les voitures alors inexportables et échouées dans le jardin ; nous avons l'air de saltimbanques en détresse, avec des maringotes<sup>98</sup>. Pour comble, la fainéantise, l'inertie incroyable des Poitevins ; une race de musards<sup>99</sup> dont on ne peut rien obtenir ; ce qu'il a fallu d'engueulades, de menaces pour avoir à être presque

---

*prend un cierge à la main et va partout où la voix gémit. Si c'est un blessé, on le porte à l'hôpital ; si c'est un mort, on le porte à la chapelle ; grands seigneurs et hommes du peuple, alors, vêtus de la même robe, s'attèlent à la même litière, et le chaînon qui réunit ces deux extrémités sociales est un pauvre malade qui, ne les connaissant ni l'un, ni l'autre, prie également pour tous deux ».* (éd. Claude Schopp - François Bourin).

<sup>96</sup> Dulac meurt le 29 décembre 1898.

<sup>97</sup> Durant l'été 1899, Huysmans quittera Paris pour s'installer à Ligugé dans la maison Notre Dame qu'il venait de faire construire.

<sup>98</sup> Terme d'argot désignant une voiture de roulier ou de saltimbanques.

<sup>99</sup> Comme adjectif signifie « niais, sot », comme substantif « paresseux », a donné « musarder » : flâner, jouer les badauds.

campés ! - enfin, mes livres sont rangés mais le reste est encore à la venvole<sup>100</sup>.

Je commence à comprendre Boucher<sup>101</sup> et sa flemme ; il est un vrai Poitevin ! Pourvu que cela ne lui joue pas à la fin un mauvais tour à Paris où l'on n'a pas la patience de province !

C'est égal, c'est pas une race intéressante !

Nous avons eu un 14 juillet agrémenté de feux de joie ; mais nul entrain ; ces gens dansaient à peine. Ils regardaient, engourdis et avinés, essayaient de faire une ronde autour des fagots, mais sans élan et à 10 heures du soir, allaient se coucher.

Les Leclaire<sup>102</sup> et moi, espérons toujours que vous, qui êtes un grand voyageur devant l'Éternel, vous pousserez bien jusqu'à Ligugé ; ne dites pas non, n'est-ce pas !

Je vais me battre aujourd'hui avec les sculpteurs du Poitou, à propos des chapiteaux<sup>103</sup>. Ça ne va pas aller tout seul !

Bien à vous, cher ami, et à bientôt

G. Huýsmans

---

<sup>100</sup> À la légère. Expression utilisée par Huýsmans dans certains articles (sur Gervex ou Zola) ou dans *La Cathédrale*.

<sup>101</sup> Gustave Boucher était libraire sur les quais lorsque Huýsmans fait sa connaissance au début des années 1890. Rapidement ils deviendront très proches, et sortiront ensemble dans les bouges de la place Maubert. Ils restèrent liés tous les deux, Boucher se convertira lui-même à la suite de du romancier. La Société des amis de Huýsmans a publié dans son *Bulletin* en 1975 la correspondance entre les deux amis.

<sup>102</sup> Les époux Leclaire, Léon et Marguerite, proches amis de Huýsmans, s'installèrent avec lui à Ligugé, dans la même maison.

<sup>103</sup> Huýsmans, à son habitude, n'aura de cesse de se plaindre contre les artisans poitevins. Sans doute fait-il ici allusion aux chapiteaux qui orneront l'entrée de la maison Notre Dame.

**Lettre 2.1.7 Huysmans à Pierre Roche**

Ligugé, 26 8bre 1899

Mon cher Roche,

Il n'y a pas qu'à être tenté, il faut céder, contrairement au précepte chrétien, à la tentation lorsque vous serez sur la ligne de Poitiers, en vous rendant à Mer<sup>104</sup>.

Nous sommes maintenant installés et il y a des promenades dans des bois qui se dorent, admirables à faire. Tâchez donc de venir passer quelques jours.

Je vous dis, avec une certaine surprise, que nous sommes installés, car c'est d'hier que le tapissier a enfin fini. Ce qu'il aura fallu de mois à cette brute - maladroite et sans goût d'ailleurs pour en terminer !

Nous sommes plongés en des confections de jardins. Nous avons trouvé des arbres de couleurs bien étonnantes à acheter et, pour ma part, je me prépare, en un coin, à mettre en pratique les théories de *La Cathédrale*, en créant un petit jardin liturgique auquel j'adjoindrai un jardinet médicinal exactement copié, comme plantes et fleurs, sur celui qu'un vieux moine du 9<sup>ème</sup> siècle, Walafried Strabo, a chanté dans un poème intitulé *Hortulus*<sup>105</sup>.

---

<sup>104</sup> Les allusions à « Mer » et aux « Bigot » (voir *infra*) sont à grouper ensemble. Dans le cadre de la réalisation du théâtre - musée de la Loire Fuller, Pierre Roche a été amené à travailler, pour la réalisation d'un masque en grès flammé, avec son ami le grand céramiste Alexandre Bigot (Mer, 5.11.1862 - Paris, 27.4.1927). Ce dernier, qui eut un prix à la fameuse exposition de 1900 et travailla avec Guimard, Jourdain ou Sauvage, avait installé à Mer (commune du Loir-et-Cher) une usine qui compta jusqu'à 150 ouvriers s'affairant autour de 10 fours industriels. Se rendant à Mer, chez Bigot, Roche aurait pu pousser jusqu'à Ligugé, plus bas au sud - ouest, en Poitou.

<sup>105</sup> En 842, Walafried Strabo (dit Strabon, 809-849), abbé du monastère de Reichenau, compose un recueil de poèmes sur les plantes, le *Liber de cultura hortarum*, plus connu sous le nom de *Hortulus*. Ce livre eut une

En somme, après la flore symbolique lapidaire des chapiteaux, nous allons faire la vraie flore allégorique représentant le Seigneur, la Vierge, toute une série des saints.

Je n'ai guère bougé, cet été, sauf un petit voyage dans la Vendée militaire de quelques jours. J'attends toujours que mon volume des *Pages Catholiques*<sup>106</sup> soit prêt chez Stock pour venir à Paris. Ça devrait être pour le 1er 9bre, mais naturellement, l'on ne sera pas prêt ; et ce sera donc un peu plus tard. Vous devriez donner un coup de collier terrible jusque là et partir avec moi, si point ne venez avant.

Le temps est vraiment radieux, ici.

Les Leclaire se joignent à moi pour vous inciter à campagner un peu en ce terroir du Poitou qui serait un rêve s'il n'était habité par la race la plus fainéante et la plus cupide qui soit ; mais enfin on s'en isole !

À bientôt, mon cher Roche, amitiés de tous et bien à vous

G. Huysmans

Le pauvre Dulac, on a fait encadrer, ici, une grande partie de ses estampes du Cantique<sup>107</sup>, ça nous le redonne un peu !

***Lettre 2.1.8 Huysmans à Pierre Roche***

Ligugé, maison Notre-Dame, 30 Xbre 1899

Mon cher Roche,

Je reçois, ce matin, votre jolie Vierge qui se détache sur la porte comme un idéal jet d'eau blanc sur un fond d'étonnante grotte. C'est un vrai et doux rêve de temps abolis et

---

grande influence au moyen âge sur la mystique des plantes et des jardins. Il fut souvent imité.

<sup>106</sup> Les *Pages Catholiques*, préfacées par l'abbé Mugnier, sortiront chez Stock en 1899.

<sup>107</sup> *Le Cantique des créatures*, suite de lithographies, publié en 1894.

d'imaginaires chapelles dont la profondeur, dans le noir si velouté de la planche, se devine.

Merci. Elle va trouver bonne place en la maison de Notre Dame.

Boucher a dû vous dire que nous avons été bloqués par les neiges auxquelles a succédé une purée de marron de dégel, atroce. A (sic) l'heure actuelle, ce sont des trombes, mais avec du feu et des livres, tout cela (sic) est peu. S'il n'y avait pas à sortir, ce serait même parfait.

Nous avons eu la plus belle nuit de Noël qui se puisse imaginer ; une église en feu dans un village noir, des théories de moines magnifiquement chapés, évoluant devant l'autel et le trône du vieil Abbé : mitré et crossé, mais l'extraordinaire, ce furent les Matines avec leurs leçons chantées sur de vieux airs de plein - chant tenant à la fois d'une mélodie populaire et d'un chant arabe.

C'était inouï ; et cela (sic) faisait passer sur le froid terrible de l'église où les nez coulaient sur les livres vous tombant des mains.

Cela (sic) a duré de 10 heures à 2 heures du matin, puis nous nous sommes éparpillés sous la pluie, avec nos lanternes, pour rejoindre les gîtes.

Et vous ? Où en êtes-vous de vos travaux, car le monstre de l'Exposition s'avance « quaerens quem devoret » comme dit St Pierre, du Diable<sup>108</sup>. Je vous présume harcelant des praticiens, vous débattant avec les ennuis forcés du recours nécessaire aux autres.

---

<sup>108</sup> Citation latine célèbre (Daudet s'en sert dans *Le Petit Chose*) de la première épître de saint Pierre (V,8) : « *Fratres, sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret* » ; traduction : « *Soyez sobre, veillez. Votre partie adverse, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer* ». Assimilation des fastes babyloniens de l'Exposition parisienne aux menées diaboliques.

Mais vous faites tout cela (sic) avec une si belle humeur, que je me mets à sourire, moi-même, lorsque je songe à vos tracas !

Je pioche fort aussi, pour l'instant. Je suis penché sur ce gouffre qu'est Ste Lydwine et de n'en pas voir le fond me donne un peu le vertige. Enfin, l'on s'habitue à tout et quand mes crochets de descente seront bien assurés dans le 14<sup>e</sup> siècle, j'espère que j'arriverai, sans encombre, au bout.

Boucher est toujours à l'état dithyrambique et prophétique. Je vogue en plein ciel, pourvu que les ailerons ne se détachent pas !

Les Leclaire se rappellent à votre bon souvenir et, en vous souhaitant pour cet an d'exposition<sup>109</sup>, contentement et succès, je vous envoie, mon cher Roche, toute l'assurance de mes bien affectueux sentiments.

G. Huÿsmans

---

<sup>109</sup> Pierre Roche, comme chantre plastique de l'art de la Loïe Fuller, prit une part active à l'Exposition Universelle de Paris en 1900. La danseuse lança la création d'un pavillon où elle puisse présenter ses danses et d'un musée où seraient exposées les œuvres suscitées par ses chorégraphies : y prirent place des œuvres de François - Rupert Carabin, Théodore Rivière et Pierre Roche. Confié à l'architecte Henri Sauvage, d'une taille finale de 273 m<sup>2</sup> et situé rue de Paris, près de la place de l'Alma, le projet évolua et changea énormément au point de n'être achevé que 2 mois après l'ouverture de l'exposition. Pierre Roche, limité au rôle de concepteur du faitage de l'entrée, fut en réalité partie prenante dans l'exécution de l'ensemble. Il fut également, sous la présidence de Frantz Jourdain, membre du jury du groupe XII à l'Exposition chargé de la « Décoration et mobiliers des édifices publics et habitations ». (cf Claire Péliissier, *Le Sculpteur Pierre Roche (1855 - 1922), un artiste inventeur oublié*, mémoire de DEA (dir. Bruno Foucart), année 2004 – 2005 ; ainsi que Giovanni Lista, *Loïe Fuller, la danse et la lumière*, Somogy, 1994)

**Lettre 2.1.9 Huysmans à Pierre Roche**

Ligugé - 18 janvier 1900

Mais, cher ami, l'enfant est d'une nudité plus que candide ; en tout cas, il est facteur de si bons souhaits que les Leclaire et moi embrassons ce gosse de bon cœur et le renvoyons à son papa avec mille bons vœux<sup>110</sup>.

Je vois que les affaires ethnographiques ne vont point seules, mais que voulez-vous ? Cette exposition devait engendrer des portées de microbes utilitaires destinés à tout envahir- genre phylloxera (sic) Jourdain<sup>111</sup>.

Quelqu'un qui est bien embêtant, c'est de Croze<sup>112</sup> dont je reçois une lettre se plaignant amèrement de non réponses, de ma part, et de vous aussi !

Boucher a repris, ici, son *Pays Poitevin*<sup>113</sup> et vit, près de l'abbaye, placide.

Moi, je suis plongé dans les océans de la liturgie ; j'y découvre d'adorables abîmes, tout un art inexploré depuis des siècles et Ste Lydwine marche !

Bien cordialement à vous et merci encore

G. Huysmans

---

<sup>110</sup> Sans doute en réponse à un envoi de vœux de Roche représentant l'enfant Jésus ?

<sup>111</sup> Allusion ironique aux Jourdain, Frantz et Francis, partie prenante (et envahissante, telle une épidémie de phylloxéra) dans la conception et la construction du théâtre de la Loie Fuller.

<sup>112</sup> Comte Austin de Croze (Lyon, 1866-1937). Folkloriste et gastronome. Auteur d'ouvrages touchant la gastronomie (certains avec Curnonsky) et la chanson corse.

<sup>113</sup> Boucher avait repris la direction du *Pays Poitevin*, revue fondée en juillet 1898 à Ligugé. En 1902, elle fusionnera avec la *Revue d'archéologie poitevine* pour former *Les Archives religieuses du pays Poitevin*. Elle cesse de paraître en avril 1906.

**Lettre 2.1.10 Huysmans à Pierre Roche**

Ligugé (Vienne), maison Notre Dame, 19 fév. 1900

Merci, mon cher Roche, de votre cordial souvenir aux habitants de la blanche cambuse.

À l'heure actuelle, elle se dresse sur un ciel d'une sombre infamie. La pluie tombe à torrents, le vent fait rage, les vêpres sont trempées et des voix de canards sortent des gosiers enrhumés des chantres.

C'est fort pénitentiel et très - monastique. Comme vous le dites, toutes ces criaileries des journaux qui m'arrivent me laisse froid ; l'esprit d'Huret<sup>114</sup> émaillant chacune de mes phrases de jurons et me donnant le vague aspect d'un ramollot mystique, ne porte guère ici où l'existence est plus simple.

L'inutilité de tout cela, Mon Dieu !

Boucher paraît plongé dans la confection de son *Pays poitevin* et ne plus songer aux pompes de Paris qui vient cependant de le nommer Officier d'Académie !

Tous bons souvenirs des Leclair et bien cordialement à vous, mon cher Roche

Votre bien dévoué

G. Huysmans

**Lettre 2.1.11 Huysmans à Pierre Roche**

Ligugé - Maison Notre Dame - + pax, [25 avril 1900]<sup>115</sup>

Merci, cher ami, pour les détails que vous me donnez sur les phases colorées par lesquelles passe ma misérable hure. C'est le Caméléon ! Enfin, j'aboutis en le vert de

---

<sup>114</sup> Interview de Jules Huret dans *Le Figaro* du 3 février 1900. Huret s'était rendu à Ligugé le 30 janvier 1900 (cf. J.-K. Huysmans, *Interviews*, Textes réunis, présentés et annotés par Jean-Marie Seillan, Paris, Champion, 2002, p. 275-283). L'interview sera reprise dans le volume *Tout yeux tout oreilles* chez Fasquelle en 1901.

<sup>115</sup> Lettre datée par Louis Massignon.

l'espérance ! Je m'y tiens, n'est-ce-pas ? À moins que je n'atteigne le Vert pâle, qui d'après la symbolique du vieil abbé bénédictin, Bruno d'Asti, signifierait les eaux du baptême !<sup>116</sup>

Ici, rien - le calme. Nous songeons vaguement qu'il doit se faire une Exposition - avec le désir de n'y point aller. On se fait toujours l'effet d'un homme qui, après avoir été trempé dans un bain plus ou moins propre et plus ou moins fréquenté de vie, se sèche enfin, à un peu de soleil sur une berge. Et l'idée de se remettre les pieds à l'eau fait horreur !

Le monastère vous débarrasse de bien des curiosités, de bien des envies. Les vieux bouquins et les offices emplissent si bien le peu de capacité de l'existence ! - et toute l'agitation autour me semble si vaine !

Tous bons souvenirs des Leclaire, cher ami ; et bien à vous  
G. Huysmans

***Lettre 2.1.12 Huysmans à Pierre Roche***

Ligugé. Maison N. D. Pentecoste [dimanche 3 juin 1900]<sup>117</sup>

Mon cher Roche,

Je fais un effort pour me mettre dans ce tourbillon dont vous riez, en le traversant, et c'est à peine si j'y arrive, tant le bruit de l'exposition est assoupi ; ici !

La vie passe, monotone mais charmante. Le cycle de la liturgie se déroule, immuable, en dehors des événements politiques et des joies humaines. Et quand je suis saturé des étonnantes proses chantées pour la Pentecôte, je m'intéresse à des pavots poussés, on ne sait comment, dans le jardin. Cette

---

<sup>116</sup> Saint Bruno de Segni (+1225), conseiller du pape qui le fit abbé du Mont Cassin. Défendit la doctrine eucharistique contre Bérenger de Tours.

<sup>117</sup> En 1900 Pâques est le dimanche 15 avril, la Pentecôte le dimanche 3 juin, si Huysmans écrit le jour même de la Pentecôte, cette lettre est du 3 juin.

fleur avec ses feuilles tordues d'un vert blanc et ces fleurs d'un rose mourant est vraiment magnifique. Et d'autres fleurs de gueux, sans beauté, m'enchantent pour d'autres causes. Belle la Chélidoine, fort laide, mais qui chante sur la tête d'un malade lorsqu'il doit mourir - ou guérit de la cécité les petits d'une hirondelle. Ces fleurs de rien sont pleines de légendes du Moyen-âge et c'est très amusant de les évoquer. Puis il en est beaucoup dédiées souvent pour des causes curieuses à des saints - ou symbolisant certaines vertus ou certains vices. On peut se donner des visions spéciales d'une horticulture peu connue des jardiniers de nos jours.

Et vos envois à l'Exposition ? Avez-vous, malgré toutes les manigances des confrères, obtenu une place convenable ? Enfin de ce côté, êtes-vous content ? Je vois que la Loïe<sup>118</sup> ne se laisse pas embêter par les Jourdain. Et elle a bien raison.

Le temps se fait torride, pour l'instant, les bois meurent de soif et l'on commence à vivre, les persiennes closes. Quand le soleil commence à se dévergondier, je resonge à la rue de Sèvres où il faisait si chaud et je remercie le ciel de m'avoir échoué dans une grande pièce fraîche.

Boucher est parti, je ne sais où - je suis sans nouvelles de lui et ne sais ce qu'il fait.

Reçu lettre d'Austin de Croze qui a une position très bonne, me dit-il ; il est bibliothécaire à l'Institut colonial. Cela me fait plaisir car il avait grand besoin d'être assis.

Les Leclaire vous envoient toutes leurs amitiés. Inutile de vous dire que j'y joins un copieux ballot des miennes.

Bien affectueusement à vous

G. Huysmans

*Lettre 2.1.13 Huysmans à Pierre Roche*

Ligugé. Maison Notre-Dame 29 9bre 1900

---

<sup>118</sup> Pour Loïe Fuller. Les Jourdain (voir supra) collaboraient à la construction de son théâtre.

Mon cher ami,

Le buste<sup>119</sup> mirifiquement patiné vient de se déballer ; il est arrivé en bonne santé, intact. Vous avez trouvé une couleur sourde et somptueuse - vraiment très bien. Il est comme le jardin, automnal.

Il pleut sans arrêt, pour l'instant ici ; un ciel tout en fumée, haché par diagonales de fil bis ; la terre est une fiente, et un guano qui s'accroche aux caoutchoucs et vous les tire des pieds sur le champ de foire.

C'est assez mélancolique - mais j'aime mieux cela que les soleils et que ces voyous de ciels bleus, si communs, si indifférents surtout.

Je suis abêti de travail - arrivant enfin à la fin de mon livre, mais il y a encore un tas de documents en panne, des recherches à faire de toutes parts ; les journées passent comme des minutes dans ce tourbillon de bouquins dans lesquels je fouine.

Leclaire pendant ce temps élève d'assez nauséux microbes et se livre avec le vieil alchimiste qu'est le docteur Favre<sup>120</sup> à des recherches chimiques, - s'il n'y avait pas à sortir pour les offices, ce serait parfait ; enfin ça fait quelques trempées qui rendent, après cela, la pièce chaude, mieux.

Je ne vous demande pas si vous travaillez, car je vous vois de Ligugé ! Dans votre atelier, brassant la terre grise ; sans grand repos.

Merci encore, mon cher ami, pour le buste, rappelez moi au bon souvenir de votre fils<sup>121</sup> et bien cordialement à vous

---

<sup>119</sup> Pierre Roche avait effectué un magnifique buste en bronze de Huysmans (cf. reproduction *supra*).

<sup>120</sup> Le docteur Favre est mentionné dans un traité d'« alchimie simplifiée », signé René Schwaeble et dédié à Huysmans.

<sup>121</sup> Louis Massignon avait rendu, sur les conseils de son père, une longue visite à Huysmans le 27 octobre 1900 (voir le récit de sa visite publiée *infra*.)

G. Huÿsmans

Amitiés de toute la maisonnée - qui espère de vous une fugue vers les Bigot<sup>122</sup>, avec escale à Ligugé. Ça serait dans les choses profitables, n'est-ce-pas.

***Lettre 2.1.14 Huÿsmans à Pierre Roche***

Ligugé (Vienne) maison N.- Dame 30 Xbre 1900

Mon cher Roche,

Merci de votre souvenir qui est affectueux et de belle allure souffrante et mystérieuse - et merci aussi pour les Leclaire qui trouveront le joli gui, en revenant de Vincennes, où ils sont actuellement en villégiature.

La Noël a été, ici, splendide, avec les grands offices pontificaux et ces leçons de Matines qui sont en somme de très anciennes cantilènes de l'Orient. Au sortir de la boue nocturne du champ de foire, c'était radieux. Je ne crois pas vraiment qu'il existe quelque chose de plus beau que cette prose qui commence à n'en être plus et que cette musique qui en est à peine. Je m'imbibe de ces splendeurs pour le futur bouquin de l'Oblat<sup>123</sup>, Ste Lydwine est finie, mais c'est à recopier, ce qui est ennuyeux à la fois et long.

Au seuil de ce siècle dont le porche ouvre sur une allée infinie de Panmuflisme, que vous souhaiterai-je, sinon la vieille devise bénédictine paix de l'âme, indispensable pour les œuvres d'art. J'y joins tous vœux de bonne santé pour vous et pour les autres qui sont vôtres.

Rappelez moi au bon souvenir de votre fils et bien cordialement à vous, mon cher Roche

G. Huÿsmans

---

<sup>122</sup> Voir note 20.

<sup>123</sup> *L'Oblat* publié chez Stock en 1903.

**Lettre 2.1.15 Huysmans à Pierre Roche**<sup>124</sup>  
Ligugé (Vienne) 12 mars 1901

Mon cher Roche,

Il y a longtemps que je voulais vous écrire, mais je suis noyé dans un océan d'épreuves d'imprimerie<sup>125</sup>. Ça arrive, à la première heure, le matin et il faut que le travail soit fait dans la journée, - si bien que j'ai plus une minute à moi. Et il y en a ainsi pour un mois encore au moins !

Enfin ! - que je vous remercie des photos que j'ai reçues qui sont très bien, (...) que de mélancoliques binettes dans la maison !

Je ne suis pas sans appréhensions avec cette loi<sup>126</sup> sur les associations qui est capable de renverser, une fois de plus, ma vie, en me rendant le séjour de Ligugé impossible, car sans moines ... non.

Il fait froid, il vente ; on gèle en l'église et les immuables offices se déroulent, en dépit de toutes les saisons, de toutes les menaces ; les cloches n'en continuent pas moins à couper sereinement la vie ; les Leclair vont à peu près bien et se rappellent à votre bon souvenir. Moi, je vous envoie toutes mes amitiés et vous prie de ne pas m'oublier auprès de votre fils.

Bien à vous

G .Huysmans

---

<sup>124</sup> Mention manuscrite de Louis Massignon : original donné à Mme P. Girard (Henriette Massignon, mariée au scientifique Pierre Girard).

<sup>125</sup> Épreuves de *Sainte Lydwine de Shiedam* qui sortira chez Stock en 1901.

<sup>126</sup> La loi Waldeck - Rousseau sur les associations était en préparation. Adoptée et publiée au *Journal officiel* le 1<sup>er</sup> juillet 1901, elle entraînera le départ d'un nombre important de congrégations religieuses, dont les Bénédictins de Ligugé.

**Lettre 2.1.16 Huysmans à Pierre Roche**

Ligugé. 15 avril 1901

En voilà une autre ! Je suis obligé de vous écrire, mon cher Roche, de ne point venir actuellement à Ligugé ! C'est ici, le désarroi le plus complet. Les domestiques que vous vîtes nous ont lâchés : il y a 3 semaines et il a été impossible à Poitiers et à Ligugé d'en trouver depuis ce temps là ! Ces gens n'étant libres qu'à la St Michel ou à la St Jean, dans cette maudite région.

Les Leclaire sont partis à Paris à la recherche d'une ancienne bonne à moi, et pendant ce temps l'on m'a prêté pour le plus pressé une bonne que je dois rendre à sa maîtresse le 15.

Vous voyez le tohu-bohu d'ici, mais tout cela ne serait rien encore, si je n'étais accablé d'épreuves d'imprimerie, dans l'impossibilité de bouger de ma pièce. Ce que sans cela (sic) je serais filé à Paris ! - en sus de l'édition ordinaire de *Ste Lydwine*, il s'en imprime une à Hambourg avec les caractères gothiques fondus sur les ordres du Kaiser<sup>127</sup> - cela (sic) me double mon travail et je suis littéralement crevé !

Je ne pourrais que pratiquer une hospitalité peu bénédictine pour l'instant. J'espère que toutes ces tribulations

---

<sup>127</sup> *Sainte Lydwine de Schiedam* connu, chez Stock, deux éditions originales différentes : la première de 368 p. in-16 et la seconde de 374 p., in 8. C'est à cette dernière que Huysmans fait allusion. Elle est ainsi justifiée : « Cette première édition de *Sainte Lydwine de Schiedam* a été imprimée à Hambourg par l'imprimerie « *Verlaganstalt und Druckerei R.G (vorm. J.F Richter)* ». Les caractères employés ont été dessinés par le graveur impérial M. Georges Schiller ; ces caractères ont été fondus spécialement pour cette édition avec les matrices fournies par l'imprimerie impériale. Cette édition a été tirée : 10 exemplaires sur papier de chine, numérotés de 1 à 10 ; 80 do. Sur papier de hollande, numérotés de 11 à 90 ; 1150 do. Sur papier ordinaire, numérotés de 91 à 1240. »

seront finies en mai lorsque j'irai à Paris. D'une façon quelconque, il faudra bien qu'on ramène des domestiques et alors ce qui serait gentil, ce serait de repartir avec moi pour Ligugé - un Ligugé rentré dans la norme enfin !!!

Je n'ai pas lu l'article de la revue Larousse<sup>128</sup> auquel vous faites allusion et n'ai rien appris de Boucher dont le domicile habituel semble fixé dorénavant à Niort, car on ne le voit presque plus, ici. Qu'est-ce qu'il y a eu !

Je vois que vous travaillez toujours, c'est encore ce qu'on a de mieux ici-bas, après les offices, - ça console du reste - mais c'est parfois singulièrement pénible et fatigant.

Tous bons souvenirs à votre fils, mon cher ami, et bien cordialement à vous,

G. Huysmans

***Lettre 2.1.17 Huysmans à Pierre Roche***  
Ligugé (Vienne) 3 juin 1901

Mon cher Roche,

Je suis toujours à Ligugé : attendant comme sœur Anne, un signal de Stock qui n'arrive pas. La vérité est que la sacrée édition de luxe, imprimée à Hambourg, avec les caractères gothique de l'Empereur d'Allemagne retarde tout et j'en suis à me demander s'il ne vaudrait pas mieux rejeter l'apparition de Ste Lydwine en 8bre, car il est déjà bien tard pour naître !

Je suis vaguement sorti de mes embarras domestiques et les Leclaire sont rentrés ; la maison fonctionne avec de

---

<sup>128</sup> Pierre Roche avait publié de nombreux articles dans la *Revue encyclopédique* de Larousse sur la gypsographie et l'églomisation. Le plus récent étant : *L'anatomie des formes et la radiographie* du 14 juillet 1900. En 1901, il publia *Les spectacles populaires au pays de France* dans la *Revue universelle* du 6 juillet 1901, une autre publication Larousse.

vieilles bonnes peu agiles, et une jeune, ignorante - mais nous ne nous plaignons plus, en songeant par où il fallut passer !

Pour les photographies, Leclaire me dit qu'il ne pouvait faire mieux que celles que vous envoyâtes et qui sont bien, du reste. Il paraît que ce n'est pas facile du tout de bien prendre un buste<sup>129</sup> !

L'été a éclaté, ici, comme une bombe ; on grille, mais les floraisons poussent quand même follement. Maintenant que nous voilà retapés, il faudra venir voir ça.

J'irai, au reste, un matin, rue Vaneau<sup>130</sup>, quand je serai à Paris, ce mois-ci, je pense, pourtant, à la fin des fins !

Bons souvenirs des Leclaire et bien à vous, mon cher Roche

G. Huysmans

*Lettre 2.1.18 Huysmans à Pierre Roche*

Ligugé. Maison Notre Dame - 16 Juillet 1901

Mon cher Roche,

L'estampe m'arrive dans la fournaise qu'est le Poitou et j'entr'ouvre les volets pour me savourer en votre image très charmante où je me fais l'effet de m'apparaître sur un commencement d'aube.

Mais comment avez-vous le courage de travailler par ces abominables temps, si j'en crois les Leclaire actuellement à Vincennes, on étouffe ferme à Paris et l'atelier de la rue Vaneau ne doit pas précisément être clément pour l'instant. Ici, on a encore les soirs vaguement potables - que si

---

<sup>129</sup> Il existe de nombreuses photographies prises par Leclaire à Ligugé. Nous n'avons pas retrouvé celle du buste de Huysmans par Massignon.

<sup>130</sup> L'atelier d'artiste de Pierre Roche (où il mourut d'une attaque cardiaque en modelant une maquette de monument à Huysmans) était situé rue Vaneau (Paris, VIIe).

vous bigotiez<sup>131</sup> vers les Touraine, venez en essayer, tant qu'ils durent encore ! La maison est vaguement réinstallée, enfin !

Je flemme, prends des notes, mais n'ai pas encore eu le courage de me réatteler à un grand travail. Les offices me suffisent amplement pour l'instant et il est des moments où une invincible somnolence vous gagne, bercée par le plainchant. Si on était courageux, l'on ferait comme une certaine abbesse, Ste Aure<sup>132</sup>, qui avait planté des clous dans le dossier de son siège et s'y appuyait violemment quand l'envie de dormir la prenait. Oui, mais voilà, on n'est pas courageux - puis on abîmerait bien ses habits, de la sorte !

Il paraît malheureusement acquis que les moines d'ici vont filer en octobre et ça ne m'égaie pas, car la campagne pour elle-même, je m'en fiche - j'ai toujours préféré une bibliothèque à des forêts - et je ne me vois pas restant à Ligugé, sans offices, sans moines, pour le seul charme de ses arbres !

Avouez que le Divin Ébéniste fabrique maintenant des sièges de bois de bien mauvaise qualité. Ils se décollent dès qu'on s'assied dessus ! Le faubourg Antoine du Ciel se gâte, lui aussi ; l'on ne parviendra pas à s'asseoir désormais dans la vie, hélas !

Tous bons souvenirs à votre fils, cher ami, et bien à vous, et un nouveau merci

G. Huÿsmans

---

<sup>131</sup> Allusion à Alexandre Bigot, voir note 20.

<sup>132</sup> Sainte Aure (+ 666). Abbesse parisienne que saint Éloi mit à la tête d'un monastère en 633 qui compta 300 religieuses. Deux églises, Saint-Martial et Saint-Paul, étaient liées à ce monastère qui sont aujourd'hui l'église Saint-Paul – Saint-Louis. Elle mourut avec ses sœurs lors d'une épidémie de peste. Une « légende biographique de sainte Aure, abbesse » par l'abbé Henri Denis était parue en 1867.

**Lettre 2.1.19 Huysmans à Pierre Roche**  
Ligugé. Maison N. Dame, 23 7bre 1901

Mon cher Roche, merci de vos amicales offres. Je ne les refuse pas, car je vais sans doute être fort empêtré, le mois prochain. Je quitte, en effet, Ligugé<sup>133</sup> ! Je me sens sans courage pour passer l'hiver, dans le noir, sans offices, sans moines, et je préfère réintégrer Paris. Dans cette débâcle, la Providence m'a été douce en suggérant à la prieure des Bénédictines de la rue Monsieur, l'idée de m'offrir à des prix amicaux un grand logement dans le cloître même.

Il est malheureusement occupé jusqu'au 15 8bre. Je ne viendrai donc à Paris que vers cette époque, pour faire remettre des papiers et attendre le déménagement. Ce logement que je connais est vaste et un peu biscornu, ça ne va pas être peu de chose que de savoir quel parti en tirer ; c'est là que vous pourrez m'aider quand il sera vide, afin de donner des ordres fermes aux menuisiers et aux tapissiers.

Je descendrai dans le monastère même, où la prieure me donnera une chambre meublée, en attendant que tout le bazar arrive !

Moi, qui avais cru être, une bonne fois, assis !

Ici, c'est lamentable - les stalles se vident, chaque matin - le dernier office pontifical a eu lieu, hier - jeudi tout sera vide et clos - et j'ai hâte de fuir ces lieux hostiles. Les Leclair cherchent, de leur côté, une campagne à une heure de chemin de fer de Paris, ne voulant pas non plus habiter le trou désert de Ligugé ! Les ronces vont monter le long de la maison N. Dame - c'est la vie !

À bientôt donc, mon cher Roche, et bien à vous

G. Huysmans

---

<sup>133</sup> Après le départ des moines, Huysmans quittera Ligugé pour retourner à Paris.

**Lettre 2.1.20 Huysmans à Pierre Roche**

[printemps 1904]<sup>134</sup>

Mon cher Roche, je vois bien que je ne pourrai aller avec vous, mercredi, à Montmartre, car j'ai un tas de visite à arriver, en perspective.

Voulez-vous que nous mettions cela à un matin de la semaine prochaine. Ce faisant, vous obligerez votre

J K H

31, rue St Placide

[30, rue de Babylone ] rayé

**Lettre 2.1.21 Huysmans à Pierre Roche**

Paris 31 juillet 1905

Mon cher ami, je suis abêti de travail. J'ai promis à Stock pour le 1<sup>er</sup> 8bre mon livre ; je suis donc à l'attache et dans l'impossibilité de bouger de Paris, tant que la besogne ne sera pas faite.

Ces sacrés rhumatismes m'ont mis en retard - et il faut rattraper le temps perdu.

Plaignez-moi, car, comme vous le pensez, je rissole doucement, dans ma poêle, tandis que je décris pour me remettre les douleurs et les lupus de Lourdes !<sup>135</sup>

Je m'empuantis, moi-même !

Des examens, de ce temps. Ah vrai, je plains votre fils.<sup>136</sup>

---

<sup>134</sup> Huysmans s'installe rue Saint Placide le 1<sup>er</sup> mars 1904. Cette carte doit dater du début de son installation, le romancier utilisant encore des cartes de visite à son ancienne adresse.

<sup>135</sup> Huysmans rédigeait les « *Foules de Lourdes* » riches en descriptions de maladreries et affection anatomiques.

<sup>136</sup> Titulaire d'un D.E.S d'Histoire (*Le Maroc dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle*), Louis Massignon, élève de l'E.P.H.E (Hartwig Derenbourg - Ve section), suivait les Cours du Collège de France (Alfred

L'idée du démon forcé de porter l'eau, destiné à le chasser peut se soutenir, il me semble ; ce n'est pas précisément liturgique, mais c'est ingénieux - S'il avait l'air de fuir, ce serait de l'essence liturgique, alors !

Tout cordialement à vous

G. Huysmans

***Lettre 2.1.22 Huysmans à Pierre Roche***

Paris 25 7bre 1905

Mon cher ami, j'ai reçu votre aimable invitation, mais hélas ! rien ne s'arrange. Souffrant, tout l'été, j'avais au moins gagné à cette réclusion, d'abattre d'un seul coup mon livre sur Lourdes<sup>137</sup> - et je devais paraître en février prochain - ce qui me permettait un peu de souffler. Et tout est changé ; mon éditeur veut paraître le mois prochain, à cause des élections de l'année prochaine qui tueront toute vente.

Si bien que me voici recloué à la besogne des épreuves. C'est un surmenage dont je me serais bien passé ! - et le recul d'articles promis au *Tour de France*<sup>138</sup>, auxquels il faudra s'atteler, une fois le livre paru.

Tout ça, compliqué d'une mauvaise santé, ce n'est pas drôle !

Vous voyez, mon cher ami ; que je suis rivé à Paris sans aucune chance d'en sortir, cette année. Je vous assure que je vous envie de respirer un peu d'air frais. J'essaie de me figurer, de mon balcon, que les futaies des tuyaux de cheminées sont des bois, mais vainement et une odorante

---

Le Châtelier) et de l'École des Langues orientales vivantes. Il en sera diplômé en 1906.

<sup>137</sup> *Les Foules de Lourdes* qui sortiront chez Stock en 1906.

<sup>138</sup> *Le Tour de France* : un article de Huysmans sur N.D. de Chartres est paru dans un n° de 1906.

brise de crottin monte des pavés de bois qui détruirait toutes mes illusions, si j'en avais !

Tous bons souvenirs à votre fils, cher ami, et bien à vous, en un merci

G. Huysmans

***Lettre 2.1.23 Huysmans à Pierre Roche***

Issy, 3, rue de l'égalité (Seine)<sup>139</sup>, 16 7bre 1906

Mon cher ami,

Je reçois votre lettre à Issy où je suis installé depuis près d'un mois et demi. Je suis à cinq minutes de Paris et à cent lieues dans le désert d'un jardin, malheureusement le retour à la rue St Placide<sup>140</sup> s'impose, le 25.

Mon éditeur veut que le livre de Lourdes paraisse le 1<sup>er</sup> 8bre et il faut d'ailleurs que je rentre pour m'occuper des affaires Goncourt<sup>141</sup> et reprendre ma vie interrompue depuis un an.

Je vais couci-couça. J'ai toujours la mâchoire dans un triste état et rien n'y fait et les yeux sont tout juste ce qu'il faut. Quelle terrible maladie que celle-là<sup>142</sup>!

Enfin je crois que le grand air m'a fait tout de même un peu de bien.

Je vous remercie de votre invitation mais, hélas ! outre que je ne me sentirais pas assez solide pour entreprendre un

---

<sup>139</sup> Sur les conseils du docteur Crepel, Huysmans cherche à quitter Paris et se rend à Issy chez l'abbé Broussolle qui lui loua une maison pour 2 mois. Il quitta Issy le 26 septembre pour regagner la rue Saint Placide.

<sup>140</sup> Dernière adresse parisienne de Huysmans.

<sup>141</sup> En 1903, Huysmans avait été élu premier président de l'Académie Goncourt, rôle qui lui prendra du temps et l'astreignit à de fréquents voyages à Paris pour les réunions lorsqu'il habitait Ligugé.

<sup>142</sup> Prémices du cancer qui emportera Huysmans, le 12 mai 1907.

voyage, et il n'y a pas plan. Il faut faire ses affaires maintenant et rattraper le temps perdu.

J'ai pas mal travaillé, ici. C'est curieux, l'œil se fatigue plus à regarder dehors qu'à lire ! Heureusement du reste.

Bien cordialement à vous, cher ami

G. Huÿsmans

***Lettre 2.1.24 Huysmans à Pierre Roche***

Paris 19 8bre 1906

Mon cher Roche,

Merci de votre bête si étrangement dédaigneuse et réfléchie. Je la voudrais muer en un bouc émissaire pour me décharger sur elle de mes maux. Mais comme le temps est passé de ces bonnes légendes, elle me consolera au moins en me montrant un morceau d'art mystérieux à la fois et vivant.

Merci encore et bien cordialement à vous

G. Huÿsmans

**Annexe - Lettres<sup>143</sup> de J.-K. Huysmans à  
Léon Leclaire, Jean de Caldain et  
Gustave Boucher (1898)**

***Lettre 2.1.25 Huysmans à Léon Leclaire***

Ligugé [29 septembre 1898] Saint Michel

[...] vu hier Roche qui est venu passer une journée à Ligugé. Nous avons fait une délicieuse promenade. Il m'a retenu le haut de ma porte pour y incruster un sujet pieux en grès flammé, Une Vierge, ou une croix, ou une médaille de saint Benoît ; c'est à voir.

***Lettre 2.1.26 Huysmans à Léon Leclaire***

Jeudi [22 décembre 1898]

Mon cher ami,

Vu le P. Besse, il ira, samedi, dans l'après midi à Fontenay pour confesser madame Leclaire.

Vu Roche. Il considère Dulac comme perdu. Demain, par les Cochin et l'abbé Mugnier, je vais tâcher de le faire entrer à la maison St Joseph où il serait soigné convenablement, au moins. Seulement, est-il transportable, c'est ce que Roche ne sait pas ?

Tout cela est obscur et affreux.

***Lettre 2.1.27 Huysmans à Jean de Caldain***, cité in *Le « Huysmans intime » de Pierre Céard et Jean de Caldain* de Pierre Cogny (Nizet, 1957), p.24.

Vendredi [23 décembre 1898](cachet de la poste)

Cher Monsieur,

---

<sup>143</sup> Ces lettres ont déjà été publiées

La vérité est plus navrante. Tandis qu'avec Roche et l'aide de M. Cochin, nous allions faire entrer le pauvre Dulac aux frères de St Jean de Dieu, le médecin, vu l'urgence, l'a fait transporter à Baujon (sic).

Hélas ! à moins d'un miracle, il est perdu. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce n'est pas d'aujourd'hui que je prie pour sa guérison, mais il faudrait... il faudrait des Saints pour obtenir une telle grâce !! - car, humblement, les médecins désespèrent.

Je suis blindé sur les épreuves, mais je n'attendais pas celle-ci la plus douloureuse de toutes. C'est terrible, car en dehors du bon pas présumé, si l'on est pas trompé - et c'est affreux.

Triste Noël ! Ah ! On n'est plus à l'unisson avec la liturgie !

B. à v.

G. Huysmans

Il y aurait lieu de prévenir son confesseur, le connaissez-vous ?

***Lettre 2.1.28 Huysmans à Gustave Boucher***

Veille Noël, samedi [24 décembre 1898]

Mon cher ami,

Noël triste ! Le petit Dulac se meurt. Hier avec Roche et l'aide de M. Cochin nous avons tenté des démarches pour le faire entrer chez les frères de Saint Jean de Dieu et, pendant ce temps, vu l'urgence, son médecin l'a fait transporter à l'hôpital Beaujon.

A moins d'un miracle c'est fini. C'est navrant et... déconcertant. Alors quoi ?

Faites prier pour lui.

**Lettre 2.1.29 Huysmans à Léon Leclaire**, cité in *Le « Huysmans intime » de Pierre Céard et Jean de Caldain de Pierre Cogny* (Nizet, 1957), p.25.  
Dimanche soir [25 décembre 1898]

Mon cher ami,

Je sors de Beaujon. J'ai trouvé le petit aussi mal que le dit Roche, la tête doublée, dans un état voisin du coma, ayant passé une nuit horrible. Il avait communié néanmoins le matin - cette question de prêtre qui m'inquiétait est résolue, son directeur ayant été prévenu.

Cette lettre de Roche m'avait affreusement mélancolisé, hier. A la messe de minuit, chez les bénédictins, j'avais un cimetière dans l'âme et étais bien mal à l'unisson des liturgies ! La tristesse de tout cela... Enfin, il faut compter qu'une fois là-bas, tout s'éclairera.

**Lettre 2.1.30 Huysmans à Gustave Boucher**  
[26 ou 27 décembre 1898]

Mon cher ami,

Hélas ! Les nouvelles continuent de n'être pas bonnes. Je suis allé voir le petit à Beaujon. Il était dans un état voisin du coma. Il avait pu cependant communier le matin. Il est revenu à lui et a supplié qu'on l'enlevât de cet hôpital. Il a été transféré hier chez sa mère à Charonne.

Le médecin a autorisé le transfèrement parce qu'il ne croit plus aucune guérison possible - tous sont d'accord. Il faudrait vraiment que le bon Saint Martin fit un miracle pour le tirer de là ! Tout est heureusement possible et j'ai tout un carmel qui m'est dévoué et qui s'intéresse à l'œuvre qui est attelé auprès de Sainte Thérèse pour sa guérison. Remerciez bien le P. Abbé. Avec toutes ces prières, peut être vaincrons-nous.

***Lettre 2.1.31 Huysmans à Jean de Caldain***

Mardi soir [27 décembre 1898]

Mon cher Caldain,

Merci des renseignements.

En voici d'autres pour que vous n'alliez pas vous casser le nez à Beaujon.

Dulac n'a pas voulu rester là et il a été transporté chez sa mère 43 rue Faidherbe.

A bientôt, n'est-ce pas et bien à vous

Huysmans

***Lettre 2.1.33 Huysmans à Gustave Boucher***

Vendredi soir [30 décembre 1898]

Dulac mort - On l'enterre à 1 h. le premier de l'an. Prévenez P. Besse.

Je n'ai rien vu d'aussi beau que cet enfant sur son lit de mort. Il n'y a pas à désespérer mais c'est un rude coup !

**2.2. Lettres<sup>144</sup> inédites  
de Charles-Marie Dulac<sup>145</sup> à Pierre Roche**

*Aucune biographie de Dulac n'existant, nous pouvons trouver quelques renseignements, entre autres, dans l'hommage nécrologique que lui rendit Huysmans dans L'Écho de Paris du 12 avril 1899.*

---

<sup>144</sup> Le Comité de rédaction du Bulletin a choisi de rétablir orthographe et ponctuation pour faciliter la lecture du texte. Cette solution a été adoptée dans les *Lettres de Marie-Charles Dulac* publiées par la Librairie Bloud, en 1905.

<sup>145</sup> Après sa conversion (1892), Charles-Marie Dulac a choisi de s'appeler Marie-Charles Dulac.

Né en 1866 dans une famille pauvre, Charles-Marie Dulac fait des études à l'École Nationale des Arts décoratifs, entre dans une fabrique de papier peint, à l'atelier de Lavastre, le décorateur de théâtre, puis dans ceux des peintres Ferdinand Humbert, Henri Gervex, Adrien Karbowsky et Alfred Roll. Il n'y reste qu'un temps, préférant travailler seul. Sa conversion de 1892 au catholicisme l'amène à intégrer le Tiers-Ordre franciscain, changer son nom en Marie – Charles Dulac et dédaigner les sujets profanes au profit de thèmes religieux. Commence alors pour lui une pérégrination pieuse et artistique qui le mène des abbayes françaises (Saint-Wandrille, La Pierre-qui-vire, les Sœurs du Sacré-Cœur de Villeneuve-les-Avignon) à l'Italie où il effectue un long séjour de 3 ans, seul, hôte des monastères franciscains, envoyant de là-bas ses toiles à Paris. De sa piété personnelle, Huysmans écrit : « Dulac fut franciscain, mais franciscain dans les moelles. Il le fut dans sa manière de vivre, dans ses pensées, dans sa dévotion privée, dans sa peinture ; la clef de son art est là. L'allégresse de ses oraisons peintes avec des horizons et des sites des passages des Écritures, est une idée franciscaine, car elle dérive, en droite ligne, de Saint François. » (in « Charles-Marie Dulac », Écho de Paris, avril 1899, texte repris dans « En Marge »). De retour à Paris, il meurt, à l'âge de 32 ans, le 29 décembre 1898.

Si l'on ignore les circonstances précises de sa rencontre avec Pierre Roche, on peut néanmoins inférer de leur correspondance qu'elle eut lieu après la conversion de Dulac (1892). C'est Roche qui le fit découvrir à Huysmans. Ce dernier ne rencontra le peintre qu'un an avant sa mort, en 1897, puis lorsqu'il vint le remercier des louangeux passages de La Cathédrale (chapitre XII) : « Je me rappelle encore sa bonne figure, le premier soir où je le vis. Il me vint visiter et dit : « Je suis Dulac, j'arrive d'Italie, je vous remercie des pages que vous avez écrites sur moi dans La Cathédrale »

*(op. cit.) Dulac envisagea de joindre la communauté d'artistes chrétiens rêvée par l'écrivain pour sa thébaïde de Ligugé : la mort l'empêcha de participer à ce projet qui n'eut d'ailleurs jamais de suite.*



Estampe de M-Ch. Dulac, *Le Vent*, Imp. Georges Petit, 1899

### **Lettre 2.2.1**

+ le 1 mars 97

Cher Ami

Comme je croyais ce monsieur pressé, je n'ai pas attendu votre lettre et l'ai envoyé chez un ami qui possède beaucoup de mes études et en particulier l'esquisse pour ce cloître ; j'ai pensé que cela lui suffisait.

Je vous suis vraiment reconnaissant de penser à moi et de me remplacer auprès de Huysmans. J'ai eu aussi grand plaisir à faire sa connaissance, mais ne lui avais pas apporté mon

œuvre lithographiée. Je croyais qu'il connaissait et j'aurais été curieux d'avoir son avis que je n'ai pas eu. Nous avons parlé d'amis communs de Paris, de St Vandrille et de Solème. Il connaît Dom Mellet<sup>146</sup> quoi qu'il n'ait pas été très poli envers vous en une occasion, mais ce qu'il vous a fait arrive constamment quand on a à faire à ces bons moines ; il faut leur excuser ces sortes de choses.

Vous pourrez lui dire que j'aurais plaisir à faire parvenir un album à la R.M. de Solème.

Méfiez vous de la bande Georges Pelis – Roger-Milés. C'est un brave homme qui peut vous être bien utile qui connaît bien des gens parmi les marchands. Mais il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'il vous conseille, ce n'est pas qu'il ne soit sincère, mais il est lui-même trompé.

Puisque vous êtes tellement au ministère, donnez moi donc quelques renseignements sur la bourse de voyage. Que cela ne vous cause aucun dérangement si vous avez l'occasion ; jusqu'à quel âge on concourt ? Et si la gravure est admise, je pourrais peut-être essayer en exposant quelques lithographies. J'ai eu 30 ans en novembre ; il ne faut pas croire que j'y compte un instant, mais j'y pense parce que c'est un conseil que l'on m'avait donné pendant quelques jours. J'ai eu un temps superbe et j'ai pu travailler à San Miniato. J'ai fait une vue de l'église des Frères : au premier plan les marches qui montent à San Miniato. Quelques études aussi de cette belle allée de cyprès qui part de la porte Romana. Je n'ai pas encore été jusqu'à la Chartreuse ; j'ai été jusqu'à Fiesole et vraiment je suis en admiration devant toutes ces choses. J'ai vu et souvent les ambons de St Laurent, c'est mon église paroissiale ; j'accorde parfaitement ce que vous pensez de ces œuvres, elles sont très savantes et d'artistes. Animées d'amour de l'art, mais pour moi j'en connais de plus

---

<sup>146</sup> Dom Jules Mellet (1846 - 1917), moine - architecte bénédictin, cité par Huysmans dans *L'Oblat* et *De Tout*.

impressionnantes animées d'amour plus grand où l'âme se révèle davantage et où la main n'est pas moins habile

Je vous donnerai bien des explications mais je m'exprime fort mal et j'aurais bien long à vous dire sur ce que je sens des œuvres que je vois ici et sur ce que cela me révèle.

Une chose que je conçois, c'est qu'il faut parler aux âmes et pour parler aux âmes, il faut aller au maître des âmes. Si vous voulez parler aux sens, adressez-vous au maître de la sensualité, si vous ne vous adressez à personne et que vous-même vous voulez parler, vous faites de l'esprit qui ne s'adresse momentanément qu'à quelques uns.

Je suis heureux de voir que vous avancez dans vos travaux et que vous aurez encore au Champ de Mars une exposition bien complète. Je pense qu'ainsi votre fontaine exécutée marbre et pierre sera prête. Que devient-elle ? Vous êtes un travailleur bien actif, vous êtes plein de qualités que j'admire beaucoup, vous êtes fort aimable en ce qui me concerne et vous remercie. Recevez mes sincères et affectueuses poignées de main.

Mes salutations à Huysmans si vous le voyez.

Bien à vous

M.-Charles Dulac

Poste restante

### **Lettre 2.2.2**

Le 17 mai 1897 +, Rome

Cher ami

Je vous écris bien tard et sur le point de quitter Rome. Mardi, je serai à Assise.

Je commence par vous dire tout de suite que je n'aurais jamais eu l'idée de vous devancer dans une démarche aimable que vous feriez pour moi. Si Huysmans a vu mes

lithographies<sup>147</sup>, c'est chez un ami qui les possède. Je ne suis d'ailleurs aucunement en relation de lettres avec lui. J'ai eu l'avantage de faire sa connaissance et j'avais envoyé deux lithographies nouvelles au Salon qui ont été refusées, que j'aurais aimé lui montrer.

Quand vous avez été voir Chavanne, était-il plus mal et maintenant est-il rétabli ? J'ai appris la si affreuse catastrophe du Bazar de la Charité et je suis profondément peiné de ce qui est arrivé à ce pauvre Moreau-Nélaton. De telles épreuves me font mal à penser. Ne connaissez-vous personne parmi les victimes ? Pour voir mes études, vous n'avez qu'à aller chez moi, demander la clef de la concierge. Vous trouverez le tout sur le lit. Elles sont bien peu présentables sans cadre, sans verre. Donnez-moi votre avis. Pour vous, c'est toujours bien présenté, vous savez ce que sont ces recherches.

J'ai fait peu de choses à Rome si ce n'est deux études, seulement de beaux arbres qui sont près de la Pyramide de la Porte St Paul. On m'a commandé la copie d'une fresque. J'en ai donc fait une étude, c'est tout petit : une vierge avec l'enfant Jésus d'un Siennois. J'ai encore ici 5 ou 6 vues de la Pinetta de Fiesole. Je passe maintenant à Assise

J'ai été à Nemi mais je n'ai rien pu faire de convenable quoique l'endroit soit agréable.

Je vous dirais que je suis bientôt à bout de ressources et qu'il faut que je me ménage. J'ai vendu mon tableau de poisson. Je pense en toucher l'argent ; cela pourra me faire rester.

Pour cette dame des 800 frs que j'ai reçus, je vous ai promis 4 grandes études dans la mesure de 8, ou 6 petites de la mesure de 5.

---

<sup>147</sup> C.-M. Dulac avait réalisé, à partir du *Cantique de la nature* de saint François d'Assise, une série de lithographies titrée *Cantique des créatures* (1894).

Elle peut prendre 2 grandes et 3 petites. Vous verrez, elle les encadrera comme elle voudra. Je ne sais pas si les cadres qui sont au salon sont à moi. La petite étude d'Avignon est de l'année dernière et vendue. Si vous prenez celles du salon, prévenez-moi tout de suite que je puisse répondre à cet ami qui s'est chargé de cet envoi. Je n'avais chargé personne de mes intérêts. J'ai envoyé tout simplement et on m'a simplement refusé.

Je suis tout de même heureux que vous m'appreniez que vous avez quelque succès et que vous êtes encouragé, quoiqu'éprouvé aussi par une mauvaise place. Ils vous disent « votre exposition a porté » : c'est vous annoncer qu'elle atteint le but que vous vous proposiez. En art, chacun a son but, toucher les cœurs avec ce qui est beau bon et vrai. Ou flatter les yeux avec ce qui n'en a que l'apparence. Ou flatter les passions avec ce qui peut être beau, mauvais et toujours menteur. On n'arrive pas toujours à toucher son but ; si vous avez touché le vôtre, vous méritez les applaudissements que l'on vous fait.

Si une œuvre ne frappe pas toujours par son esprit, elle peut frapper par l'habileté de l'artiste. Maintenant, les deux peuvent se trouver : un bon esprit avec une bonne habileté, cela porte certainement et c'est là peut-être ce que l'on vous a dit et je n'en doute pas.

Je suis très heureux de voir ce que vous ferez avec Huysmans. Je vous dirais que je n'ai aucune idée de ses œuvres, je n'ai rien lu de lui.

Du reste, ses livres pour un chrétien ce n'est guère à lire. Il y en a à se méfier, je crois du dernier, celui qui est en train<sup>148</sup>. Je ne puis rien dire mais pourtant, ayant causé avec lui, il me paraît d'un bon esprit. En tous les cas, si je ne connais pas les œuvres, je connais l'homme. En me rappelant à son souvenir,

---

<sup>148</sup> Allusion probable à *La Cathédrale*, qui paraissait alors en feuilleton et fut menacé d'une mise à l'index.

je serais heureux que vous lui présentiez mes salutations respectueuses.

Vous me direz aussi si vous vous mettez à faire votre grande fontaine. J'ai peur que vous ne le regrettiez, mais enfin je ne puis rien vous dire et je suis loin de vouloir vous décourager d'avance. Vous êtes un travailleur méritant, plus que moi certainement.

Cher ami, écrivez-moi donc bientôt. Allez chez moi, voyez cela. Rendez-moi réponse, donnez-moi de vos nouvelles que je demande rarement, de celles de chez vous, mais je vous assure qu'elles m'intéressent. Je n'ai vu qu'une fois vos enfants. J'en ai un aimable souvenir ; mes hommages et respect à votre Dame

Recevez de votre bien dévoué ami ses sincères marques d'affection.

Bien à vous

M.-Charles Dulac

Assise poste restante

Vous pourriez voir dans le premier carton, sur le porte carton dans la 2ème chambre, les lithogr. dont je vous parlais ; malheureusement elles sont avec une quantité de mauvaises épreuves.



**M.-Ch. Dulac , Ravenna, 1897, *Collection privée***

## **2.3. Visites de Pierre Roche et de Louis Massignon à Ligugé**

### **2.3.1. Visite de Pierre Roche, le 28 septembre 1898**

*La lecture des lettres de Huysmans à Pierre Roche montre l'écrivain soucieux d'attirer son ami en sa villégiature de Ligugé. Roche répondit deux fois à ses injonctions : le 29 septembre 1898 et en janvier 1900. De la seconde visite nous reste le témoignage de G. Landry : « 28 janvier 1900 ... Roche sort d'ici où il est venu passer un jour. Il a eu la veine d'avoir à peu près beau temps, mais il est resté si peu de temps qu'aucune promenade ne fut possible... » ; de la première, le texte que l'on va lire et d'où nous extrayons la seule partie concernant Ligugé.*

*Ce texte a été publié et annoté une première fois, par Pierre Lambert, dans le « Bulletin de la Société J.K Huysmans », n°37 (32<sup>e</sup> année), 1959, pp. 388 – 394. Il est extrait des carnets inédits de P. Roche appartenant à Louis Massignon.*

#### **Ligugé, 28 septembre 1898**

Sur la route montante qui mène en tournant au milieu des maisons couvertes de tuiles, des jardins qui s'étagent, des murailles de clôture basses qui n'arrêtent pas les yeux, à la rencontre des passants et des femmes au pas des portes jusqu'à la maison de Boucher.

Cette maison au fond du petit jardin, loin de la route, retirée et d'où la vue passe par-dessus le village jusqu'aux côtes lointaines avec un grand ciel étendu sur les champs.

Après le déjeuner au coin de la route de Mézeaux, la voiture attelée d'une mule au coin d'un chemin qui conduit à rien, d'une route de cordier, et les deux sœurs dans leur

grande capote noire avec un vieillard qui déjeunent tranquillement, frugalement, à l'ombre d'un mur.

Chez Huysmans<sup>149</sup>, couchés<sup>150</sup> sur l'herbe sèche, en face de l'église de Ligugé qui domine le cloître, l'échappée sur les prairies d'un vert tendre entre les rideaux de peuplier. La carte de Cain<sup>151</sup> qui vient faire sentir Paris si loin, et la source pure, transparente au fond de sa petite grotte.

La fuite vers Mézeaux sur les bois de chêne (sic) petits mais drus sur le sol de rocher descendant, dévalant jusqu'au fond d'un cirque de bois au fond duquel roule dans les prés un ruisseau que voilent les roseaux, les sentiers sauvages et le chêne planté au carrefour des six chemins. Ici les vipères abondent et saint Martin jadis leur défendit de mordre – elles ont obéi depuis. Boucher dit cela moitié convaincu, moitié riant, la fissure est là par où entre la foi, dans le doute des forces de la raison.

Dans l'élargissement de la pensée du côté de la logique et du bon sens qui sont la condition de la vie d'ici – même. Lassitude de réfléchir, besoin d'autorité, maladie de l'âme qui ne sait se panser elle-même et crie au médecin.

Saint Martin a vécu ici, il a commencé à vivre dans les grottes de Saint Benoît - on l'y est venu chercher pour l'emmener à Tours et c'est à Tours qu'il a voulu retrouver à Marmoutier ses grottes de St Benoît.

Besoin d'isolement, de vie à part, d'éloignement des foules, des banalités, des absurdités, des plénitudes, des vilénies. Et le monde allant chercher le solitaire dans sa solitude, lui imposant le rang qu'il a quitté. Car Saint Martin était de haute origine, de noble famille.

---

<sup>149</sup> Sur le terrain récemment acquis où s'élèverait la Maison Notre - Dame (note Lambert).

<sup>150</sup> Allusion au groupe formé par Huysmans, Roche et Boucher.

<sup>151</sup> Vraisemblablement Georges Cain, peintre et littérateur, conservateur du Musée Carnavalet (1853 - 1919).

Au retour, les grandes plaines après les grands bois, le soleil étincelant du couchant sur ses étendues immenses couvertes de chaumes roux. L'harmonie infinie qui s'accuse avec le soir qui vient, qui apaise toutes les teintes, qui enveloppe le village en pente lorsque nous montons le perron de la maison.<sup>152</sup>

Cent francs de location par an, deux francs de pension par jour, deux chambres et le couvent à deux pas, c'est la vie de Boucher et le port qu'il a trouvé. Il le partage avec Huysmans pour le moment - il ne contenterait pas Huysmans.

Il faut à Huysmans une maison - un architecte la construit qui fait des églises et qui fait des presbytères. Autour de cette maison, il aura des amis, il accueillera des artistes. Cela est plus large plus vivifiant.

Michel-Ange, Michel-Ange, toi qui ne savais pas donner à dîner à tes amis, qui en avais peu sans doute, quelle énergie te fallait-il ? Et qui se retrouve dans tes statues ?

Produire encore produire, vouloir, encore vouloir, de l'avant marcher contre tous, contre soi-même, de l'avant avec quelle intensité cela doit être fait pour qui veut être vraiment dans la solitude.

Ou pour qui y est condamné par une sorte d'insociabilité par l'ignorance invétérée du monde, par l'inaccoutumance, la non-assimilation au milieu. Un esprit visiblement réfractaire à la société et à ce point même qu'il n'a pas idée de la combattre. Elle n'existe pas pour lui, peut-il exister pour elle ?

Le retour à la gare, au clair de lune. Les nuages glissent vite, nous allons lentement dans le village endormi ? La vie est déjà arrêtée dans le dehors ? Elle est derrière ces murs. Les belles filles brunes que j'ai rencontrées, l'œil si allumé y

---

<sup>152</sup> La « villa Saint - Hilaire » où habitait Boucher (note de P.Lambert).

ont des rêves, et les bénédictins dans leurs cellule s'endorment en attendant le dur réveil à trois heures du matin.

### 2.3.2. Visite de Louis Massignon à Ligugé, 27 octobre 1900

#### Ligugé, 27 octobre 1900

*Neuf mois après la visite de son père, c'est au tour de Louis Massignon de faire le « pèlerinage » de Ligugé. Deux versions nous restent de ce séjour : une première version manuscrite rédigée à la plume dans un carnet intime ; une seconde, visiblement dactylographiée pour P. Lambert, qui reprend le texte manuscrit en l'agrémentant de commentaires (marqués en gras).*

1h 51. Poitiers - train pour Ligugé - ciel nuageux - tunnel et rochers à pic de la ville - terrain accidenté plus boisé - Ligugé - sur le côteau petite maison toute blanche de M. Joris-Karl H. seul alors (les Leclaire à Paris)

*Note marginale ultérieure sur Huysmans : « blanchi - air de qui est revenu de bien des choses et a trouvé la paix - yeux observateurs et malins - conversation très originale. »*

Écrivait sur Ste Lydwine - Bureau avec quantité de livres.

Livres de mystiques ou romans contemporains - Conversation avec lui de 3h à 10h du soir - Assez vite cordiale conversation sur l'Allemagne **(1)** : « **j'en revenais** » allusion au voyage en Allemagne (c'est en cuivre qu'est le revêtement vert pâle des clochers du N.) (le Rathskeller de Lübeck) (les Français en Allemagne) - puis sur Mâle **(2)** « **mon ancien maître** » sur l'art religieux actuel **(3)** à cause de **Dulac** - Promenade - ses chapiteaux mystiques (symboles des divers ordres religieux - l'anémone fleur du Moyen Âge) - Austin de Croze - les maisons de brocante de certains hauts policiers - objets d'art du XIIIe, conservés par de très riches

marchands (pas ouvert (à tous les ) marchands) dans des coins de Paris (1, rue du Vx Colombier, dans la cour) - Son jardin (note marginale : (illisible) jardin mystique desséché par les chaleurs - Vue douce et reposante des grands cèdres et pins, sur la vallée dorée et repliée sur elle – même.

Fresques de S. Savin sans valeur artistique - types de Mardrus, levantin, traducteur des 1000 + 1 nuits, emportant caisses et vêtements de rechange sur paquebots, collectionneur de pierreries, joueur de harpe. Vêpres à l'église, individu entre la communauté et la paroisse - les moines, noirs et blancs - Quelques uns très curieux, aux physionomies très pures, chez les jeunes - les « cris de putois » du père Audoyer chantant la liturgie - vieille femme archisavante sur la mystique et la liturgie, errant de couvent en couvent – Boucher.

L'usine établie à Ligugé pourrit le pays - Alcoolisme chez les petites filles - Manifestations anticléricales - communautés bénédictines, communauté de savants ou de je ne sais pas par quoi dégoûtés, non de croyants et d'appelés de Dieu, comme les Trappistes - souvenir de la Trappe de N.D. d'Igny ; le vieux père Siméon, mort - l'abbé et Bruno en correspondance avec JKH - Recrutement des pères difficile (titre refusé par humilité vraie).

Difficultés de J.K. en cours de Rome - A des avocats inattendus ; entre autre une Carmélite, princesse roumaine (4) **Bibesco**, Supérieure à Alger – Acquitté.<sup>153</sup>

Conversation sur le catholicisme - foi sincère - se plaint des imbéciles qui pullulent parmi les dévots et dévotes ; leur étroitesse d'esprit - les prêtres non-instruits en mystique et en exorcisation désarmés devant accidents démoniaques (au XVIIIe les Jésuites étaient seuls à s'en occuper encore).

---

<sup>153</sup> Allusion à l'abandon des poursuites engagées à Rome contre Huysmans à propos de *La Cathédrale* ; ce, grâce à l'intervention de la Princesse Bibesco, Supérieure du Carmel d'Alger.

*Note marginale ultérieure de Louis Massignon: « Son ami Dubus - après vie ignoble, ne pouvait aller se confesser ; s'ingéniait à réparer autrement, aller s'agenouiller devant les personnes - six fois il vint à la porte de H. - et ne put monter, craignant qu'il ne le convertit - Mort mystérieuse dans les W.C de Dubus- peu intelligent, raisonnait très spécieusement et sentait qu'il disait malgré lui des sophismes – spiritisme, tables parlantes - Apporte fécondation de germes (illisible) air ambiant (Katie King<sup>154</sup>) endormie par Crooks, (illisible).*

Croit à la réalité des attaques démoniaques, non convulsions mais actes - langues sues<sup>155</sup> à la Trappe subitement - toujours un moine sous l'influence mauvaise dans une communauté - cas de Mgr Geay **(5)** : « évêque de Laval », préfet violet.

Dîner tous les deux : petite lampe et domestique silencieux - Parle de démonologie et spiritisme - spiritisme (phénomènes) à ramener à de purs phénomènes scientifiques ; accompli au détriment des fluides nerveux d'un des assistants - Réels - le matelot irlandais parlant dans une table (alphabet de coups) chez Mme de Courrière<sup>156</sup> alors qu'un des assistants savait l'Anglais

*Note marginale de Louis Massignon: théorie de l'équilibre maintenu par les prières des congrégations orantes entre le bien et le mal - rôle social de premier ordre.*

Table révélant secret connu de J.K. seul et finissant récit par un mensonge - Expér. Avec Ménorval<sup>157</sup> : fils d'un cons. mun<sup>158</sup> de Paris ; Gibier, François (chef de bureau au ministère de la guerre).

---

<sup>154</sup> Médium fin XIX<sup>eme</sup>.

<sup>155</sup> Langue subitement sues (phénomènes de glossolalie).

<sup>156</sup> Berthe de Courrière, maîtresse de Rémy de Gourmont.

<sup>157</sup> Note de Louis Massignon.

<sup>158</sup> Conseiller Municipal.

J.K. trouve l'abbé défroqué Boullan dans une maison isolée chez un architecte nommé Mime<sup>159</sup> (sic) - Faits extraordinaires ; luttés à distance avec d'autres matérialisation de larves - Homme très orgueilleux, assez honnête quand il n'était pas sous influence - Alors ignoble - Vols d'hosties l'approvisionnaient - disciples de Vintras - Mort, la Mère Thibault qui le veillait trouvait sous lui des signes sur son lit - ladite emmenée par Huysmans comme bonne à Paris - Disciples de Boullan à Poitiers.

Puissance de ce B. (*Boullan*); guérit momentanément une Juive possédée de la manie des voyages « **sic** ».

Conversation sur les F<sup>160</sup> croit au luciférisme des chefs, à l'existence en conséquence du Luciférisme.

**(1) J'en vis un à Baigts, à déjeuner chez les Pécaut le 2.XI, qui me parut plutôt un homme politique puissant faisant la chasse aux fonctionnaires allant à la messe ; il me parla de Désaguliers<sup>161</sup> comme du vrai fondateur ; peut-être parce qu'il était chez des protestants.** Léo Taxil selon lui avait dit à peu près la vérité, mentit davantage.

**(2) « très probable »** (*vérité*) quand il se rétracta et fut payé pour cela - grand assaut actuel contre les catholiques, imbéciles et tristes défenseurs de la vérité.

Nuit sombre - Avec Boucher tr. de 10h pour Poitiers...

**(3) ces points de suspension concernant l'attitude choquante de Boucher ; déclarant dans le wagon que JKH s'imaginait bien aisément qu'il sera sauvé, lui qui a fait faire à d'autres (lui, B.) des actes horribles ; puis, au milieu de la nuit, B. éprouva le besoin de frapper à la porte de ma chambre d'hôtel. B. alors libraire à Niort, était à la fois de l'A.F. et de la police. Contrairement à R. Baldick (p. 287, L. 3). G. Boucher n'arriva qu'à la fin du**

---

<sup>159</sup> Pour Misme.

<sup>160</sup> Francs-maçons.

<sup>161</sup> Grande figure de la Maçonnerie et de la Libre Pensée.

dîner ; mes notes, écrites immédiatement sont formelles ; JKH ne l'attendait nullement.

#### **2.4. Lettre de L. Massignon à Jean-Richard Bloch, 1910**

*L'amitié de Louis Massignon avec l'écrivain juif communiste Jean - Richard Bloch (1884 - 1947), lien datant de leur année de régiment à Rouen, fut une des plus constantes : confidences et témoignages abondent au fil d'une correspondance de près de 43 ans : 1903 - 1946. À la mort de Bloch, Louis Massignon tint à lui rendre, dans la revue « Europe », un hommage « par-delà dogme et parti »<sup>162</sup>.*

*La lettre que l'on va lire semble dictée par une réflexion de J.-R. Bloch touchant Huysmans, parue dans « L'Effort », revue de polémique littéraire fondée en 1910, à Poitiers, par l'écrivain. Elle est importante sur deux plans : (1) témoignage sur une visite méconnue, en 1907, de Massignon à Huysmans alors au terme de sa vie ; (2) elle offre, avant les grands articles de l'après – guerre (voir infra), une première vision de Huysmans par Louis Massignon.*

91, rue de l'Université

Mon cher ami

Tu sais combien je te remercie de m'apporter, par ton « effort », un souvenir vivant et actif de ton amitié.

Aussi, à propos d'une parenthèse très « finale », mon amitié doit témoigner à la tienne que, là, elle ne la suit plus.

Il s'agit, tu le devines, de Huysmans. As-tu visé là l'écriture de ses livres ? Je crois que son apport syntactique

---

<sup>162</sup> Voir également Daniel Massignon, « Les amitiés de régiment de Louis Massignon », *Bulletin de l'AALM*, N° 9, décembre 1999.

de couper, - la rythmique déconcertante de sa prose (rappelle-toi « En Route » : la première nuit à la Trappe, 251) se défend assez bien tout seul ! (Et presque tout « À rebours »).

As-tu visé plutôt ce manque singulier de renouveau dans la métaphore qui caractérise les œuvres de Huysmans converti, - et font, qu'à part Ste Lydwine, - je n'ai jamais beaucoup aimé la Cathédrale, l'Oblat ou Lourdes ? Je t'accorde qu'il y a là une sensation d'arrêt, - d'engorgement, - de paralysie. Tu y découvres alors la conséquence de son ascétisme. Je t'arrête, car je l'ai connu, et je sais tout ce que Huysmans a dû à son ascétisme, aussi sincère que voulu (la sincérité consciente est-elle autre chose que de la pose à un degré héroïque).

Il lui a dû la plus belle construction de « fin de vie », - le plus beau dénouement du drame personnel « en soi et pour soi » de l'Ipséité qu'il m'ait été donné de saluer. Tu dis : l'ascétisme n'est qu'une préparation. Certes, comme toute sensation notée, - toute notation artistique n'est que l'introduction nuptiale, l'accession à une plénitude de vie personnelle plus large. Heureux ceux dont l'art suprême est de vivre. Je t'abandonne les dernières notations artistiques de Huysmans, - et les appellerai avec toi « ascétiques » si tu le désires !

Alors, certes, - il n'écrivait plus « ascétiquement » que par habitude, - et les nuances séchaient déjà « sur la main du teinturier » ... Mais le style ancien de sa pensée le faisait désormais vivre en ascète, par conviction entière et sereine. Il n'avait pas, pour lui dérober l'agonie, et ses affres, tout le tumulte qu'on dit consolant des voix qui en veulent distraire. Son intelligence ardente et insatiable traversait du regard les quelques familiers qui se tenaient près de lui, - et que le souvenir de toutes les expériences où ce lucide esprit les avait contraints, - animait d'une rancune taciturne de forçats (on l'a vu depuis, aux fragments de lettres intimes qu'ils ont jetés, ça et là aux journaux) - je me souviendrai toujours des adieux

que j'allai lui faire, partant en Orient, - sachant que je ne le reverrai plus. Assis douloureusement, - mais « l'âme debout », fière et maîtresse de sa douleur. Ah, il l'avait enfin conquise, - la joie suprême de souffrir, dont il avait tant parlé. Elle le tenait à la gorge et sous l'œil droit, - perforant la joue, - et il l'acceptait en lui dans sa force. Je trouvais enfin « celui » qu'il était véritablement, - malgré toutes les touches compactes de sa peinture, - malgré l'ironie légère (si inattendue) de sa parole de jadis. Il parfaisait lentement sa mort, - et c'était son chef d'œuvre, sa transfiguration. En lui, - en un pauvre corps gisant, - je sentais pour la première fois la maîtrise, la définitive et divine emprise de « soi sur soi » - Pardonne-moi, cher ami, ces souvenirs et dis-moi ce que tu en penses.

Bien cordialement,

Louis Massignon,

## **2.5. Documents et lettres concernant la transmission du dossier Boullan, 1906 - 1930**

### **2.5.1. Extrait du testament de J.-K. Huysmans, en date du 8 novembre 1926 ( ? ) (document dactylographié – ALM<sup>163</sup>)**

À Monsieur Léon Leclaire et à sa femme et en cas de décès de l'un d'eux au dernier survivant, domiciliés à Pau (Basse - Pyrénées) Villa St Jacques, avenue des Billères.

Avec les reliquaires qui les renferment, tels que deux monstrances anciennes, un médaillon ovale de cuivre et un crucifix janséniste de buis, toutes les reliques de saints que je possède et dont les authentiques sont serrées dans un

---

<sup>163</sup> Archives Louis Massignon.

portefeuille placé dans le tiroir de mon meuble de la salle à manger.

Plus une grande photographie de moi encadrée de Taponnier, le grand crucifix de bois peint, au-dessus de mon lit dans la chambre à coucher, l'exemplaire sur chine des *Foules de Lourdes* et celui sur hollande de *La Cathédrale* relié par Moens. Les *heures de la Vierge* sur parchemin reliure du 18<sup>ème</sup> siècle de Mathias Kerver (ces 3 volumes sont dans la bibliothèque en bois de rose).

Il leur sera aussi remis un carton marqué de la lettre L au crayon orange. Ce carton contient la correspondance de l'abbé Boullan qui sera détruite par leurs soins. ... ».

**Lettre 2.5.2. Lettre autographe signée de Léon Leclaire à Louis Massignon**, datée de Pau, 25 janvier 1927 ; enveloppe conservée comportant cette mention manuscrite crayonnée de Massignon : « *conserver cette enveloppe timbrée qui date la lettre : 25-I-1927* ». (AFLM)  
Pau ,17 Avenue Thiers

Cher Monsieur et ami,

Huysmans nous avait légué par testament un dossier contenant la correspondance de Boullan et d'autres documents relatifs à la psychologie religieuse morbide. Il désirait que ces documents fussent brûlés.

Une partie très importante l'a été déjà par nous, sachant son désir formel. Quant aux documents qui restent, les jugeant d'un spécial intérêt, il s'était souvent demandé s'il ne serait pas possible de les conserver en les confiant à une bibliothèque diocésaine ou monastère ou à un prêtre qui s'intéresse à ces questions, qui les détruirait après les avoir étudiés. Ne trouvant à qui les communiquer, je vous les confie dans ce but.

Muni des droits que me donnent le testament, je vous autorise à en avoir le dépôt, avant leur destruction. Je vous remets le soin d'en fixer l'époque. Je vous fais la même confiance que Huysmans me faisait à moi-même.

Comme je tiens à exécuter scrupuleusement sa volonté, je vous prie de chercher à utiliser ces documents comme notre ami le désirait.

Veillez agréer, cher Monsieur et ami, l'expression de mes sentiments reconnaissants et dévoués,

L. Leclaire

**Lettre 2.5.3. Lettre de Léon Leclaire à Louis Massignon**  
carte autographe non-datée conservée dans la même enveloppe que 2.5.2.

Cher Monsieur et ami

Je regrette de ne pouvoir vous donner le texte exact du testament de Huysmans, impossible de retrouver le dossier qui le contenait. Permettez-nous de vous dire combien nous sommes heureux d'avoir trouvé en vous un précieux et fidèle collaborateur, pour enfin mettre en sûreté ces tristes documents. (...).

*Le reste de la lettre concerne la santé de Marguerite Leclaire.*

**2.5.4. Feuille dactylographiée** comportant en sa marge gauche l'annotation manuscrite suivante de Louis Massignon : « 4 ex. 10.1.27 – 1 ex. Leclaire - 1 dossier - 1 Maritain ».

Joint à cette liste une version dactylographiée de 2.5.1. portant mention manuscrite de Louis Massignon : « copie certifiée conforme à l'original, Paris ce 3 février 1927. Louis Massignon ».

**Dossier H. B (Boullan). confié par Mr. L.L. (Leclaire) à Mr. L.M (Massignon)**

- 1-Fiches sur Ste Lydwine (chemise brune)
- 2-Affaire Adèle Chevalier (chemise crème)
- 3-95 lettres B - H et 3 lettres H - B
- 4-15 lettres B - H, avec une lettre de H à l'Écho de Paris et un article de Bricaud sur B (chemise « procès »)
- 5-2 lettres B - H, avec lettre de Jehan Soudan (chemise « 2<sup>ème</sup> procès »)
- 6-Affaire Caldain 1908 (2 lettres Berton, 1 Caldain, 1 Céard, 1 Bricaud)
- 7-6 lettres Adèle Laure-H
- 8-9 lettres de Julie Thibault
- 9-Lettres de St Omer, 1875 à B (dossier bleu)
- 10-Carnet conscience Sr. Marie Agnès (Janvier 1869)
- 11-Vie du père Angelo des Paz (1540, mort 1593) (document B pour «Annales de la sainteté »)
- 12-Liasse lettres Affaire Garcet à Monterau
- 13-Notes sur Vintras, (avec opuscule Méry), 2 lettres Julie Thibault, 1 Laverlochère, 1 Ruge, 1 note sur Roux du Fort ; opuscule imprimé par B à Lyon en 1878 : les pages 49-79 manquent : titre « la raison de nos espérances aux jours de deuil où nous sommes »
- 14-Missel de Julie Thibault « Sacrifice provictimal du chrétien » (Vintrasiste 1861)
- 15-3 pièces ajoutées par Mr. L. L. : diplôme f.m. H Taylor ; « Ordinaire de l'Église satanique » par Schwaeble ; réclame pour un tract anticlérical de G.Tillié.

**Lettre 2.5.5. Lettre de Louis Massignon à Léon Leclaire,**  
lettre autographe signée, comportant mention en haut à gauche : « *projet rejeté copie* »  
*21 rue Monsieur, Paris VII*

Cher Monsieur et ami,

Après de longues recherches, - je crois que nous avons trouvé, Maritain et moi, le prêtre qualifié<sup>164</sup> pour examiner (et en tirer parti) le dossier de psychologie religieuse morbide que nous avait légué notre ami et que vous m'avez confié : à charge de veiller à sa destruction après cet examen.

Je vous tiendrai au courant, - et, le moment venu, vous préviendrai du moment où nous pourrions détruire ce dossier, - soit que je le fasse seul, - soit que nous le fassions ensemble.

Acceptez, cher Monsieur et ami, les hommages de ma respectueuse et fidèle pensée.

Louis Massignon

J. 18 avril 1929+, Bss Marie de l'Incarnation

Mr. Léon Leclair, R.P de Tonquédec (*rayé*) R.P Lavaud (*rayé*), Abbé Pressoir (*rayé*), Abbé D. Lallement (*souligné de deux traits*).

**Lettre 2.5.6. Lettre du Père Auguste Pelzer, scripteur de la Bibliothèque Vaticane, à Louis Massignon**, lettre autographe dactylographiée ; Mention, en haut à gauche, de la main de Massignon : « R(*répondu*) »

25-VI (?) Mercati envoie via G. Dulong.

Rome, le 16 juin 1930

Monsieur le professeur,

Après y avoir réfléchi et après en avoir parlé à Mgr Jean Mercati, préfet des Archives du Vatican, je crois que la correspondance en question serait le mieux au dépôt dont il a la garde. Je puis ajouter qu'il est tout disposé à la recevoir et à

---

<sup>164</sup> « Mr. L'abbé D. Lallement ».

l'enfermer dans le coffre-fort qui l'attend, à côté des documents les plus précieux qu'il possède.

Naturellement vous fixeriez les conditions auxquelles seraient subordonnée la communication de votre dossier : elle serait laissée au jugement du préfet des Archives du Vatican (plutôt qu'à celui du cardinal archiviste), et il pourrait le communiquer à des personnes honnêtes et chrétiennes pour raison d'études. Je ne sais si le nom du prêtre pourrait être communiqué ; sinon, le dossier pourrait porter le nom du donateur, votre nom, avec une courte notice sur sa provenance.

Si ma proposition vous agréait, vous n'auriez qu'à faire parvenir à « Mgr Jean Mercati, préfet des Archives du Vatican, Citta del Vaticano » le dossier recommandé. Je partirai pour Liège en vacances le 29 courant pour rentrer vers le 10 septembre.

Veillez agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de mes sentiments respectueux.

Auguste Pelzer  
Scrittore de la Bibliothèque Vaticane

**Lettre 2.5.7. Lettre de Louis Massignon à Léon Leclaire**  
(dactylographiée)  
Paris, le 26 juin 1930  
21, rue Monsieur (VII<sup>o</sup>)

Cher Monsieur et ami,

J'ai enfin une réponse positive et satisfaisante du Préfet des Archives du Vatican. Le dossier que vous m'avez confié serait enfermé dans un coffre-fort, et les conditions auxquelles serait subordonnée sa communication seraient fixées par moi. Je vous propose la formule « à ne communiquer qu'à des savants chrétiens, spécialisés dans la théologie morale et la psychologie religieuse ».

J'ai prévenu un de mes parents qui est à l'ambassade de France auprès du Vatican : c'est lui à qui j'enverrai le dossier sous pli cacheté, par la valise diplomatique, et qui le remettra lui – même en mains propres au Préfet des Archives du Vatican.

Convaincu que cette solution vous paraîtra comme à moi satisfaisante, je viens vous prier de me le confirmer en m'indiquant si vous voyez des corrections à apporter à la formule ci-dessus proposée entre guillemets.

Mon cousin pouvant être appelé à s'absenter, j'aimerais pouvoir porter le dossier assez prochainement au Ministère.

Veillez accepter, cher Monsieur et ami, les hommages fidèles de ma toute dévouée sympathie,

(non signé)

P.S. - Par une coïncidence curieuse, un commissionnaire m'a apporté de votre part, pendant que je dictais cette lettre, la caisse contenant le buste de notre ami dont je crois que nous respecterons ainsi pleinement les dernières volontés.

Mr. Léon Leclair, 17, Avenue Thiers, Pau (Basse - Pyrénées)

**Lettre 2.5.8. Lettre de Louis Massignon à Georges Dulong** (dactylographiée) portant mention manuscrite, en haut à gauche, « *4 exemplaires - soumettre lettre Leclair* ».

Paris, le 26 juin 1930

21, rue Monsieur (VII<sup>e</sup>)

Mon cher Georges,

N'oublie pas de me prévenir s'il y avait quelque chose à faire pour toi du côté du quai.

Pourrais-tu me dire si tu accepterais de remettre personnellement en mon nom au Préfet des Archives du Vatican (Mgr. Jean Mercati) un dossier confidentiel que je t'enverrai sous pli cacheté par la valise diplomatique.

Il s'agit d'une correspondance échangée entre un romancier ami de mon père (et un prêtre) au moment décisif de sa vie ; l'exécuteur testamentaire avait mission de détruire cette correspondance s'il ne trouvait pas un dépositaire sûr s'engageant à ne la communiquer qu'avec des restrictions sévères, car cette correspondance contient les preuves des accusations qui amenèrent en 1869 ce prêtre dans les prisons du Saint - Office. Ces renseignements pour toi, naturellement.

Je ne puis songer à aller à Rome cet été et voici deux ans que l'exécuteur testamentaire m'a donné les pleins pouvoirs par écrit, je te serais bien reconnaissant si tu pouvais opérer à ma place la remise de ce dossier qui serait accompagné d'une lettre explicative dont il est entendu que Mgr. J.M. m'accuserait réception.

J'espère que vous allez tous bien, je te prie de me rappeler très respectueusement au souvenir de Madame Georges Dulong et de croire, cher ami, à ma bien fidèle affection.

Mr. Georges Dulong,  
Secrétaire d'Ambassade,  
Ambassade de France auprès du Vatican, Rome.

**Lettre 2.5.9 Lettre de Georges Dulong à Louis Massignon,**  
Ambassade de France près le Saint – Siège, lettre autographe signée.

Rome, le 5 juillet 1930, Palazzo Taverna  
36 Via du Monte Giordano

Mon cher Louis,

J'ai été, dès réception de ta lettre, voir notre compatriote Mgr Tisserant que tu dois connaître d'ailleurs et qui est l'adjoint direct de Mgr. Jean Mercati, Préfet de la Bibliothèque Vaticane, pour lui parler de la remise du dossier confidentiel dont tu désires te dessaisir au profit de cette institution.

Deux heures après, j'ai appris que ma proposition était acceptée. (...)

C'est ce qui t'explique que je te demande de déposer sans faute le pli cacheté à mon nom au service de la valise le 9 juillet pour le courrier qui part le lendemain et qui me parviendra le 13 ?, en temps voulu pour que je le remette entre les mains de Mgr. Tisserant. Ce dernier, qui remplacera son chef absent, me délivrera un reçu des documents et de la lettre explicative que tu joindras et qui sera classée avec le dossier. (...)

**Lettre 2.5.10 Lettre de G. Mercati à Louis Massignon,**  
lettre autographe signée, à en-tête de la « Biblioteca Apostolica Vaticana »  
14 juillet 1930

Monsieur le Professeur Massignon,

Ce matin, j'ai reçu par l'intermédiaire de M. Georges Dulong, secrétaire de l'Ambassade de France auprès du Saint-Siège, le dossier Boullan-Huysmans que vous avez bien voulu confier à la Bibliothèque vaticane. J'ai aussitôt délivré un reçu à M. Dulong, et je tenais à vous remercier personnellement, et dans les meilleurs délais, d'avoir pris la décision de vous séparer de ce dossier sensible et d'une grande valeur pour le remettre au Saint-Siège, ainsi qu'à vous garantir que nous répondrons à la confiance que vous nous portez, que le pli soit conservé dans la réserve de la Vaticane ou qu'il soit transféré aux Archives secrètes. Lors de la

prochaine audience, j'informerai le Saint-Père de la donation en mentionnant à qui on la doit.

Recevez l'estime et le plus profond respect de votre très obligeant et très dévoué

G. Mercati

*Traduction Francesca Guglielmi.*

**Lettre 2.5.11. Lettre de G. Dulong à Louis Massignon,**  
lettre autographe signée.

Bondy (Seine), Vendredi 18 juillet 1930

Les Cloches, 11 rue Frémion

Mon cher Louis,

J'ai remis le lundi 14 juillet entre les mains de Mgr. Mercati le dossier que tu m'avait fait parvenir par la valise.

Le préfet de la Bibliothèque Vaticane devrait t'écrire le jour même pour te remercier de ce dépôt.

Devant quitter moi-même Rome le 16, j'ai cru préférable de ne pas exposer aux risques de la poste italienne le reçu que m'avait délivré Mgr. Mercati.

C'est donc de Bondy ou plutôt de Paris - où je suis venu faire quelques courses avant de repartir dimanche soir pour Bréhat que je t'envoie ce document par lettre recommandée.

Le reçu est en italien, mais il sera facile de le faire traduire à l'usage de Mr. Leclaire.

Tu serais bien aimable de me faire savoir si le papier ci-joint t'est bien parvenu. (...)

**Lettre 2.5.12. Lettre de G. Mercati à Louis Massignon,**  
lettre autographe signée, à en-tête de la Biblioteca Apostolica Vaticana.

14 juillet 1930

Je déclare avoir reçu, de la part de M. Louis Massignon, professeur au Collège de France, par l'intermédiaire de M. Georges Dulong, secrétaire de l'Ambassade de France auprès du Saint-Siège, cousin du nommé Professeur Massignon, le don d'un dossier confidentiel constitué par l'écrivain français J-K. Huysmans concernant le prêtre français Joseph-Antoine Boullan. Au dossier sont joints : 1. une lettre de M. le Professeur Massignon, contenant les instructions relatives à l'utilisation de ce dossier ; 2. une notice explicative ; 3. un inventaire général et sommaire des documents ; 4. une analyse des sections II et III-V ; 5. la lettre de l'exécuteur testamentaire de M. Huysmans, L. Leclaire, dans laquelle il confie le dépôt à M. le Professeur Massignon.

Giovanni Mercati

*Traduction Francesca Guglielmi.*

**Lettre 2.5.13. Lettre de Al. Van Lundschoot à Louis Massignon**, lettre autographe signée, (*idem supra.* - mention d'un « R » (pour « répondu ») manuscrit de Louis Massignon

Monsieur Massignon

Je suis heureux de pouvoir vous informer que, recherches faites, le document en question n'a subi aucun dommage ; il est en état parfait. J'ai transmis au Rme Préfet, Dom Albareda, l'extrait que vous m'avez communiqué et il a été joint au dossier (...).

Al. Van Lundschoot

## **2.6. Lettres de Louis Massignon à des membres de la Société J.-K. Huysmans**

### **2.6.1. Lettre de Louis Massignon à Pierre Galichet sur les fêtes de Ste Lydwine (extrait)**

Paris ce 1er Juin 1933, 21, rue Monsieur, VIIe

Monsieur le Secrétaire général,

(...) Voici le texte que Descaves m'a demandé sur mes impressions du centenaire. Je préfère les donner en style indirect, à la troisième personne.

« Le professeur L. Massignon, de passage à l'université de Leyde, a pu avec l'autorisation de notre président, représenter la Société aux fêtes de centenaire de Sainte Lydwine, le 30 avril 1933, à Schiedam.

L'affluence des pèlerins était considérable et les fêtes se sont déroulées dans cette atmosphère de piété sobre et mâle que notre ami avait décrite. La pierre tombale de Sainte Lydwine a, depuis son passage, été apposée verticalement sur le mur d'une chapelle conventuelle à gauche de l'autel.

À l'occasion de ces fêtes, un certain nombre d'articles ont été publiés dans la presse, sur les rapports de Huysmans avec ses amis de Schiedam :

*(Liste des articles)*

À la grand'messe du 30, le nom de Huysmans a été rappelé en chaire à tout le peuple assemblé. À l'issue de cette cérémonie, M. Louis Massignon a pu, au nom de la Société, exprimer à l'évêque de Haarlem, à qui le P. Menffels l'a présenté, les motifs de sa venue.

Dans l'après-midi, pour mettre une note plus claire dans l'atmosphère un peu austère des fêtes données à la mémoire d'une sainte compatiente, les organisateurs s'étaient adressés à un groupement juvénile de jeunes filles, catholiques, intitulé le « Graal », qui a été fondé, il y a quelques années, par

l'évêque de Haarlem, pour donner des représentations de mystère chrétiens. Au nombre de huit mille, elles ont donné dans le grand stade de Schiedam, une représentation en plein air de la vie de Sainte Lydwine du moins de la partie de la vie de la Sainte où, étant jeune fille, elle n'était pas encore alitée dans sa chambrette. La scène centrale de ce mystère consistait en la reproduction de l'anecdote relatée par Huysmans, du patinage sur glace de sainte Lydwine et de ses jeunes amies, dont la sainte ne devait jamais guérir. La saison ne permettant pas de trouver des canaux gelés en Hollande, les figurantes s'étaient munies de patins à roulettes, qui produisaient un bruit intense et pour couronner le spectacle et expliquer la chute de celle qui représentait la Sainte, l'on avait eu l'idée de faire intervenir brusquement, dans la foule des patineuses, une motocyclette lancée à toute vitesse sur laquelle une figurante accoutrée de façon particulièrement redoutable, représentait le diable. Cette addition inattendue à la tradition a eu le plus vif succès scénique.

À côté du P. Menffels, dernier biographe de Sainte Lydwine, résidant à Nimègue, on trouve à Schiedam un certain nombre de personnes qui s'intéressent à la bibliographie de Huysmans : il faut signaler spécialement Mr. Jonker Roelants, Secrétaire général du comité des fêtes, qui voulait bien donner l'hospitalité à M. Louis Massignon, et lui montra des essais récents de statues de sainte Lydwine, conçue par des sculpteurs allemands, et Mr. Van Woesik, rédacteur de la Nieuwe Schiedamsche courant, à qui Mr. L. Massignon doit d'avoir connu les articles des journaux cités ci-dessus ».

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, les hommages de ma très confraternelle pensée

Louis Massignon

**Lettre 2.6.2. Lettre de Louis Massignon à P. Cogny (Fonds  
Cogny)**

21, rue Monsieur (VII), Paris, ce 20.IX.40

Mon cher collègue,

Ma dette à J. K. Huysmans, devant Dieu, est immense (« voyez Dieu Vivant, cahier XIII »), il était le seul ami chrétien de mon Père (qui ne l'était pas), - il a prié pour ma conversion durant son agonie, il m'a remercié de l'au-delà, d'une façon divine, - ma thèse de doctorat, pauvre chose écrite à genoux, je la lui ai dédiée.

C'est vous dire dans quel esprit, fort éloigné de toute curiosité littéraire, je pourrais vous répondre.

Plutôt de vive voix.

Or, je pars en mission en Orient le 15.XII, et n'en reviens, s'il plaît à Dieu, pour mes cours, qu'à la fin janvier.

Confraternellement

Louis Massignon

**Lettre 2.6.3. Lettre de Louis Massignon à Pierre Lambert  
sur « Là-Haut » (Notre-Dame de la Salette)**

21, rue Monsieur Paris (VIIe), ce 24 mai 1960,

Bien cher ami,

Je tiens à vous écrire de suite, sans hâte, d'ailleurs, et en pesant mes termes, l'impression que m'a laissé notre entretien (trop court) devant ces textes de Huysmans.

Vous seul, avec la minutieuse méthode d'exhaustion qui est la seule valable en histoire, avez abouti à posséder tous les éléments d'une étude sur la formation structurale de l'œuvre littéraire de JKH.

Et ce texte, acéphale et inachevé, abandonné même, est plus qu'un carnet itinéraire (puisqu'il est romancé), mais s'il est aussi plus qu'un roman, puisqu'il marque un « suspens »

(plus qu'une étape, mot trop carré pour cette halte suspicieuse au carrefour entre Florence et la Madone).

Ce texte déçoit au premier abord, car ces personnages caractéristiques seront repris dans « En route », dans l'Oblat, dans les Foules de Lourdes, et dans Ste Lydwine. Mais – reportez-vous à leurs mises en place ultérieures, comme des ornements déjà figés, comme des thèmes déjà ressassés. Tant qu'ils sont ici, en position jaillissante : avec une valeur de situation incomparable.

JKH a gardé ce texte comme un répertoire d'esquisses ; mais dans sa genèse, dans son embryologie, les esquisses sont reliées généalogiquement, cela je n'ai fait que l'entrevoir. Mais, par ex. pour Anne Catherine Emmerick, sa physionomie prémonitoire (préfigure de Lydwine) est bien plus significative ici que dans l'œuvre ultérieure où il l'a insérée.

Et la Madone Salettine surclasse de haut, dans ce premier jet, la Madone plus douce de Lourdes (il le reconnaît d'ailleurs dans une petite phrase des « Foules de Lourdes »).

Les gloses tirées des « lettres à Ary Prins » sont fondamentales, car ce texte-ci, avec ses « gonzesses », s'apparente à tout un aspect de Huysmans, impubliable autrement que cette fois-ci. Car il sert à constituer l'antithèse Florence - Madone. En relisant on trouverait d'autres confirmations.

Peut-on chronologiser parallèlement « le carnet vert » et ce texte-ci (1891 - 93) ? Ce serait bien intéressant.

Enfin, c'est d'avant la folie définitive d'Anna Meunier, et j'ai tant pensé qu'il y avait du vrai dans la thèse du pauvre Deffoux sur la réaction de cette catastrophe sur la « conversion » de JKH.

Comment l'intituler ? « Une étape » me paraît excessif, puisque c'est avant la « mise en route ». « En suspens » ? « Suspense », « Confrontation » ? Car plutôt qu'un avant et

après », comme disait Aristote, ce texte nous place « hors du temps » : dessinant le pour et le contre, avant le choix. Et le choix ne s’amorce que par ces passages caractéristiques dont ses œuvres ultérieures reprendront à froid la matière qui, ici, est encore ductile et « naissante », comme de la lave. (Aussi bien d’ailleurs les passages mystiques que les passages scabreux).

Merci de me laisser un instant « Letters ».

En amitiés

Louis Massignon

Pardonnez-moi ma frappe trop rapide, et presque illisible ; je veux faire trop de chose, et ma machine devient poussive.

## **2.7. Correspondance**

### **Louis Massignon – Dr Gelma à propos de Huysmans et de l’expérience mystique.**

#### **Lettre 2.7.1. Lettre de Louis Massignon au Dr Gelma**

Paris, ce 5 novembre 1951

21, rue monsieur (VIIe)

Mon cher collègue,

Je vous remercie bien tard de votre envoi de votre « P. Surin », succédant à l’envoi de votre « Huysmans ».

Il me semble que, pour répondre à ces attentions d’un spécialiste de la psychiatrie à l’égard d’un simple historien des religions, - il convient que je vous précise mon point de vue. Pour Huysmans, il me suffit de vous indiquer mon article du « bulletin de la société Joris-Karl Huysmans », n°21 (1949), p. 40-50 : à compléter avec l’erratum publié dans le cahier n°22. J’ajoute que, pour Huysmans, et pour la réalité de certains faits d’intercession préternaturelle, post - mortem,

dans l'ordre de la substitution mystique, - en dépit des inconvénients et des risques que cela comporte, - je suis prêt à déposer devant des collègues sérieux, ayant obtenu d'autorités catholiques qualifiées pour ouvrir un débat scientifique sérieux.

Pour le P. Surin, cas - limite où abondent les instances absurdes, ridicules et nauséabondes que la prudence bourgeoise du clergé rationaliste fuit avec une lâcheté compréhensible, sinon excusable, - le fait que la R.M. Jeanne des Anges a été une « substituée mystique », reconnue comme telle par des spirituels graves, m'empêche vraiment de vous suivre dans le chemin de commisération où vous conduisez vos lecteurs à l'égard de cette stigmatisée et de son admirable directeur spirituel. Vous vous êtes, certes, montré très modéré de ton, mais vous avez fui devant un surnaturel possible. Imitant en cela tous ces ecclésiastiques qui s'intitulent « psychiatres » (sic, NDE) après avoir fait un stage de six mois chez un professionnel, afin de pouvoir moderniser ensuite les postes de « maître des novices » dans des couvents où la vocation à la vie parfaite s'étudie avec les mêmes méthodes « indiscretes » (je n'en dis pas plus) que ces médecins américains (parents des victimes de l'affreux Hitler, qu'ils voulaient ainsi venger) employèrent pour « dénazifier psychologiquement » les suspects allemands que le général Clay soumettait bien imprudemment à leur judicature. Le ridicule de ces procédés (cf. les tares du tribunal de Nuremberg : qui ont abouti à fomenter par contrecoup un nouveau nazisme, hélas) me fait vous supplier de compléter votre documentation sur le P. Surin et Mère Jeanne des Anges en recourant à ceux qui les ont étudiés quant à leur équilibre spirituel fondamental. Vous - même le reconnaissez loyalement en maint endroit. Pourquoi ne le faites-vous que pour le P. Surin (à moins que vous ne niez à priori la possibilité de la possession) ? Alors pourquoi perdre

vos temps à établir un procès de (illisible), de carence, touchant ce problème ? Je le disais jadis à mon vieux maître Georges Dumas.

En très confraternelle sympathie,

pas de signature

### **Lettre 2.7.2. Lettre du Dr E. Gelma à Louis Massignon**

En tête des Cahiers de Psychiatrie publiés sous la direction du professeur E. Gelma, Strasbourg (ALM)  
Strasbourg, le 8 novembre 1951.

Mon cher collègue,

Je ne crois pas du tout « avoir perdu mon temps » dans l'étude que j'ai poursuivie sur le père Surin. Ce n'est pas un « pseudo - problème » et tous les techniciens de la psychiatrie vous le diront, comme moi. Peu importe le jugement de « spirituels graves » sur la substituée mystique authentique ». Tous les témoignages indiquent que la mère Jeanne des Anges ainsi que ses moniales étaient des déséquilibrées, tandis que les écrits même du père Surin le font apparaître à un technicien comme un grand malade de l'esprit, du type de ceux (prêtres ou laïcs) que je vois tous les jours dans ma clinique. Aucune question théologique n'est posée dans mon travail, et celui-ci n'a rien à voir avec celui de la possession du point de vue de la croyance. Le rituel, vous le savez, spécifie longuement que le prêtre, chargé de la mission d'exorciser, doit se défier des malades, des fourbes, des femmes surtout qui « mentent si bien ». Il y a sur ce point une assez longue introduction en latin très explicite qu'il est bon de lire. Or tous les documents, tous les témoins honorables du temps (je ne parle que de ceux, religieux, bien entendu) disaient que Grandier était innocent des faits qui l'ont fait brûler. C'est également l'opinion de H. Bremond, tandis que bien des médecins ont constaté, sur place, que les religieuses

de Loudun, soit – disant, possédées et qui ont si atrocement et faussement accusé Grandier, n'étaient que des pithiatiques perverses, lesquelles ont cessé d'être possédées dès que l'autorité les a mises en demeure de mettre fin à leurs divagations. Pour se convaincre de ce qu'était le Père Surin du point de vue morbide il n'y a qu'à lire non en littérateur, mais en clinicien de la psychiatrie.

Je crois que l'Église n'a pas intérêt à incorporer dans l'hagiographie des déséquilibrés, des hystériques, des psychopathes mythomanes et érotiques, et de considérer comme des explosions de mysticisme, des élucubrations d'aliénés. J'ai traité maintes fois ce sujet ainsi que mon collègue Lhermitte qui, dans un article médical récent sur le miracle, (cite) l'opinion de l'assesseur du St Office, Ottaviani : « Il y a cinquante ans, écrit Mgr Ottaviani, qui se serait imaginé que l'Église devrait mettre en garde ses fils et même certains prêtres contre des prétendues visions, contre des prétendus miracles, bref contre tous les faits qualifiés de surnaturels, qui, d'un continent à l'autre, un peu partout, attirent et excitent les foules ? ».

Quant à Huysmans je crois m'être approché d'assez près de la psychologie d'après les témoignages assez parlants et M. Lambert m'avait indiqué votre article.

Veuillez croire, Mon cher collègue, à ma sympathie.

E. Gelma

**Lettre 2.7.3. Lettre de Louis Massignon au Dr E. Gelma**

M. le Professeur Massignon, Professeur au Collège de France  
21, rue Monsieur, Paris VII  
ce 10 novembre 1951 Paris,

Cher Collègue,

Je ne saurais vous dire combien j'ai été touché de la bonne grâce que vous avez mise à me répondre si objectivement à

mes objections de vieux sociologue bourru touchant vos méthodes dans les cas J.-K Huysmans et Surin.

Vous avez justement pensé que je n'étais pas, au fond, 1 «littérateur» (appellation que je trouve incomplète si elle vise, dans votre lettre, J.-K.-Huysmans : comme je vous le dirai), et vous avez pris la peine, comme Georges Dumas à ma soutenance de thèse, de me rappeler aux droits de la technique.

D'accord là - dessus ; depuis 40 ans d'enseignement et d'enquêtes sociales sur le terrain, je participe à la mise en fiche de milliers de cas particuliers, pour dégager expérimentalement des moyennes, en m'interdisant tout « finalisme » (même durckheimien). Mais pas toute considération « structurale ». Phonologique : contre les phonéticiens. Mais j'ai du constater qu'il y avait des cas aberrants, des personnalités singulières (voyez « *Mélanges Henri Grégoire* », Bruxelles, 1950, tome 2, p. 429 - 448), - et que ce sont elles, précisément qui sont significatives dans l'histoire, non pas l'homme moyen, majoritaire et insipide des « Gallup ». JKH l'avait remarqué comme moi, « il était un œil » (disait R. de Gourmont), non pas un « littérateur », mais un critique d'art supérieur, comme Baudelaire à la fois artiste et critique : comme Pascal, un « technicien » assez technicien pour se f. de la « technique ».

Et c'est là ma question préalable. À quoi aboutit votre patiente analyse psycho - physiologique de ces deux cas de psychologie religieuse morbide, où des auteurs graves, je vous le répète, ont décelé le seuil d'un monde immatériel, spirituel ? Pensez-vous que Dieu habite des corps bien portants, et des mentalités « conformistes » ? Sur la croix, comme disait Kierkegaard, il ne s'agit pas d'une attitude « grecque », ni d'un « behaviourisme » apollinien. Et cela vaut pour le fond de l'âme, couverte d'ordures et de crachats, et « outrée ». - Devant vos deux cas, vous concluez, avec

satisfaction, car au fond, vous désiriez cette « déception », un procès - verbal de carence du spirituel : tant chez Surin, dans le néant de l'impensable. Vous êtes satisfait d'avoir clos une recherche, un espoir d'évasion, hors d'un mécanisme imbécile (que l'indétermination de nos relativistes interprète d'une façon encore plus amère). Et puis, en êtes-vous sûr ? Une des preuves de l'insertion, d'une façon atroce d'ailleurs, des êtres immatériels dans les digestions de nos ruminants congénères, c'est la façon dont leur tentation secrète disjoint notre souffrance d'avec le désir divin dont elle est l'image, et auquel elle devrait nous livrer.

Et, par « souffrance », j'entends, comme Charles de Foucauld me l'écrivait (qui par ailleurs a eu des crises psychiques dont ses hagiographes se sont bien gardés de parler : croyez bien que je juge des bêtas comme vous les jugez), - aussi bien des douleurs physiologiques et nerveuses que le « doute en soi-même », ce toxique intellectuel de l'action.

Il y a une souffrance où les saints sont au contact avec les possédés, et même s'il en passe par votre clinique, votre analyse technique ne les aura pas discernés. Car c'est une sorte d'analyse graphologique concentrée sur les familles d'incurvations finales (hampes, crocs, etc.) et indifférente à la génialité, puisqu'elle n'aboutit qu'à reconstituer le procédé de fabrication des pastiches et des faux en écriture. Le surnaturel reste hors de votre prise, car sa présence ne s'obtient pas par envoûtement magique, par synthèse d'éléments disséqués (et si le satanisme y arrive parfois, c'est par une déviation sacrilège des sacrements), ou plus simplement par les crimes spéciaux que sont l'homicide (devenu en notre temps une technique atomique), l'homosexualité et la soustraction de salaire.

Les noms de vos cautions « techniques » et catholiques ont été pour moi très éclairants : il s'agit de « concordistes », qui

essaient d'attraper le Paradis économiquement, comme le Père tout à tous dans l'Ingénu de Voltaire ; le second surtout, un administratif, qui, dans sa peur de voir ses malheureuses ouailles tomber dans le filet d'un surnaturel imaginaire (assurément fâcheux), leur enjoint de s'emmurer vivants dans l'observance peureuse du droit canonique, en renonçant à toute espoir de libération par la grâce. Faut-il qu'il ait été « déçu » par Dieu pour en arriver là. Telle une de mes amies juives à qui je parlais de l'idéal suprême de justice messianique que l'état d'Israël a totalement renié ; et qui me répondait (elle a eu deux fils incinérés par Hitler, etc.) : « Nous en avons assez de Dieu, nous ne voulons plus y penser : il nous a fait trop de mal ». Elle comprendra, pourtant, le sens de son destin, et ne sera « divinement » assainie dans son psychisme, que si elle accepte le surnaturel, avec toutes ses apparentes horreurs.

Croyez que j'ai étudié assez de cas « morbides ». Un de vos collègues suisses m'en a envoyé un récemment ; de Zurich ; un garçon de 16 ans, dont l'état s'améliore lentement, et avec qui je n'ai naturellement pas parlé de surnaturel : mais sa « lésion » y confinait, étant due à une opposition religieuse entre son père et sa mère. Et, presque tous les étés je me retrouve avec Jung, échangeant avec lui des observations et des essais d'« explications » thérapeutiques. Je ne méconnais donc pas le bien que vous avez pu faire à des moyennement « morbides » (un cardinal disait : l'immense majorité des imbéciles est incapable de faire un péché mortel) ; mais je considère que votre analyse des deux cas JKH et Surin les assimile « improprement » à ces « Moyennes » d'imbéciles.

En bien confraternelle sympathie, Mon cher collègue

### 3. Réflexions sur Marie-Antoinette, Massignon et Huysmans

par **Laure Meesemaeker**  
Professeur à l'I.C.E.S.

En 1947, retour de Vienne, où il avait fait une conférence sur Hallâj, Massignon écrivit la première version du grand texte « *Un vœu et un destin : Marie-Antoinette, reine de France* », que Maurice Nadeau publiera en 1955 dans les *Lettres Nouvelles*. Cette conférence sur Hallâj, « *Courbe de vie d'un mystique musulman* », ne comporte qu'une référence à Marie-Antoinette, mais elle est significative : « ... *L'attitude héroïque de Hallâj dans sa condamnation à son procès me rappelle irrésistiblement cet autre procès où Marie-Antoinette de Habsbourg-Lorraine a jeté sur l'agonie de la Royauté en France, dans mon pays, comme un manteau de pourpre, le sacrifice de sa grande âme*<sup>165</sup>. ». Le thème du procès et des prisons est celui qui relie surnaturellement ces saints à rebours, marqués par l'opprobre, que sont Marie-Antoinette, Jeanne d'Arc, Hallâj, ou Gilles de Rais chez Huysmans.

Cette première version, intitulée tantôt, selon les brouillons, « *Marie-Antoinette de Lorraine d'Autriche : psychologie de sa vocation royale* », « *Marie-Antoinette de Lorraine : préfigure du destin royal de la France* » ou encore « *La compassion réparatrice et la royauté : Marie-Antoinette de Lorraine* », ne fut jamais publiée<sup>166</sup>. Elle fournit pourtant de précieux éléments d'étude sur la substitution mystique, envisagée par Massignon.

---

<sup>165</sup> Tapuscrit de la conférence du 28 mars 1947 à Vienne, ALM.

<sup>166</sup> Son édition est en cours dans le cadre des *Ecrits Mémorables* de Louis Massignon (Laffont 2008).

Tous les brouillons conservés débutent par une invocation à Huysmans, à qui est dédié le texte : « *A J.K. Huysmans, qui nous fit vivre en face des Bénédictines* » ; certaines versions comportent le rappel de la date de sa mort, *12 mai 1907*, quarante ans plus tôt. Massignon lui joint le souvenir de Mercédès de Hohenwaert, cette tertiaire franciscaine, morte le *12 mai 1917*, enterrée à *Vienne*, et qui, étroitement liée au souvenir de Luis de Cuadra, était l'un des jalons de sa prière substituée pour l'Orient.

Ce qui frappe d'emblée, c'est qu'à la place de Huysmans on eût sans doute attendu de trouver Léon Bloy, également mort en 1917. Or, si *La Chevalière de la Mort* est citée avec faveur par Massignon, on ne trouve aucun développement à son sujet, non plus que dans le texte de 1955. Les traces de lecture indirectes existent, mais ne suffisent pas à justifier l'hypothèse d'un dialogue entre les deux textes. Et, si Huysmans n'a jamais consacré de livre à Marie-Antoinette, il est néanmoins évident que son souvenir habite cette version de 1947.

Contrairement à ce qui vient naturellement à l'esprit, ce n'est pas autour de la question du survivantisme que se fait le lien pour Massignon qui, à l'inverse de Bloy, ne s'attarde guère sur la figure de Louis XVII. Il ne fait guère mention de la rocambolesque aventure marseillaise de 1902 – où un certain docteur Rodaglia révéla à un Huysmans médusé qu'il était en fait le petit-fils de Marie-Antoinette, et qu'il lui fallait, pour remonter sur le trône de France, épouser une demoiselle Duclos<sup>167</sup>. Ce n'est pas le monarchisme sentimental qui intéresse Massignon, mais, d'une part, le thème de la légitimité suspectée et, d'autre part, celui de la compassion réparatrice. Voir dans la Reine de France une prostituée vénale, offerte à un prêtre pour un collier, c'est

---

<sup>167</sup> Voir R. Baldick, *La Vie de J.K. Huysmans*, Paris, Denoël, 1958, chap. 6 « L'hagiographe », pp. 353 sq.

proposer à celui qui déposa à la Vaticane le dossier Boullan une inégalable figure de *compa*tiante. Huysmans, dont le souvenir guida Massignon jusqu'à la rue Monsieur, en face des Bénédictines, au moment de son mariage, est désigné dans le texte de 1947 comme le premier jalon de cette chaîne de compatiants :

*« Et c'est Huysmans aussi qui m'apprit que l'histoire de l'humanité était gouvernée par une loi que son insouciance ignore : solidarité en Adam, réversibilité rédemptrice en Jésus ; loi que je devais retrouver, alors que je m'enfonçais en terre musulmane pour oublier la Croix, dans cette croyance universelle dans les peuples d'Islam en la sainteté « apotropéenne » d'âmes humbles et toutes données, qui se succèdent pour intercéder, de vies endurant la pauvreté et les douleurs, pour que Dieu ait pitié de leurs générations pécheresses<sup>168</sup> ».*

Sans doute n'est-ce pas un hasard si, dans *Là-Bas*, n'est fait mention de la famille royale que sous l'angle précis du Satanisme fermentant dans les convulsions de la Terreur :

*« Cette Cantianille, placée dans un couvent de Mont-Saint-Sulpice, fut violée, dès qu'elle eut atteint sa quinzième année, par un prêtre qui la voua au Diable. Ce prêtre avait été, lui-même, pourri dès son enfance, par un ecclésiastique qui faisait partie d'une secte de Possédés, créée le soir même du jour où fut guillotiné Louis XVI<sup>169</sup>. ».*

Le roman de Gilles de Rais, entrepris par Durtal, et qui se tisse entre les chapitres de sa propre vie, se conçoit en lui-

---

<sup>168</sup> « La compassion réparatrice et la royauté dans Marie-Antoinette de Lorraine », ALM.

<sup>169</sup> J.-K. Huysmans, *Là-Bas* [1891], Paris, Bartillat, 1999, chap. V, p. 82. Dans les précieuses notes que prit Massignon sur le dossier des lettres Boullan-Huysmans (ALM), il note la mention de cette Cantianille, que Boullan avait vue à Paris. On sait ce que Massignon dira ailleurs : Boullan fut pour Huysmans ce que Luis de Cuadra fut pour lui – le premier pas vers la substitution mystique.

même comme un anti-roman survivantiste et hagiographique. Le foyer diabolique des Chantelouve est évidemment un nid du « *plus bizarre ramas de gens : des cuistres de sacristie et des poètes de caboulots, des journalistes et des actrices, des partisans de la cause de Naundorff et des placiers en sciences louches*<sup>170</sup> ».

Le lien est fait par Massignon, dans des notes inédites sur la conversion de Huysmans, probablement inspirées par une ou plusieurs conversations avec Léon Leclaire : « [Huysmans] *essaie de préparer un roman sur les Naundorff - puis Gilles de Rais le pousse vers le satanisme*<sup>171</sup> ».

Intérêt pour les sociétés secrètes, fourmillement obscur du clergé marginal, voilà bien l'atmosphère qui entoure la Marie-Antoinette de Massignon. C'est dans ce décor de « *mauvais lieu* » que naissent les évocations de ces monstres spirituels que sont Jeanne d'Arc, Gilles de Rais ou la reine décapitée. C'est le même mouvement qui pousse Huysmans et Massignon à s'emparer de ces figures de hors-la-loi en les tirant au maximum du côté du soupçon d'une sexualité déviante, du châtement ignominieux, et de l'ultime envol vers la sainteté.

A la fin de sa vie, Massignon voulait écrire une étude sur Isabeau de Bavière, autre reine maudite ; Huysmans, lui, écrivait son *livre blanc* avec *Lydwine*. L'un par l'autre entraînés, ces deux écrivains exploraient, tout en expérimentant toutes les facettes de la compassion réparatrice, les obscures délices d'un genre à part : l'hagiographie à rebours. Sur ce sujet, tout est encore à faire.

---

<sup>170</sup> *Ibid.*, chap. II, p. 40.

<sup>171</sup> ALM.

## Sommaire

<b>II Hommages</b>	<b>p. 130</b>
René Rémond André Chouraqui Lettre de Daniel Massignon à André Chouraqui	
<b>III Manifestations 2007</b>	<b>p. 139</b>
Assemblée Générale de l'Association des Amis de Louis Massignon, 19 janvier. Conférence de Christian Jambet : <i>Le dialogue entre Islam et Chrétienté après Ratisbonne.</i> Au revoir à A. et N. Fortunato, Fondation Jean Scelles, 15 mai Le centenaire de Germaine Tillion , 30 mai Pèlerinage des VII Dormants, Vieux-Marché, 21-22 juillet ; témoignages : Père Maurice Borrmans, Père Paolo Dall'Oglio, Annie Loire Manoël Pénicaud (extraits d'un texte.) Christian Lochon, Université de Harvard, 17-27 septembre Nouvelles des Etats-Unis de : Herbert Mason, Dorothy Buck, Christian Krokus Echo du Liban	
<b>IV. Notes de lecture (ordre alphabétique des auteurs)</b>	<b>p. 177</b>
<b>V. Actualité et dates à retenir en 2008</b>	<b>p. 209</b>
Chronique islamo-chrétienne	

## **II Hommages**

### **René Rémond**

**1918-2007**

A mon ami René Rémond

René Rémond nous a quittés de façon rapide, peu de temps après avoir mis fin à ses fonctions de Président de la Fondation des Sciences Politiques : alors que nous songions encore à aller le retrouver.

Outre son œuvre considérable et sa distinction célèbre des "trois Droites" dans notre histoire, il nous laisse la générosité d'une inspiration de Droiture : dans les tâches universitaires ; dans l'analyse attentive, mais sans esprit de parti, de la vie politique ; dans la fidélité à sa foi ; dans la recherche élégante et courageuse de la Vérité ; dans toutes les responsabilités critiques.

Il m'a semblé qu'ont sonné justes, lors de ses obsèques, aussi bien les témoignages de respect et d'admiration parus dans les ondes et dans la presse, que l'unanimité des éloges qui furent prononcés devant son cercueil, entouré par sa famille et nombre de ses collègues académiciens en habit vert, devant une nombreuse assistance recueillie.

En Droiture et Justesse ! Ainsi se présente pour moi le parcours de sa vie, depuis notre amitié nouée en nos jeunessees comme militants de la JEC. En 1936 - 1938, quand j'étais à l'X, il était, préparant la rue d'Ulm, avec moi dans la direction de la fédération parisienne de notre mouvement. Naturellement, il se retrouva, avec nombre de nos camarades, dans la Résistance.

Nous nous sommes revus, à mon retour de captivité, et rencontrés de façon régulière même espacée : il faut ajouter, à

la droiture et à la justesse de son tempérament, sa fidélité dans l'amitié.

Je retrouve une de ses lettres, écrite en 1956, alors qu'il se souciait de voir publier un livre que j'avais écrit sur le Maroc et l'aboutissement de son indépendance. Il m'indiquait, après une démarche auprès d'un éditeur (Touchard), une suite de directions à suivre, à partir de noms donnés, concluant : « Je compte bien que nous nous verrons assez souvent cette année ». Malgré nos efforts, il n'y eut pas une édition de mon ouvrage en 1956. Mais, juste 50 ans plus tard, le 15 mai 2006. Alors que je présentais cet ouvrage, édité par nos amis marocains, à l'ambassade du Maroc à Paris, René Rémond m'a fait l'honneur et l'amitié de venir m'écouter!

Nous nous sommes revus d'autres fois, bien avant cette presque dernière rencontre. Je le revois encore, Président de l'Université de Nanterre après 1968, dignement, résolument. Et, par-delà les souvenirs, je le retrouve, répondant à l'appel de notre Association pour prendre part à notre Assemblée Générale de 2003, toujours en sa droiture et en son esprit de justesse : « Si j'accueille avec empressement et modestie toute invitation à rendre hommage à Louis Massignon que je n'ai rencontré qu'une seule fois mais que j'admire, je m'interroge sur ce que je pourrais bien vous apporter qui vous intéresse. Je n'aime pas m'aventurer en dehors des champs où je me reconnais quelque compétence. Mais ce n'est pas mon dernier mot et je reste à ta disposition. Si je suis bien informé, nous devons nous retrouver, jeudi prochain, rue d'Ulm."

Nous nous sommes effectivement retrouvés autour d'une « Table ronde », à l'E.N.S. Et, il est venu à notre Assemblée Générale : en amitié, en honneur pour nous, en reconnaissance pour Louis Massignon ; bien présent!

À nouveau, merci René, et adieu : on ne peut t'oublier.

André de Peretti

**André Chouraqui**  
**« l'homme des trois mondes »**  
**1917-2007**

André Chouraqui, l'original traducteur en français de la Bible hébraïque, du Nouveau Testament grec et du Coran arabe, est mort, le 9 juillet 2007, en cette Jérusalem terrestre dont il était devenu le maire adjoint, de 1965 à 1973, après un long cheminement qu'il l'avait vu naître, le 11 août 1917, à Aïn Temouchent, petite ville de l'Algérie occidentale. Homme de dialogue « à son aise » au carrefour des trois religions monothéistes, il aimait redire que « trois langues, trois textes sacrés, trois religions, trois cultures trottaient en permanence dans ma tête », tout en confessant que « la Bible est pour moi charnelle ». Des études de droit à Paris, des activités d'avocat à Oran et des actes de résistance sous Vichy l'amènèrent à choisir l'état naissant d'Israël en 1950 : il fut conseiller de David Ben Gourion et chargé de la culture et des relations confessionnelles à Jérusalem. C'est ainsi qu'il se sentit alors appelé à traduire, non sans un hermétisme que maints exégètes lui reprochent, les maîtres livres du judaïsme, du christianisme et de l'islam, de 1977 à 1985 : fidèle aux langues d'origine, il entendait leur faire écho dans ses traductions elles-mêmes au risque d'en dérouter les lecteurs. Il avait naturellement épousé la « cause d'Israël », mais non sans un certain universalisme. Deux ans après la guerre des Six-Jours (1967), il écrivit sa *Lettre à un ami arabe* (rééditée en 1994), alors qu'on lui doit, de par ailleurs, *L'Univers de la Bible* en huit volumes et une pièce de théâtre *Le procès de Jésus*, ainsi qu'un *Jésus et Paul, fils d'Israël* et un *Ce que je crois*. Il s'est toujours efforcé de promouvoir une réconciliation entre les croyants des trois religions monothéistes, et plus particulièrement entre juifs et chrétiens. En 1956, il avait publié *Dialogue avec les juifs*, en

collaboration avec Jean Daniélou. Pie XII, Paul VI et Jean-Paul II le reçurent en leur temps et les déclarations du Concile Vatican II l'avaient comblé, si bien qu'il publiait, plus tard, *La reconnaissance, le Saint-Siège, les juifs et Israël* qui annonçait, à sa manière, l'Acte fondamental de reconnaissance, prélude à l'instauration de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et l'État d'Israël. Tel fut l'homme, témoin d'un dialogue universel, et tel fut son oeuvre, littéraire et spirituelle, même si sa fidélité à un Israël « temporel » lui fit quelque peu oublier les requêtes de la justice en faveur des Palestiniens, d'où certaines difficultés dans ses relations avec Louis Massignon dont il épousait, de par ailleurs, les exigences de justice de la générosité abrahamique. Certaines affirmations de son livre « *L'amour fort comme la mort* » sur « *Massignon* » suscitèrent, en leur temps, une mise au point des plus amicales de la part de Daniel Massignon. On trouvera ci-joint le texte intégral de cette lettre à lui adressée à ce propos.

Maurice Borrmans

### **Lettre de Daniel Massignon à André Chouraqui 12 juillet 1991**

*A l'occasion de cet hommage, il nous a semblé important de publier cette lettre qui fait le point sur l'action de Louis Massignon pendant la guerre, sujet sur lequel peu d'informations existent.*

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt votre livre « *L'amour fort comme la mort* »<sup>172</sup>. Je comprends et respecte vos positions sur les

---

<sup>172</sup> André Chouraqui, « *L'amour fort comme la mort* », autobiographie, Robert Laffont, 1990, 516 p.

problèmes israélo-arabes, mais je ne les partage pas toutes. Je n'ai pas non plus oublié vos nombreuses visites rue Monsieur, à l'occasion desquelles je vous avais plus d'une fois entrevu, ni votre contribution au cahier de l'Herne « Massignon », que j'avais souhaitée. Par contre, je ne puis comprendre certaines de vos positions contre la mémoire de mon père, Louis Massignon, près de trente ans après sa mort.

Page 240, vous rappelez que Georges Vajda avait réussi à fuir Paris occupé (et vous le citez), "Sans qu'aucun de mes collègues ne m'ait accordé le moindre secours, la plus petite attention, la plus anodine parole de sympathie. Pas même Louis Massignon mon maître. Leurs regards se détournèrent de moi comme si j'étais un pestiféré". Il est étrange, pour moi, de constater que Vajda s'en prend au seul Louis Massignon, alors qu'il n'a pu ignorer toutes les démarches faites pour lui et pour les autres intellectuels juifs sans ressources par ce même Louis Massignon pendant l'occupation allemande. Ces démarches ont été les interventions personnelles auprès de relations et des lettres officielles au Recteur de l'Université de Paris de l'époque, dont des réponses écrites ont été conservées: l'une d'elles concerne précisément les Vajda. Je vous en envoie photocopie ci-joint.

En fait, dès 1940-41, Louis Massignon est intervenu en faveur d'autres intellectuels juifs que Vajda. Georges Vajda est reçu par mon père plusieurs fois à cette époque à Paris. Mon père a conseillé à Vajda devant moi de passer en zone Sud. Nous avions des filières pour ce passage, qui ont servi en particulier à certains des membres des Amitiés Judéo-chrétiennes. Mais notre filière du moment n'était plus sûre. Il n'a pu s'en servir pour Vajda, ni lui donner beaucoup d'argent, car il en avait lui-même fort peu pour nourrir sa famille. En effet, le Ministre de l'Education Nationale de Vichy s'était arrangé pour faire bloquer le versement de son traitement de Professeur au Collège de France. Pour établir ce traitement,

on exigeait de lui un serment au Maréchal, qu'il a refusé en le disant publiquement en séance du conseil du Collège de France. Louis Massignon n'avait aucune influence à Vichy. Tout au plus pouvait-il agir par Anatole de Monzie (alors bien en cour à Vichy), qui lui réclamait un article sur l'Islam pour son Encyclopédie Française. Par Monzie entre autres, Louis Massignon a pu faire libérer quelques personnes au début, mais n'a pu y parvenir dans le cas du groupe du Musée de l'Homme dirigé par Vildé. Madame Vildé lui a écrit une lettre pour le remercier de ses efforts. À noter que la première descente de la Gestapo chez nous a eu lieu dès 1941.

Page 251, vous dites "Avec mon ami Vajda, je reprochais à Louis Massignon de toujours parler du martyr, mais de s'être tu au moment où il eût pu parler et recevoir les palmes auxquelles il disait aspirer". Laissons l'enfantillage des palmes et venons-en au fond. Martyre veut dire en grec Témoignage, et pour Louis Massignon, le seul témoignage est celui de *l'amour plus fort que la mort* qu'il portait à Jésus-Christ. Pour lui, parler, signer des pétitions, etc. tout en sachant que l'ennemi n'en tiendrait aucun compte, était une occupation, un témoignage d'orgueil, de gloriole et d'amour de soi. Il m'a expliqué cela avec force le jour où Germaine Tillion voulait (en 40 ou début 41) lui faire signer une pétition pour le groupe du Musée de l'Homme. Croyant le convaincre, cette dernière avait ajouté que le cardinal Baudrillart l'avait signée : Louis Massignon crut à un piège, car il tenait Baudrillart pour un imbécile, déjà engagé publiquement dans la collaboration avec l'ennemi. S'associer à un tel témoignage était pour lui impensable.

P. 455. Pourquoi utiliser le mot déplaisant "dénoncer" à propos de votre traduction de *l'Introduction aux devoirs des coeurs* de Bahya ibn Pequda : "C'est Vadja qui me dénonça à Massignon". Mon père aimait votre livre, vous a estimé à cause de lui et l'a fait lire, à moi comme à d'autres.

Vous parlez souvent de votre respect pour Jacques Maritain et Jules Monchanin. N'êtes-vous jamais allé aux réunions des "Amitiés judéo-chrétiennes" où ils se retrouvaient, il s'agissait d'un petit groupe d'amis qui se réunissaient soit chez Elizabeth Belenson, soit chez Maritain, soit chez Louis Massignon. Louis Massignon en était Vice-Président. Il en avait les archives et le fichier d'adresses, que ma mère dut enterrer au pied d'un arbre en Bretagne pour éviter que la Gestapo ne s'en saisisse.

Page 406. Vous reprochez à Louis Massignon d'aggraver les dissensions au lieu d'oeuvrer à la nécessaire compréhension. Devait-il se taire ? Peut être s'exprimait-il avec trop de passion ? Mais, vous le dites vous-même, « *L'amour est fort comme la mort* ». Savez-vous qu'il a été invité, peu avant sa mort, le jour du Yom Kippour 1961, à la grande synagogue pour exposer devant une assemblée de rabbins son point de vue sur l'avenir des relations entre Israël et les pays arabes ? Il jeûnait (et moi avec lui) pour une paix sereine tous les Yom Kippour, comme tous les laylat al-qadr.

Quand j'ai entendu le discours de Sadate à la Knesseth, j'ai cru entendre la voix de mon père mort, tant les idées étaient proches.

Le 15 juin 1959, vous avez écrit à Louis Massignon pour lui annoncer ce pèlerinage de la communauté juive du Maroc à la caverne de Sefrou pour la Hilloula. Vous saviez par lui que cette caverne est aussi pour les Musulmans un lieu de vénération des Dormants de la sourate 18 du Coran, et qu'il préparait de son côté une rencontre par la prière entre Chrétiens et Musulmans en juillet 1959 à la chapelle-dolmen du Vieux Marché en Bretagne, au Pardon des VII Dormants d'Éphèse. Pourquoi ne pas vous être souvenu de ses prières, parallèles sinon convergentes, en écrivant votre livre ? Je joins ici copie de cette lettre.

Quelle a été l'activité de Louis Massignon pendant la guerre 1939-45? Vous la passez totalement sous silence quand vous parlez de lui.

En 1939-40, il se porte volontaire et est incorporé, malgré son âge (56 ans), avec le grade de chef de bataillon au 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, dont il porte l'uniforme jusqu'en juin 1940. Jean Giraudoux, Ministre de l'Information du gouvernement Daladier, lui demande d'être son adjoint pour les questions d'Orient. Comme il tient à rester mobilisé, il est aussi détaché comme adjoint au Colonel chargé de l'Orient et de l'Afrique à l'Etat-Major de l'Armée. C'est à ce double titre et en raison de ses amitiés avec certains dirigeants turcs qu'il prépare en Syrie en février 1940 à Ankara avec le Général Weygand la négociation qui aboutit aux accords Weygand-Tchakmak sur la neutralité turque pendant la guerre. Lors de la débâcle de juin 1940, il refuse de suivre le gouvernement à Bordeaux et obtient de retourner dans son unité combattante.

Démobilisé dans le Midi, il reste quelques semaines à Clermont-Ferrand, où il comprend vite qu'il y a peu de chose à espérer de Vichy et rentre à Paris préparer la reprise de ses cours.

Comme avant la guerre, sa porte était ouverte à toutes les détresses. J'ai ainsi vu défiler dès 1935-36 des intellectuels et animateurs de mouvements de jeunesse catholique, fuyant les camps de concentration nazis; il les aidait discrètement et matériellement, de son mieux avec un collectif d'amis (dont Maritain, Mauriac, Claudel,...). La lecture du texte non expurgé de "Mein Kampf" démontrait déjà l'absurdité de toute pétition à Hitler. Puis ce fut la vague des juifs dont la persécution commençait. Il réussit à en faire passer en Palestine quelques-uns (par exemple la famille Popot), par le biais d'un accord franco-britannique peu connu qui donnait un modique quota annuel d'émigration à la France. Dès la fin de

1940, il cherche à tirer d'affaire des groupes français arrêtés par les Allemands : je me souviens ainsi d'un petit groupe du Quai d'Orsay (dont certains furent relâchés), du groupe plus important du "Bon Conseil" qui me touchait de près (formation clandestine d'un noyau militaire: arrêtés avant juin 41 et presque tous fusillés), puis du groupe du Musée de l'Homme. Il agissait discrètement avec des amis qui connaissaient, soit des Vichyssois, soit des Allemands antinazis. Mais non sans risques : ses relations avec les Habsbourg n'ont pas protégé son ami Jean de Pange de passer trois mois dans un cachot de condamnés à mort.

Croyez, Monsieur Chouraqui, à mon désir de dialogue sans esprit préconçu et à mes sentiments désolés.

Daniel Massignon

P.S. Vous trouverez ci inclus 5 photocopies :

a) de deux lettres concernant Vajda, que je viens de retrouver en classant avec un archiviste un dossier « élèves » de Louis Massignon. Elles sont datées du 8 octobre 1942, et envoyées à Madame Georges Vajda par le Rectorat de l'Université de Paris (signées Pierre Gidel).

b) de votre lettre à Louis Massignon du 15.6.59 avec ses pièces jointes (lettre de Tajouri 5.6.59 à vous, note de R. Benizri).

### **III. Manifestations**

#### **Assemblée Générale de l'Association des Amis de Louis Massignon**

Paris, 19 janvier 2007

Le Président André de Peretti a présenté le Rapport moral et le Rapport d'activité de l'Année 2006. Cette année 2006 a été marquée par le Colloque de Rabat des 10 et 11 Février : « *Louis Massignon et le Maroc, une Parole Donnée* », organisé par la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc et l'Association, sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI à l'occasion du Cinquantenaire de l'Indépendance du Maroc.

Le Premier Ministre, M. Driss Jettou, a ouvert le Colloque par la lecture d'une Lettre Royale en hommage à Louis Massignon. Plusieurs ministres (Affaires Religieuses, Education, Culture,...) étaient présents, et un public d'environ 100 personnes a suivi ce colloque de deux jours. La Bibliothèque Nationale du Maroc a tenu, à cette occasion, à assurer la réimpression d'un ouvrage fondamental de Louis Massignon épuisé depuis de nombreuses années : « *Le Maroc dans les premières années du XVIème siècle - Tableau Géographique d'après Léon l'Africain* ». Les Actes du Colloque devraient être disponibles fin 2007.

André de Peretti et Patrice Blacquebelair ont participé, en mai, au Colloque de l'IMA sur l'indépendance du Maroc et de la Tunisie. Une réception très chaleureuse a été organisée par l'Ambassade du Maroc pour la publication du livre d'André de Peretti « *L'indépendance du Maroc et la France : 1946-1956. Mémoires et témoignages* » par l'Imprimerie Nationale du Maroc. Maurice Borrmans a participé au Conseil interreligieux Pontifical, sur le thème de l'*Islam en*

*Italie.* Une journée d'études a été consacrée à la vie et à l'œuvre de Louis Massignon « *The Life and Thought of Louis Massignon* » par le Heythrop College de l'Université de Londres, le 17 mai.

Le Pèlerinage de Vieux Marché de 2006 avait pour thème « *La calligraphie, l'un des moyens du dialogue* » avec des ateliers initiant à la calligraphie arabe et latine. Le Père Maurice Borrmans et le Père Jean Jacques Perennès étaient présents, cette année, pour la cérémonie à La Source.

Enfin, Jean François Six a donné, le 20 octobre, au Centre Culturel de Pordic, une conférence sur Charles de Foucauld et Louis Massignon, accompagnée d'une projection de photos sur les deux hommes.

Le Bulletin N° 19 de l'Association, diffusé en décembre 2006, est consacré à Charles de Foucauld et Louis Massignon. Le Bulletin N° 20, publié fin 2007, portera sur Huysmans, Pierre Roche et Louis Massignon.

Le programme d'activités à venir concerne essentiellement la publication d'une série d'ouvrages majeurs prévus en 2007, 2008 et 2009.

La « *Correspondance Massignon Abd-el-Jalil* », rassemblée et annotée par Françoise Jacquin, avec une préface de Maurice Borrmans, vient d'être publiée par les Editions du Cerf en janvier 2007. Françoise Jacquin donnera une conférence à ce sujet, le 27 janvier, au Couvent des Franciscains.

Une édition nouvelle des articles de Louis Massignon, sous le titre Ecrits mémorables par les Editions Bouquins Laffont (2 volumes sous coffrage) sous la direction de Christian Jambet, est prévue, fin 2008. Cette nouvelle édition est une refonte totale de l'œuvre précédente, nécessitant un retour aux sources et des recherches approfondies pour retrouver les textes originaux et les replacer dans leur contexte. Il s'agit d'introduire un appareil scientifique qui

permette une meilleure compréhension de textes souvent hermétiques, d'unifier les transcriptions, de faire un index, d'ajouter certains textes et d'en retrancher d'autres.

La Correspondance Maritain-Massignon (1913-1962), réunie par François Angelier, est prévue aux Editions Bayard en 2008.

Enfin, les Editions Gallimard publieront, en 2009/10, la Correspondance Claudel - Massignon (1908-1953) sous la direction scientifique de Dominique Millet-Gérard et de Laure Meesemaeker.

Nicole Massignon présente la candidature de Laure Meesemaeker au Conseil d'Administration.

Laure Meesemaeker est une brillante universitaire et spécialiste de Louis Massignon : Agrégée de Lettres et Docteur ès Lettres de l'Université Paris IV. Elle a soutenu, en novembre 2003, une thèse intitulée « *Louis Massignon au jardin de la Parole* ». Elle a ainsi abordé un domaine peu exploré jusqu'à présent : Louis Massignon, écrivain, et le lien entre le langage et l'homme. Enseignant-chercheur, L.M. enseigne la littérature française et comparée à des étudiants de licence et d'agrégation à l'Institut Catholique d'Etudes Supérieures (ICES) à La Roche-sur-Yon en Vendée. Elle est très impliquée dans la préparation des *Ecrits Mémorables* de Louis Massignon (nouvelle édition des *Opera Minora*) et doit participer à une nouvelle édition critique de la Correspondance Claudel/Massignon.

Laure Meesemaeker a été élue à l'unanimité.

Marie José Taube

## Rapport financier 2006

<b>Report à Nouveau 2005</b>			<b>7114,59 €</b>
<b>Recettes 2006</b>			
<i>Cotisations</i>			<b>2970,00 €</b>
<i>Dons</i>	<b>N. Massignon</b>	<b>3661,44€</b>	
	<b>Divers</b>	<b>268,00€</b>	<b>3930,04 €</b>
<b>Subvention CNL</b>		<b>2500,00€</b>	<b>2500,00 €</b>
<b>Total des recettes</b>			<b>9400,04 €</b>
<b>Dépenses 2006</b>	<b>Bulletin 19</b>	<b>-2359,62€</b>	
	<b>Divers</b>	<b>-82,25€</b>	
<b>Total des dépenses</b>			<b>-2441,87 €</b>
<b>Résultat de l'exercice</b>			<b>6958,17 €°</b>
<b>Situation au 01 01 07</b>			<b>14072,76 €</b>

### Analyse des résultats

Plusieurs éléments expliquent la situation financière de l'Association : une faible érosion des cotisations, les dons de Nicole Massignon, la subvention CNL, la mobilisation de bénévoles pour la réalisation du bulletin N°19.

Le Conseil d'Administration affectera les sommes disponibles à divers projets en cours d'étude (réalisation du site de l'Association, CD-ROM des conférences de Pordic, Bulletins, notamment le Bulletin 20 qui d'ores et déjà s'avère lourd sur le plan financier).

Claude Le Gressus, Trésorier

## **Le dialogue entre Islam et Chrétienté après Ratisbonne**

par Christian Jambet,

Membre du Conseil d'Administration, philosophe et écrivain,  
professeur de philosophie, auteur de nombreux ouvrages sur le  
soufisme et le shi'isme :

Le thème que je me suis imprudemment engagé à traiter ce soir est celui du dialogue entre Islam et Chrétienté après Ratisbonne. Pourquoi « après Ratisbonne ? », pourquoi est-il urgent de prendre conscience d'une certaine inflexion du temps, dont la conférence de Benoît XVI serait le signal ? Pourquoi est-ce singulièrement une urgence pour ceux qui se veulent fidèles à l'expérience et à l'enseignement de Louis Massignon, non par « devoir de mémoire », mais pour prendre en charge son futur, comme il disait : « en avant » ? Il y a urgence, me semble-t-il, parce que la plupart des interprétations qui ont été proposées de la « leçon » que le St Père a donnée à l'université de Ratisbonne, le 12 septembre 2006, s'orientent dans le sens de la fin du dialogue entre Islam et Chrétienté. Il est un lieu commun, parmi nombre d'intellectuels d'aujourd'hui et dans l'opinion qu'ils gouvernent, énonçant que ce temps du dialogue est clos et qu'est périmé le temps de Louis Massignon. La coupure symbolisée par la conférence du Saint-Père serait celle qui affecterait le temps des relations entre le monde musulman et le monde chrétien, la coupure entre le temps, désormais passé et dépassé, d'une parole commune, d'une parole donnée et d'une parole respectée, - et le temps du silence, le temps de la mésentente et de la guerre à outrance. Ainsi a-t-on pu lire, ici ou là, des interprétations tendancieuses de la leçon de Ratisbonne, et des propos hostiles à une mystique de l'hospitalité réciproque, qui fut celle de Massignon. Dire que le

temps de Louis Massignon est clos irait de pair avec quelques uns des jugements qu'a prononcés Benoît XVI, jugements corroborés, à leur façon, par les extrémistes musulmans de types variés. Je voudrais montrer que cette interprétation est erronée et que le temps de Louis Massignon n'est pas clos, de sorte que nous sommes sommés par lui de ne pas renier notre responsabilité devant nos frères musulmans.

Si je me reporte au texte même de la « leçon », j'observe d'abord qu'elle ne porte pas sur l'Islam. Elle a pour sujet la configuration de l'esprit de l'Europe. La plupart des thèses philosophiques exposées par Benoît XVI soutiennent qu'il est nécessaire d'opérer en Europe un renouveau de la Grèce et du christianisme, en lieu et place de convictions philosophiques postérieures à la révolution critique kantienne. C'est déjà en soi quelque chose de fort important, que je ne commenterai pas ici, que d'affirmer aussi nettement, à la façon de J. Maritain et d'E. Gilson, la priorité d'une tâche, la continuité entre le Logos antique et le Logos chrétien. Cet élément essentiel de la conférence mis en lumière, il convient de relever le parallélisme entre la façon dont le Pape rejette loin de ce qu'il souhaite pour l'esprit de l'Europe, - les philosophies de la volonté et, en elles, l'idée selon laquelle la liberté, au-dessus du Logos et de l'intelligence, serait sans fondement rationnel et, d'autre part, une philosophie volontariste, celle de l'Islam. Celle-ci ferait de Dieu, non une substance foncièrement intellectuelle, l'intelligence absolue, mais un impératif créateur se situant au-delà de l'intelligence et, par conséquent, hors de la raison. Cette compréhension n'est pas toute fausse, si l'on en juge par la référence que Benoît XVI fait à Ibn Hazm de Cordoue. C'est en vertu de cette autorité théologique, celle de Ibn Hazm, qu'il a caractérisé la métaphysique immanente à l'Islam : elle serait une métaphysique de la volonté divine. Le Dieu de l'Islam serait un Dieu qui n'aurait en rien à rendre raison des choix qu'il fait. En conséquence, ce Dieu au-delà du

Logos ne peut être qu'un Dieu qui exige une obéissance aveugle et des conversions non moins aveugles et impérieuses. La violence que nous voyons se manifester en certaines politiques islamiques s'expliquerait par ce volontarisme et par cette théologie d'un Impératif divin sans raison. Comme si l'homme musulman devait hériter de son Dieu cette même volonté impérative illimitée, liberté mystique et aveugle, qui entraînerait un fanatisme sans frein. Ce fil conducteur d'une certaine lecture de la conférence de Benoît XVI ne peut être interrogé qu'à la condition de revenir à la question la plus fondamentale : le Dieu de l'islam contraint-il sans raison ? S'il existe une contrainte divine s'exerçant sur la volonté humaine, provient-elle d'un impératif divin illimité, et cet impératif est-il disjoint de toute forme de l'intelligence divine ?

Benoît XVI mentionne le verset 2, 256 : « Pas de contrainte en religion » (*lâ ikrâha fî l-dîn*). La traduction de ce verset laisse penser, généralement et bien à tort, qu'en contradiction flagrante avec l'ensemble du Livre saint de l'islam, il convient d'adopter relativisme, scepticisme et tolérance en matière de religion. Une telle compréhension du verset heurte le bon sens, car elle suppose que Dieu, dont la parole est substance du Livre, n'entend pas que le message qu'il adresse à l'homme soit respecté absolument, à l'exclusion de tout autre. Nous savons que l'interprétation de Cor. 2, 256 est objet de discussion entre les commentateurs du Coran. Certains considèrent que ce verset a été abrogé par d'autres qui sont plus rigoureux pour les Gens du Livre qui n'embrassent pas l'islam. D'autres le tiennent toujours pour pleinement valide. Bien qu'il penche vers la première de ces deux positions, le Pape Benoît XVI nous met sur la voie d'une lecture plus profonde, en comprenant le mot arabe *al-dîn* par « les choses de la foi ». Le verset ne parlerait pas de la religion extérieure, mais du noyau dogmatique intérieur. S'il en va ainsi, si même une contrainte peut et doit légitimement s'exercer sur l'homme

extérieur, dans sa vie communautaire, il ne saurait exister de contrainte sur l'homme intérieur.

Nous lisons de telles choses dans nombre de commentaires mystiques du Coran. « Pas de contrainte en religion » signifie : « Pas de contrainte sur l'homme intérieur ». Evitons toute confusion. Il ne s'agit pas de dire qu'il faut tolérer, que Dieu tolère toute religion dans le cœur de l'homme, à la façon dont le magistrat civil tolère *presque* toutes les opinions d'ordre privé dans l'Etat libéral moderne. Il n'y a pas de contrainte sur l'homme intérieur, sur l'intime de la foi de chaque homme, pour cette raison que la foi et la vie spirituelle sont des produits de la liberté et de la spontanéité divine. Rapprochons cette idée du *leitmotiv* de Benoît XVI : l'islam est religion de l'impératif, du commandement, de l'ordre (*al-amr*) tout autant, sinon plus, qu'une religion de l'intelligence. Dieu se caractérise *en premier* par son impératif. Le verset qui nous fait le mieux comprendre cette propriété divine énonce : « Lorsqu'Il veut qu'une chose soit, Il lui dit : sois ! Et elle est » (36, 82). Dieu s'adresse à la chose dont Il veut l'existence, Il s'adresse à elle en un impératif d'existence (« sois ! »), à la deuxième personne. Ainsi la création, l'acte et le résultat de l'acte créateur, se résument en cet impératif, qui se communique à la chose créée. Non seulement elle reçoit l'impératif divin, mais elle en devient la manifestation, le témoignage, comme si la chose créée, quoiqu'elle soit dépendante du Créateur, était en quelque sorte un condensé de liberté divine, un témoin en acte du Décret divin, où science, volonté et puissance expriment uniment l'essence divine.

Cette liberté se communique à la chose voulue par Dieu, elle la fait être, la sortant du néant, elle entre dans le cœur du fidèle (que le soufi Abû Yazîd al-Bistâmî dit être le trône de Dieu) et, sans contrainte, crée sa religion. « *Al-dîn* », cette expression arabe, n'est pas sans rapport avec le vocable d'ancien persan « *dên* » qui, dans la religion mazdéenne,

désignait la religion personnelle. Dans l'Iran mazdéen, le *dên*, c'était l'intime même de l'homme, et cette « religion » se présentait à l'homme au moment de sa mort, soit sous les traits d'une belle jeune fille aux traits ravissants, soit sous ceux d'une horrible mégère, selon que cet homme s'était bien ou mal conduit pendant sa vie. Lorsque l'homme interrogeait cette figure angélique ou démoniaque, celle-ci lui répondait : je suis ta religion, j'étais avant toi honorée, aimée, j'étais belle (ou au contraire : hideuse, détestable) et je serai plus belle encore (ou : plus abjecte) grâce à toi. Telle fut la lointaine origine de la responsabilité morale de la personne humaine : la personnification de la religion divine sous les traits qu'elle prend dans et par la vie d'un homme unique parmi tous, sous la forme d'une rétribution du bien faire ou du mal agir coïncidant avec ceux-ci révélés dans la vie dernière. En un sens voisin, par une « contamination » que l'islam iranien, tout habité encore du mazdéisme, a sans doute rendu nécessaire, *al-dîn* désignera la responsabilité que prend chacun en édifiant sa croyance et en menant sa vie à sa manière.

Junayd ou Dhû l-Nûn Misrî pensent que « pas de contrainte en religion » nous reconduit à la plus grande obéissance en Dieu, à l'acceptation d'un flux illuminatif venant de Dieu, au contentement du cœur quand le décret divin suit son cours. Le décret divin n'est pas la nécessité arbitraire ou naturelle, il transcende les modalités de la nécessité ou de la potentialité. Il est ce qu'il est, le réel même. Le verset désigne ainsi que le cœur du fidèle reconnaît et accepte ce réel, non par fatalisme mais parce ce qui est, plutôt que ce qui n'est pas, est inévitablement liberté. Que Dieu soit liberté infinie, le fidèle l'accueille et s'y retrouve. A l'inverse, lorsque le culte et le respect des commandements s'appliquent à soi ou à autrui comme une contrainte extérieure, le fidèle ne sert pas Dieu, mais ses propres intérêts. Dieu est pure spontanéité, il cesse

d'être une idole quand cette spontanéité infuse l'obéissance, sans transaction ni marchandage.

Nous rejoignons par cette voie d'interprétation l'anti-intellectualisme des mystiques hanbalites que Louis Massignon a aimés. Nous rencontrons aussi bien la figure du témoin exemplaire que fut, selon Massignon, al-Hallâj. Il écrit : « « Hallâj a réalisé le mythe du Calvaire », disait à une chrétienne, Mlle Mary Kahil, un homme d'Etat turc, Mahmoud Mokhtar Katirjoglu, pour qui, comme pour la majorité de l'opinion musulmane, Jésus n'a pas pu souffrir, ni mourir en croix. Mais déjà, pour le chrétien, n'est-ce pas encore un mythe que le Calvaire, tant qu'il ne devient pas, par la compassion, un assistant, un participant, un substitué<sup>173</sup> ». Dans cette exégèse fraternelle, Massignon s'assimile au musulman, pour qui est vrai le verset coranique 4, 157 : « Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié... ». En son sens exotérique, l'islam comprend que les juifs ont tort de prétendre avoir provoqué la crucifixion de Jésus, tandis qu'en son sens spirituel, Massignon le comprend de façon paradoxale. A la façon dont Pascal écrit que « tout est doux en Jésus-Christ, jusqu'à la mort<sup>174</sup> », il entend l'injonction de considérer la mort en Jésus-Christ, « aimable », « sainte », « la joie du fidèle ». Les chrétiens qui ne se substituent pas aux pécheurs et aux souffrants, aux musulmans comme aux autres, prolongent le Calvaire du Christ en le niant, en ne l'assumant pas, et donnent ainsi raison à la dénégation coranique. Le Christ reste en croix tant que ce monde où sa Croix est reniée perdure, tandis que Hallâj, se substituant à l'ensemble des musulmans pour réaliser le monothéisme en un pèlerinage qui abolit le culte exotérique, sa

---

<sup>173</sup> « Perspective transhistorique sur la vie de Hallâj », *Parole donnée*, 2<sup>e</sup> éd., U.G.E., coll. 10-18, 1970, p. 90.

<sup>174</sup> Lettre sur la mort de Pascal le père, du 17 oct. 1651. *Pensées et opuscules*, éd. L. Brunschvicg, p. 98.

propre exhaustion sur la croix désigne ce lieu exigü où Chrétienté et Islam se peuvent rencontrer : le pied de la Croix.

Revenons à l'impératif divin, lions sa méditation à l'abnégation, au désir d'abjection du saint musulman, et nous comprenons pourquoi Massignon entend que le christianisme et l'islam ne peuvent « dialoguer » - le terme est si fade ! – sous les formes de l'intellect, mais dans la forme de la Passion. De toute évidence, ce n'est pas ce que nous lisons dans la leçon de Ratisbonne. Le Saint-Père y prononce une décision théologique de grande importance, aristotélécienne, thomiste, platonicienne. Elle entraîne que, pour la Chrétienté, les grandes figures passionnelles anti-intellectualistes soient révérees mais marginales. L'amour qui fait l'Europe, c'est l'amour du Logos. Or, selon Massignon, cet amour du Logos, tel que l'Évangile de Jean nous le dévoile, se condense en ces mots : « Mère, voici ton fils », et dans la cohabitation, puis la dormition mystérieuses de la Vierge et de St. Jean à Ephèse, dans les harmoniques de cette double dormition en la paix de Marie-Madeleine et dans l'abandon des Sept Dormants à Dieu, tel que la sourate *La Caverne* le conte, en des mots simples, aux simples gens. Nous sommes loin de l'amour platonicien. Prenons pour témoin un texte de L. Massignon, daté de 1961, « L'honneur des camarades de travail et la parole de vérité ». Eclairons, grâce à lui, le problème de la conversion, qui hante, à juste titre, la conférence de Benoît XVI : « La "conversion" » n'est pas un certificat de transit que nous collons sur la conscience des autres, c'est un approfondissement de ce qu'il y a de meilleur dans leur loyauté religieuse actuelle que notre catalyse peut déterminer en eux, au cours du travail commun ; pourvu que notre masque de substitués nous fasse devenir réellement "leurs" par la compassion, le transfert des souffrances, et ajoutons hardiment, des espérances. Il ne s'agit pas de désertier la chrétienté pour l'Islam, ou le camp atlantique pour l'autre. Mais nous devons *formam servi acceptus*, leur

faire trouver en eux la libération, concevant en eux ce visage du Christ aux outrages, rédempteur, qui nous a attirés à les aimer, à quitter, s'il le faut, les nôtres pour eux<sup>175</sup>». La conversion a pour sens la substitution et la totale substitution ne peut se faire à moins d'une totale compassion.

A ceux qui jugent le temps de Louis Massignon passé, donc dépassé, nous pouvons rappeler une tradition musulmane, attribuée au Prophète, qui dit : « Celui qui meurt, se lève sa résurrection ». La mort n'efface pas tout et nous ne pouvons nous en tirer par le désir nihiliste de mourir. La mort nous conduit à nous-mêmes, parce que sitôt que nous mourrons, commencera notre résurrection. Plus profondément encore, cette tradition nous révèle la dimension eschatologique de l'islam, pour qui ce monde, la vie naturelle, a pour sens caché la Géhenne. L'enfer est le sens caché de la dimension matérielle de ce monde, qui est un mode d'apparition de la damnation, où quelques lieux sacrés, dans la topographie mystique, tel le Temple de Jérusalem, ou l'enceinte de la Ka'ba, sont épiphanies du paradis, échappant ainsi au règne de la nature, transfigurant le monde en une surnature. Une autre tradition prophétique, transmise par Ibn Mas'ûd, nous dit qu'il y aura un temps pour l'enfer où personne n'y restera plus. Si les conflits politiques, tels ceux de l'Islam et de la Chrétienté, supposent que règne en maître l'inimitié, le couple ami/ennemi, dont l'enfer est la sanction, mais si l'espérance se focalise en ce temps ultime où l'enfer sera vide, c'est qu'existe un temps de la réconciliation.

Christian Jambet

---

<sup>175</sup> *Parole donnée*, op. cit., p. 322-323.

## **Au revoir à Antoine et Nellida Fortunato, Fondation Jean Scelles, 15 mai 2007**

Le 15 mai, nous étions nombreux à la Fondation Jean Scelles pour dire au revoir à Antoine et Nellida Fortunato, nos amis de longue date, archivistes exceptionnels, qui s'apprêtaient à quitter Paris pour prendre leur retraite près de Venise, dans la belle Italie de leurs ancêtres.



De gauche à droite, Christian Lochon, Nicole Massignon, Antoine et Nellida Fortunato et Yves Scelles

Découvreur et classeur d'archives (Antoine) et spécialiste de la présentation et de la mise en forme de ces documents (Nellida), tous deux ont concentré leur énergie, ces vingt dernières années, sur Jean et Jeanne Scelles Millie ainsi que sur Louis Massignon et ses amis.

Ancien parlementaire, médaillé de la Résistance, président du Sillon catholique, fondateur des Equipes d'action contre la traite des femmes et des enfants, co-président du Comité Chrétien d'Entente France-Islam, Jean Scelles a très bien connu Louis Massignon et a milité avec lui au moment des événements d'Algérie. A la mort de Louis Massignon (1962), il a soutenu, de son inlassable énergie, le pèlerinage islamo-chrétien de Vieux Marché qui, sans lui et quelques autres, n'aurait peut-être pas survécu

Les Scelles ont confié aux Fortunato, dans les années 80, le soin de classer leurs archives. Dans le cadre de cette mission, puis à partir de la mort de Jean Scelles (1996) dans celui de la Fondation Jean Scelles, fondation d'utilité publique, créée en 1993 pour défendre la dignité de la personne humaine contre l'exploitation sexuelle, ils ont poursuivi leurs travaux. Les archives qu'ils ont réunies offrent aux chercheurs un premier éventail de l'action des Scelles (18 Cahiers Jean Scelles et 18 Cahiers Jeanne Scelles Millie – soit plus de 8000 pages), moisson complétée aujourd'hui par une biographie des Scelles intitulée *Vie et Œuvres de Jean et Jeanne Scelles Millie* ( 259 pages), achevée le 7 avril 2007.

Mais ceci n'est qu'une petite partie du Fonds Fortunato déposé à la Fondation. Ce Fonds comprend 621 cartons groupant 2834 pièces avec un inventaire détaillé. L'index alphabétique comporte 1800 noms, parmi lesquels, en dehors de Jean et Jeanne Scelles Millie (100 pièces), figure en première place Louis Massignon (400 pièces). Les cartons de 1 à 6 de ce Fonds concernent les papiers de l'*Association des Amis de Gandhi, 1932-1969*, dont Louis Massignon fut le Président, avec un inventaire analytique de 154 pages (1985). On y trouve aussi la copie de multiples documents sur les amis de Louis Massignon ou des personnes qui ont marqué son époque comme Roger Arnaldez, Père Giulio Basetti-Sani,

Jacques Berque, Léon Bloy, Maurice Borrmans, Martin Buber, Robert Caspar, Michel de Certeau, Paul Claudel, Henry Corbin, Jean Daniélou, Jean Marie Domenach, Camille Drevet, Pierre Emmanuel, Père Charles de Foucauld, Louis Gardet, al-Hallâj, Guy Harpigny, Joris-Karl Huysmans, Françoise Jacquin, Jacques Jomier, Jacques Keryell, Olivier Lacombe, Lawrence d'Arabie, Gabriel Marcel, Jacques Maritain, Herbert Mason, François Mauriac, Abbé Jules Monchanin, Vincent Monteil, Père Youakim Moubarac, Emmanuel Mounier, André de Peretti, Pierre Rocalve, Père Jean-François Six, Jean Sullivan, Père Maurice Zundel.

Les Fortunato ont dédié leur Fonds à la mémoire de Louis Massignon. Il peut être consulté à la Fondation Jean Scelles, animée aujourd'hui par Philippe Scelles, en plein cœur de Paris (14, rue Mondetour), belle occasion de découvrir aussi l'activité de cette Fondation.

Nicole Massignon

## **Le centenaire de Germaine Tillion**

**30 mai 2007**

Germaine Tillion dont a été célébré le centenaire, le 30 mai dernier, avait eu 30 ans dans les Aurès – c'était alors la paix, mais néanmoins une aventure singulière que ses quatre années vécues dans les montagnes les plus reculées du pays chaouïa ; c'était aussi à cette période qu'elle avait fait la connaissance du professeur Louis Massignon, son directeur de thèse, devenu un ami pour la vie. A ses 40 ans, ou presque, elle était libérée du camp de Ravensbruck au terme de cinq années de résistance et de détention. La Bataille d'Alger a marqué son 50ème anniversaire et son implication passionnée pour la paix en Algérie, tandis qu'elle commençait son enseignement à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Il lui a

fallu attendre 60 ans pour que ses engagements dans la vie politique et sociale lui laissent le temps d'écrire, après ses « *textes de guerres* », son premier livre d'anthropologie « pure » (mais qui s'inscrivait aussi dans un combat) – *Le harem et les cousins* – ouvrage de référence encore aujourd'hui. Et c'est autour de ses 95 ans qu'elle a publié cinq autres de ses livres.

La célébration de celle qui a traversé le siècle en affirmant avec humour et sans arrogance une pensée audacieuse, en prenant tous les risques au service de la justice et de la vérité, ne pouvait être banale. Elle a certes reçu les marques officielles de reconnaissance qui revenaient à une vie si bien remplie : le Président de la République lui a adressé un message, plusieurs collectivités lui ont conféré des titres ou donné son nom à des établissements. Deux publications<sup>176</sup> ont marqué son centenaire : un livre d'hommages, *Le siècle de Germaine Tillion*, et, sous le titre *Combats de guerre et de paix*, une réédition de ses deux livres sur l'Algérie en guerre et d'un recueil d'articles. De nombreux amis – mais aussi des inconnus conquis par ses livres et le récit de sa vie – lui ont manifesté leur attachement et leur admiration. Ils ont su inventer des mots et des gestes dont le plus joli exemple est peut-être la fête locale organisée autour d'un gigantesque gâteau d'anniversaire par la *Maison de quartier Germaine Tillion* au Puy-en-Velay.

Mais la manifestation la plus inattendue et la plus singulière du centenaire de Germaine Tillion a sans aucun doute été la création par le Théâtre du Châtelet, à Paris, du

---

<sup>176</sup> *Le siècle de Germaine Tillion* sous la direction de Tzvedan Todorov, Seuil, 2007, 384 p. *Combats de guerre et de paix*, Seuil 2007, 828 p. réunit trois ouvrages de Germaine Tillion : « *A la recherche du vrai et du juste* » (Textes et interviews écrits entre 1941 et 2000) « *L'Afrique bascule vers l'avenir* » et « *Ennemis complémentaires* ».

Un compte rendu de ces livres sera donné dans le prochain Bulletin.

*Verfügbar aux Enfers*, l'opérette-revue qu'elle avait écrite clandestinement dans le camp de déportation de Ravensbruck, au mépris de tous les dangers. Sa camarade de déportation et amie de toujours, Anise Postel-Vinay, a présenté en ces termes ce qu'avait été ce projet : « A l'automne 1944, la libération tant espérée pour Noël ne paraît plus vraisemblable. Les prisonnières sont très affaiblies, les baraques de malades se sont multipliées...L'espoir de sortir vivante du camp est devenu très ténu. Germaine Tillion s'inquiète de nous voir sombrer une à une dans le désespoir. Il faut cependant continuer de tenter de rire de notre état lamentable : c'est notre seule planche de salut. Germaine va nous y aider. Elle nous convie à écrire avec elle quelque chose de gai, une opérette par exemple ! Une opérette qui soit le reflet de notre condition misérable de « Verfügbar », avec une musique qui soit aussi gaie que possible. Allons ! Ne nous attendrissons pas sur nous-mêmes ! Ecrivons ! Chantons ! »

Le manuscrit - un petit carnet écrit clandestinement et sorti du camp à grands risques, a sommeillé soixante ans dans un tiroir. Sans que Germaine Tillion l'ait recherché - elle craignait que ce qui avait été un geste de résistance et de liberté ne soit interprété comme un divertissement futile donnant du camp la fausse image d'un lieu où l'on s'amusait bien - un éditeur s'est emparé du manuscrit, puis un directeur de théâtre, du livre. Des musiciens, des dramaturges, des chanteuses et un comédien ont porté ce projet dans un esprit faisant écho à la solidarité des déportées qui en avaient soutenu et protégé l'écriture. Des collégiennes, des élèves des conservatoires musicaux, associées pendant une année scolaire à la préparation du spectacle, y ont puisé des leçons d'histoire vivante et ont compris qu'il leur revenait de reprendre le flambeau de la mémoire.

En fin de parcours, trois représentations, moments de grâce où la ferveur du public - qui comptait d'anciennes

déportées et des membres de leur famille-, répondait à la ferveur de toutes celles qui étaient sur scène. A la fin du spectacle, public et artistes ont ovationné l'image, descendue des cintres, de cette « femme simple, tranquille et obstinée dont le parcours » selon Jean Daniel « n'est constitué que par des étapes d'héroïsme secret et de lucidité prodigieuse. Avec, chez notre Germaine, cette fausse grisaille et cette trompeuse banalité qui dissuadent sans cesse l'imposture ».

Nelly Forget



## **Pèlerinage des VII Dormants d'Ephèse Vieux-Marché (21-22 juillet 2007)**

### **53<sup>ème</sup> Pèlerinage islamo-chrétien aux Sept Dormants d'Ephèse**

**par le Père Maurice Borrmans**

Ce pèlerinage a rassemblé, comme à son habitude, ceux et celles qui entendent œuvrer pour « une paix sereine » entre chrétiens et musulmans dans l'esprit même qu'a voulu y mettre Louis Massignon en 1954. Dans l'après-midi du samedi 21 juillet, ils étaient plus de cent à méditer, dans la salle municipale de Vieux-Marché, la projection du film « Le testament de Tibhirine » dont l'auteur, Emmanuel Audrain, sut expliquer à tous dans quel esprit il l'avait conçu et réalisé. Chacun avait d'ailleurs l'occasion de se rafraîchir la mémoire en contemplant les panneaux photographiques judicieusement rassemblés en exposition murale par le fidèle Louis-Claude Duchesne : « Le pèlerinage à Vieux-Marché au cours des dernières 52 années ». Le Père Roger Perez, prêtre du diocèse de Rennes, anima les échanges qui suivirent la projection du film, avant de présider une « table ronde », après la « pause thé », qui avait à débattre de la « proximité vécue au quotidien ». Y intervinrent à tour de rôle le Père Roger Michel, membre de l'Institut de Science et de Théologie des Religions de Marseille (ancien missionnaire au Niger), une représentante de Gérard Prémel, directeur de la revue culturelle bretonne « Hopala », M. Mohammed Loueslati, aumônier musulman de la prison de Rennes, qu'accompagnait un imâm marocain de Rennes également, et le père Paolo Dall'Oglio, fondateur et animateur de la communauté

monastique de Deir Mar Musa el-Habashi de Nebek (Syrie). Ce dernier s'était d'ailleurs rendu à Pordic, dans la matinée, pour s'incliner sur la tombe de Louis Massignon, son maître spirituel, et s'imprégner des paysages que celui-ci avait jadis admirés. C'est à 21 heures qu'eut lieu la messe du pardon breton en la petite église du Hameau des Sept Saints, présidée par Mgr Fruchaud, évêque de Saint Brieux et Tréguier, et animée par une chorale dont les chants en breton, en français et en latin, permirent à l'assistance de vivre intensément cette eucharistie du soir avant que la procession ne les emmène tous, sous une pluie fine, à la place où devait être allumé le « feu » traditionnel au chant de la Gwerz. C'est ainsi que la soirée s'acheva au titre du Fest Noz.

Le dimanche 22 rassembla de nouveau les pèlerins en l'église du Hameau pour la Grand'Messe du Pardon, présidée par Monsieur l'abbé Francis Morcel, vicaire général du diocèse. Le soleil était timidement de la partie et nombreux y étaient les assistants qui, après la Messe, se rendirent en procession à la Fontaine voisine où tous purent entendre la psalmodie du texte arabe de la Sourate coranique des Gens de la Caverne par l'imâm venu de Rennes et sa traduction française par Mohammed Loueslati. L'ami Hamîd Tâhirî, toujours fidèle au pèlerinage, y avait organisé un partage amical « du lait et des dattes ». Ce fut aussi l'occasion d'y entendre quelques témoignages sur L. Massignon et sur le dialogue entre chrétiens et musulmans. Ce partage devait reprendre dans l'après-midi en l'église du Hameau après un excellent repas « convivial » qu'accompagnaient, en plein air, des chants traditionnels de Bretagne. Animé par l'abbé Perez, cet « agora » interrogeait tous et chacun : « Pour nous, que veut dire être proche ? ». Tous ont alors apprécié la qualité des échanges et des témoignages, parmi lesquels il faut signaler ceux de M. André de Peretti, président de l'Association des Amis de L. Massignon, du Père Paolo

Dall'Oglio, de l'ami Hamîd Tâhirî, de l'aumônier Loueslati et du Père Borrmans. On ne saurait trop remercier l'association locale de Vieux Marché ÿu dar Seiz Sant qui sut parfaitement organiser les services de la restauration, ainsi que l'association « Sources des Sept Dormants » et son actif secrétaire, Patrick Léger, qui réussirent à coordonner l'ensemble des préparations nécessaires à ce rassemblement festif. Et, une fois de plus, beaucoup ont émis le vœu que ce pardon-pèlerinage puisse rassembler davantage de participants et promouvoir plus largement ce dialogue islamo-chrétien qui se situe au cœur même du vœu primordial de Louis Massignon.

### **Une visite, un témoignage**

par le **Père Paolo Dall'Oglio**

C'est bien par Louis Massignon que j'ai appris la valeur des visites pieuses aux lieux où le sens providentiel de ce monde se cristallise et se montre, voilé de simplicité, aux yeux de la foi. En particulier, la visite des tombeaux de ceux qui, par le témoignage de leur vie, ont pu exprimer l'union à Dieu de leurs âmes par l'abandon à la volonté du Miséricordieux, nous offre comme un espace de rencontre, dans la perspective lumineuse de la résurrection. C'est aussi par ce biais qu'on a accès à ces maillons d'une chaîne d'âmes obéissantes et compatissantes qui font la vraie histoire, celle de la transfiguration de ce monde dans le Royaume des Cieux à venir. Le tombeau, pour nous croyants abrahamiques, est un lieu d'affirmation de cette foi dans le destin final lumineux de la chair mortelle et de l'histoire contingente des humains, car, avec Job, si la scène de ce monde passe, « mon Rédempteur est vivant...et, de ma chair, je le verrai ».



**Le Père Paolo Dall'Oglio sur la tombe de Louis Massignon**  
(Collection de M. Ivo Saglietti)

Oui, c'est par Louis Massignon, mais aussi par mes amis musulmans et chrétiens orientaux, que j'ai appris à poser mon front et la paume de mes mains sur le tombeau qui abrite les reliques de ces compagnons de route. L'efficacité de la foi dans la résurrection fait que dans notre âme, par la chair, on retrouve un canal qui rejoint les âmes de nos maîtres, de ceux qui nous ont précédés et dans le sillage desquels nous marchons. On se sent aspiré, les yeux fermés, comme dans un puits renversé, reprenant contact avec le drame de leur histoire, d'un côté, et la force de leur intercession, de l'autre.

S'agenouiller à Pordic et se coller à la pierre du tombeau de Louis Massignon, c'est l'occasion d'être confirmé, de célébrer, de ressentir le réseau de lignes des vies interconnectées s'attirant les unes les autres vers cette radicalité d'existence divine qu'est toute notre passion.

Oui, il y a une géographie sacrée massignonienne rattachée à ce coin de Bretagne. Elle rassemble tout ce que cette âme immense a pu unir, depuis le jeune homme épris par la rage d'apprendre et depuis la rencontre de l'Etranger sur le Tigre, jusqu'au savant par l'intérieur de la mystique musulmane, le prêtre melchite, l'activiste gandhien non violent, et le pèlerin fidèle au Pardon breton des Sept Saints. Je ressens la touche amoureuse et effrayée de Louis Massignon, devant le Mystère qui nous juge et nous sauve dans nos misères, au tombeau du Christ vide, à Hébron-al-Khalil, à la Sainte Baume, à Ephèse, aux souvenirs de Charles de Foucauld en Algérie, à Bagdad pour Hallâj... un grand nombre de lieux visités réellement mais aussi d'autres authentiquement visités en âme car prohibés, comme la Rawda de Médine, le tombeau du Prophète, et la Maison abrahamique de La Mecque sur le toit de laquelle il est interdit de se prosterner car elle s'élève, invisible, jusqu'au Ciel

Je veux dire ma gratitude à ceux qui ont voulu se joindre à cette visite à Pordic, la veille même du Pardon des Sept Saints, en ce samedi matin 21 juillet 2007 : Mme Nicole Massignon et M. Louis Claude Duchesne. C'est lui qui nous a accompagnés depuis Vieux-Marché en nous racontant ses rencontres de jeune journaliste avec son concitoyen M. Massignon, et qui a été notre guide dans d'autres lieux massignonniens à Pordic, la maison familiale et le petit sanctuaire des Brûlons si poignant. Quelle émotion aussi d'être là avec le maître de toute une génération au service du dialogue islamo-chrétien, le Père Maurice Borrmans. Dans la petite chapelle funéraire des Massignon, où Louis est enterré avec un petit nombre des siens, nous nous sommes unis en prière avec cette bien plus large famille massignonienne qui reconnaît en lui son Patriarche. J'ai ressenti encore la portée de cette prière l'après-midi, pendant le souvenir des Trappistes de l'Atlas à Vieux-Marché, car le Père Christian de Chergé se voulait explicitement dans la voie de Louis Massignon, jusqu'au bout !

Moi, je portais dans mon âme la préoccupation pour la gangrène des relations avec l'Islam. Louis Massignon avait vu venir ces désastres, il les avait annoncés en montrant le moyen de les éviter. Comme d'autres prophètes, une fois les désastres survenus, il faudra bien les écouter pour qu'ils ne se répètent pas à l'infini. Aujourd'hui peut-être, même ceux qui ont jugé comme partisans ses appels pour une paix juste en Terre Sainte, sont-ils obligés de reconnaître le bien-fondé de sa vision.

Je portais dans mon cœur aussi la communauté monastique de al-Khalil (Deir Mar Moussa el-Habachi), petite dizaine de frères et sœurs, disciples de Jésus consacrés à l'amour de l'Islam. Par Louis Massignon, elle s'enracine dans le charisme de Charles de Foucauld et avec lui elle voudrait approfondir la vocation de Badaliya (substitution) et

d'hospitalité. Elle lui doit beaucoup ! Dès ses anciennes réflexions sur le monachisme oriental et l'Islam, il rêvait de cette "abbaye de l'amour divin". Au désert de Syrie, nous voudrions être fidèles à son aspiration et nous unir à son intercession eucharistique.



**Le Père Paolo Dall'Oglio à la Croix des Brûlons avec N. Massignon et le Père Maurice Borrman** (Collection de M. Ivo Saglietti).

Il y a eu un autre moment, pendant le Pardon à Vieux-Marché, où j'ai senti la jubilation de Louis Massignon dans mon âme. Une fois terminée la prière islamo-chrétienne à la source des Sept Dormants, deux garçons et deux filles

algériens sont venus me voir, rayonnants. Ils avaient participé à cette prière en arabe après la lecture du Coran. Cette station de la source a été si chère au cœur de Louis Massignon ! Les jeunes musulmans ne cachaient pas leur joie. C'était d'ailleurs un jeune breton, compagnon d'université, qui les avait invités, et qui était aussi joyeux qu'eux. Ils nous remerciaient de leur avoir légué cela. Pour moi, c'était la première fois aux Sept Saints et c'était comme si j'avais accompagné cette aventure spirituelle depuis sa naissance, depuis que Massignon l'avait reconnue et rendue islamo-chrétienne en 1954.

D'ailleurs, dans l'accueil magnifique à Vieux-Marché que la famille Le Roux nous a réservé, le petit groupe d'amis que nous étions, j'ai cru reconnaître la marque de cette vertu d'hospitalité que Massignon estimait entre toutes.

Entré dans le dolmen des Sept Saints, j'ai été surpris par cette barque de "L'abandon à Dieu", témoignage de l'"Islam" intime de Louis Massignon, bercée par la divine miséricorde jusqu'à la fin du monde.



**Crypte des Sept Dormants avec la barque de « L'abandon à Dieu »**  
(Carte postale, Vieux-Marché)

## Lettre d'une néophyte au pèlerinage

par **Annie Loire**

C'est un lieu, une histoire, l'ombre tutélaire de Louis Massignon, fondateur du pèlerinage en 1954, une multiplicité de visages sympathiques et ouverts, le soleil et la pluie jouant à cache-cache - voilà le cadre des deux jours exceptionnels, vécus fin juillet 2007, lors de ce Pardon annuel des Sept Dormants d'Éphèse, dans le village breton du Vieux Marché, un Pardon venu du fond des âges.

Que cette histoire des sept jeunes nobles d'Éphèse enfermés dans une grotte et ressuscités deux siècles plus tard ait pu se déposer sur un rivage breton vers le VI<sup>e</sup> siècle et qu'elle soit racontée à chaque prière musulmane du vendredi dans une sourate du Coran, il y a déjà là un très grand motif d'étonnement et d'émerveillement. Et qu'une rencontre islamo-chrétienne puisse se perpétuer là depuis 1954 - à travers la guerre d'Algérie même - l'émerveillement grandit encore.

La néophyte, pourtant chrétienne, s'étonne de ce que ce qui pourrait être un simple récit merveilleux soit, dans sa tradition comme dans la tradition musulmane, une annonce prophétique de la Résurrection, comme le souligne Louis Massignon en des termes très éclairants : " Ce que la tombe de Lazare a été pour sa soeur Madeleine pendant trois jours, ce que le Saint-Sépulcre a été pour la chrétienté, et le lieu de la vision d'Ezéchiel pour Israël, la Caverne d'Éphèse l'est depuis treize siècles, pour l'Islam, dont la foi vive dans le Dernier Jour est fondée sur ces martyrs chrétiens emmurés vivants"<sup>177</sup>.

---

<sup>177</sup>Bulletin de l'Association des Amis de Louis Massignon, juin 1999, N°8.

Au Vieux Marché, on se trouve, non plus dans les idées, mais au coude à coude, bretons, parisiens, intellectuels, musulmans, prêtres, familles entières... Je n'oublierai pas la chorale du village chantant à pleine voix les strophes de l'antique gwerz aux messes du samedi soir et du dimanche matin dans cette extraordinaire chapelle, en face des statues naïves des Sept Dormants. Mais j'oublierai encore moins l'émouvant moment, samedi matin, devant la tombe de Louis Massignon, qui est aussi celle de son fils Daniel. Sa femme Nicole, mon amie de collège, y rencontrait Paolo Dall'Oglio, jésuite italien, fondateur du monastère de Mar Musa, en Syrie. Cet homme grand et puissant a dit brièvement en arrivant son émotion d'être là, devant cette tombe. Il est entré, s'est agenouillé. Après un long moment de silence, il a prié à voix haute, en arabe, puis en français, parfois en italien. Nous reprenions ses Kyrie Eleison, entourés de quelques amis, chrétiens et musulmans, venus au cimetière.

Puis le Pardon s'est déroulé, avec ses chants populaires, les crêpes, le cidre et le vin, la projection du très beau film sur Tibhirine, la messe, le feu de joie (bien mouillé !), puis, le dimanche, après la messe célébrée par l'évêque, un immense pique-nique convivial dehors, épargné par la pluie.

Jusqu'à cet autre moment, impressionnant et grave, qui a clos le pèlerinage, à la source du Stiffel (fontaine jaillissante), où a été lue, par un imam, la XVIII<sup>e</sup> sourate du Coran. Nous étions tous en cercle autour de la source, avec les prêtres, l'imam, les Pères Maurice Borrmans et Paolo Dall'Oglio, les petits enfants aussi attentifs que nous, avant de finir joyeusement par le partage des dattes et du lait.

Que les pas faits les uns vers les autres en ces journées d'été éclairent durablement les pistes rocailleuses de chacune de nos vies, dans l'esprit de ce Pardon vivifié par l'âme passionnée du Dieu de Louis Massignon.

## **Il était une fois les Sept Dormants d'Éphèse**

par *Manoël Pénicaud*

*Voici quelques extraits du très beau texte de Manoël Pénicaud, paru dans le numéro 21 de **La Pensée de Midi** « **Petites et grandes mythologies méditerranéennes** », Actes Sud, novembre 2007, pp. 47 – 54 (en librairie).*

*Thierry Fabre, rédacteur en chef de cette revue littéraire et de débats d'idées, a donné son accord pour en publier quelques extraits dans le Bulletin. Nous lui exprimons notre gratitude pour sa générosité, lui qui avait organisé à l'Institut du Monde Arabe un très bel hommage à Louis Massignon avec Alain Cuny.*

*Signalons que Manoël Pénicaud, qui prépare une thèse d'anthropologie à l'Université de Provence sur le thème des Sept Dormants, envisage d'effectuer en 2008 un tour de « La Méditerranée des Sept Dormants ».*

*«Fais-moi dormir auprès des compagnons de la caverne »  
Rûmî*

Il était une fois Éphèse. Un sentiment d'immensité m'envahit quand j'y pose le pied pour la première fois : tant d'histoires et de légendes y sont ancrées ! Celles-là mêmes qui ont lentement forgé nos imaginaires, génération après génération. Bâtie le long du fleuve Caystre en Lidye, sur l'ancien territoire des Amazones, la cité antique n'est plus bordée par la mer Égée aujourd'hui distante de quelques kilomètres. Mais forte de ses deux cent mille âmes, on peut

deviner le brassage cosmopolite suscité par un tel carrefour de la Méditerranée.

Majeure en Asie Mineure, Éphèse est marqué du sceau indélébile d'Artémis - sœur jumelle d'Apollon et vierge éternelle - dont l'emblème fut l'Artémision, quatrième des sept merveilles du monde. Un temple gigantesque dédié à la déesse dans lequel les anciens vivaient des nuits rituelles d'incubation, propices au sommeil sacré et divinatoire. (...)

J'avance, rêveur, dans les décombres. (...) Divagations. Les murs se mettent à parler, et les pierres à respirer. Des silhouettes se découpent en contre-jour. Sans doute des prêtres et des vestales affairés, des gardes immobiles, et puis des dormeurs étalés dans le *coymeterion*/dortoir, ancêtre du mot cimetière. Le sommeil (*Hypnos*) n'est-il pas le frère de la mort (*Thanatos*) ?

Éphèse est un lieu habité, une piste d'envol pour l'imaginaire. Impossible d'en cerner la profondeur. Sa charge mythologique est insondable, « vertiginale ». « Terre onirique d'Éphèse », disait Louis Massignon.

(...)

Aujourd'hui, Éphèse n'est plus. (...) Des cohortes de bus climatisés déversent chaque jour une armada de visiteurs qui arpentent le vaste champ de ruines en quête de dépaysement temporel et mythologique. On voyage dans l'espace, appareils en bandoulière, pour mieux voyager dans le temps. Et comme à Babylone, on y parle toutes les langues. Dès lors, chaque monument est mis à nu par mille et un objectifs, sauf celui des fameux Sept Dormants, allons savoir pourquoi.

(...)

Le site est fermé. Grillages barbelés dentelés. De quoi dissuader le visiteur égaré et l'inciter à rejoindre sans

sourciller le circuit téléguidé, poli, huilé. Soudain, des centaines de papillons blancs s'agitent, pris au piège contre le treillis métallique. Erreur, ce sont des noeuds de tissus ou de sacs en plastique attestant un autre type d'activité humaine. Pratique courante en terre d'islam, à chaque nœud correspond un vœu. Le lieu serait-il encore sacré ?

N'écoutant que mon courage, je me faufile sous l'imposant portail en rampant sur le dos. Advienne que pourra, personne à l'horizon. Ça passe, pas de casse. Partout, le sol est comme du gruyère, percé de fosses et de trous, jonché de céramiques émiettées, de briques et de pierres taillées. Je ressens la fièvre de l'archéologue découvrant un sanctuaire intact... quelle aubaine ! (...)

À la recherche de la fameuse Caverne des Dormants, celle de la dix-huitième sourate du Coran. Un buisson. Une faille verticale plonge dans le roc. Pris au jeu, je m'aventure à l'intérieur, cœur battant, *crescendo*. Avancer à tâtons ou la spéléologie au briquet. Sentiment grisant de s'enfoncer dans les entrailles de la Terre. L'excitation - teintée de claustrophobie - devient panique, au sens premier du terme : un trouble des sens dû au dieu Pan. J'imagine alors pénétrer la caverne du dieu barbu aux pattes de bouc, figure emblématique du paganisme antique. (...)

Exit. Retour à l'air libre. Il me faut désormais escalader une paroi pour accéder au niveau supérieur. Qu'à cela ne tienne, ne jamais tomber, et me voici devant la fameuse crypte des Dormants. À droite, la niche où se trouvait le reliquaire de Marie-Madeleine avant sa translation à Constantinople, puis en Provence ; mais ceci est une autre histoire... D'autres noeuds votifs accrochés à un jeune figuier signalent une dévotion *intra-muros*. Sept marches s'enfoncent

dans le sol jusqu'au saint des saints, là où s'accomplit le miracle de la résurrection anticipée des Dormants.

(...)

L'édifiante histoire des emmurés vivants connut un foudroyant succès. Très vite, elle essaima aux confins du monde méditerranéen, de l'Occident latin à la péninsule arabique. Ainsi, Jibril souffla ce miracle au prophète Mohammed, et une sourate leur fut consacrée. Les "Gens de la Caverne" sont les précurseurs de l'érémisme musulman, les champions du *tawakkul*, l'abandon à Dieu et en Dieu. La deuxième vague de diffusion du mythe via la conquête islamique sera fulgurante.

(...)

Dans les sociétés occidentales déchristianisées par contre, ils sont de nos jours complètement méconnus, y compris des croyants. Oubliés à jamais ? Peut-être pas... Le thème des sommeils intemporels, hibernation de longue durée et réveil miraculeux, fait aujourd'hui pleinement partie de l'imaginaire collectif (...) Qui n'a jamais rêvé de s'endormir, de se réveiller dans le futur ? L'histoire des Dormants était un bon scénario de science-fiction avant l'heure...

Un mythe résiste à l'épreuve du temps en fonctionnant finalement comme les Dormants : il s'endort, se fait oublier, pour mieux se réveiller là où on ne l'attend pas. Il s'adapte et se recompose pour mieux durer. Tel est le cas dans nos cultures post modernisées. Les Sept Saints inspirent des créateurs contemporains : au théâtre, en littérature, en peinture<sup>178</sup>. Dernier en date de ces réemplois, l'assimilation qui en est faite des Sept emmurés de Tibhirine...

---

<sup>178</sup>*L'été des Sept Dormants*, roman de l'écrivain suisse Jacques Mercanton (1980) ; *La légende des Dormants* (1983), nouvelle du serbo-croate Danilo Kils ; *Le passage des Dormants* (1995) et *Rimbaud, le huitième dormant* (1993) de Salah Stétié ; *Il cane di terracotta* (1996) de Andrea

(...)

Nos Dormants sont investis d'une charge symbolique telle qu'ils ont littéralement débordé la sphère religieuse originelle. Transversal et vertical, le mythe explose les frontières, géographiques, culturelles, aussi dures soient-elles.

Cette histoire relève désormais d'un patrimoine universel, immatériel, intemporel, partagé d'une rive à l'autre de la Méditerranée et bien au-delà. Écrivains, voyageurs, poètes ou rêveurs, chacun peut puiser dans cet inépuisable fonds commun libre de droits. Telle est la puissance du mythe. Il est matriciel et appartient à tout le monde. Nos Sept Saints ont atteint le statut de passeurs privilégiés, comme toutes les grandes figures mythologiques qui bercent nos rêves et nos imaginaires.

---

Camilleri, traduit en français sous le titre *Chien de faïence ; La caverne des songes*, (1950) de Tawfiq al-Hakîm ; *The seven who slept*, de A. Kingsley Porter.

## **Christian Lochon**

### **Université de Harvard, 17 - 27 septembre 2007**

A l'Université de Harvard, Christian Lochon a été invité à intervenir sur deux sujets : l'Islam en Europe dans le cadre de l'Association des Etudiants musulmans en médecine, et le développement de l'Islam en France, pays laïque « *An Approach to the New Muslim Citizenship in France.* », dans le cadre du séminaire du Professeur Jocelyne Cesari, au célèbre Center for Middle Eastern Studies,

Christian Lochon a évoqué Louis Massignon et ses efforts, novateurs pour l'époque (1953), d'alphabétiser les ouvriers migrants maghrébins. Il l'accompagnait alors, comme étudiant, et relate l'impression profonde que lui fit ce Professeur au Collège de France, parcourant ces locaux vétustes et parlant la langue de « ces frères déracinés ».

Christian Lochon est aujourd'hui Professeur à l'Institut Ghazali de Formation des Imams de la Grande Mosquée de Paris, et Président de l'Association Universités Sans Frontières. Il a enseigné dans plusieurs pays du Moyen Orient et fut attaché culturel en Syrie et au Soudan. Il est l'auteur d'articles et d'ouvrages sur la langue arabe (livre pour le concours d'Etat d'arabe), la société musulmane et la coexistence entre Chrétiens et Musulmans au Moyen Orient.

Il a rappelé, au cours de son séjour à Harvard, que c'est Louis Massignon qui l'envoya apprendre l'arabe à Mossoul en 1956 « parce que le dialecte y était là le meilleur ». Depuis ce moment là et grâce à ce « coup de pouce », il a fait carrière sur les rives de la Méditerranée, Nord, Est et Sud, dans l'esprit de rapprochement des cœurs et des esprits, initié par Louis Massignon. « C'est ce souvenir qui a embelli mon séjour à Boston », nous a-t-il confié dans son mail du 19 novembre.

Nicole Massignon

## Nouvelles des Etats-Unis

**Herbert Mason** assume la direction du nouvel Institut sur l'Etude des Sociétés et Civilisations musulmanes (Institute for the Study of Muslim Societies and Civilizations) créé à l'Université de Boston, fin 2006. Cet Institut a été fondé dans le but de stimuler études et recherches, rassemblement d'archives et opportunités professionnelles. Une trentaine de professeurs, spécialistes de l'histoire, de la politique, de la religion, de l'art et d'autres domaines de la pensée islamique, à différentes époques, sont ainsi regroupés ainsi que 28 étudiants niveau doctorat s'intéressant à ces sujets. Plusieurs de ces étudiants connaissent bien l'œuvre de Louis Massignon. Outre Ben Clark et Christian Krokus, H.M. mentionne Aaron Spevak, un jeune juif converti à l'Islam, spécialiste de la culture Kalâm, qui pourrait un jour traduire le *Akhhâr al-Hallâj* de Louis Massignon. Parmi les sujets d'études et d'intérêt sur Louis Massignon figurent notamment l'œcuménisme abrahamique et le mysticisme.

*Pour plus de détails, voir : [www.bu.edu/smscinst](http://www.bu.edu/smscinst)*

**Dorothy Buck** continue d'animer les réunions de prière de la Badaliya, inspirées par Louis Massignon, qui se réunissent mensuellement depuis trois ans à l'Eglise St Paul de Cambridge (Mass.) et s'inscrivent dans le cadre des six années de prière pour la Paix et la Réconciliation des trois Fois abrahamiques, notamment en Terre Sainte, initiés par D.B. Ces réunions ont pour but de familiariser les participants, par la prière, à la Foi des autres. Elles ont permis de créer des liens d'amitié avec la *Boston Dialogue Foundation*, organisation musulmane destinée à développer les relations interculturelles et interreligieuses ainsi que le vivre ensemble. A l'occasion de l'anniversaire de la naissance

du Prophète Mohamed, Dorothy a donné une conférence, à laquelle ont assisté 400 personnes. Avec le Committee on Spiritual and Public Concerns de St Paul, plusieurs autres conférences ont été co-sponsorisées notamment l'une avec Sheila Provencher, membre de l'Equipe des Chrétiens pour la Paix (*Christian Peace Maker Teams*), de retour d'Irak après deux années, et une autre, cet automne, avec Cathy Breen du *Catholic Worker* et Mary House de New York City, de retour de Jordanie après trois mois d'aide aux réfugiés d'Irak, dans le cadre de l'Association *Voices for Creative Non Violence* (Des Voix pour la Non violence active). Mentionnons également une conférence de Dorothy, le 5 octobre, au *Catholic Worker* à New York sur «*Louis Massignon et la Badaliya : une inspiration franciscaine* » et une autre, le 10 décembre, à MIT (Boston) sur le poète soufi, Rûmî, pour l'anniversaire de sa mort.

Les liens tissés avec la *Boston Dialogue Foundation* ont permis à Dorothy et à d'autres membres de son groupe de se rendre en Turquie, en août, et d'avoir de nombreux contacts avec les adhérents de cette Fondation, la Fondation des Ecrivains et Journalistes, des membres de l'Université Fatih à Istanbul et des familles turques. Après trois jours à Istanbul, elle s'est rendue en Cappadoce, à Konya, où est né le poète du XIII<sup>ème</sup> siècle, Rûmî, et où se trouve le siège de l'ordre Soufi des Derviches Tourneurs, enfin à Ephèse à la Caverne des Sept Dormants et à la Maison de la Vierge, lieux sacrés pour Louis Massignon, à l'origine du pèlerinage des Sept Dormants de Vieux Marché, lieux uniques de paix, de respect mutuel et de réconciliation dans la Foi de l'autre, comme l'a souhaité Louis Massignon, ce « passeur ».

*Pour plus de détails, voir : [www.dcbuck.com](http://www.dcbuck.com)*

**Christian Krokus** a passé plusieurs mois à Paris, au début de l'année, pour procéder à des interviews de personnes ayant connu Louis Massignon ou écrit à son sujet, pour consulter les documents rares et les archives et préparer ainsi une thèse de doctorat de théologie sur Louis Massignon. au Boston College, université jésuite. Cette thèse est intitulée « *Hermeneutics of Hospitality, Louis Massignon's Catholic Understanding of Islam.* (Herméneutique de l'hospitalité, compréhension catholique de l'Islam par Louis Massignon). Son but est de faire connaître Louis Massignon à un public de théologiens anglophones. Les membres de son jury de thèse comprennent Herbert Mason, bien connu de tous, Frederick Lawrence (systematic theology), Francis X. Clooney, SJ (comparative theology), et James Morris (Islamic theology and mysticism).

Voici comment Christian Krokus présente le contenu de sa thèse que nous laissons en anglais pour ne pas risquer de trahir sa pensée

*The thesis will comprise two parts : in the first part, Krokus uses the work of theologian Bernard Lonergan, SJ (1903-1984) on the relationship between religious studies and theology to argue that some aspects of Massignon's work are properly categorized as theological precisely because he was asking and answering properly theological questions, even if he would never characterize himself as a theologian. In the second part Krokus uses Lonergan's cognitional theory as a method for organizing Massignon's experience, understanding, judgments, decisions, and actions concerning the theological relationship of the Catholic Church and Islam. He intends for this method to illuminate the ways in which Massignon's inter-religious understanding, as presented in such works as "Les trois prières d'Abraham", "Examen du Présent de l'homme lettré" par Abdallah Ibn Al-Torjomane, "Le Signe Marial," "Le salut de l'Islam" the*

*letter published in “O vierge puissante,” and the Badaliya Letters, is shaped significantly by his own religious experience and scholarship of Islam (i.e., from below) and also by his Catholic doctrinal commitments (i.e., from above). This method does what the neo-Scholasticism of the early twentieth century could not, namely to expose the integration of Massignon’s beliefs, understanding, and life regarding this most important topic. It also provides distinctions necessary for integrating Massignon’s thought with contemporary discourse among Catholic theologies of religions.*

Du 16 au 20 Novembre, C. Krokus a participé à la Conférence annuelle de l’*American Academy of Religion*, qui s’est tenue, cette année, à San Diego, en Californie. Il y a présenté deux contributions, en rapport avec ses recherches sur Louis Massignon, qui ont été très bien reçues :

*“Some Theological Context for the Shared Veneration of the Seven Sleepers of Ephesus in Christianity and Islam,”*(Contexte théologique de la vénération partagée des Sept Dormants d’Ephèse en Islam et en Chrétienté), et

*“History, Method, and Co-Orientation in the Catholic and Islamic Spirituality of Louis Massignon.”* (Histoire, méthode, et orientations communes dans la spiritualité catholique et islamique de Louis Massignon).

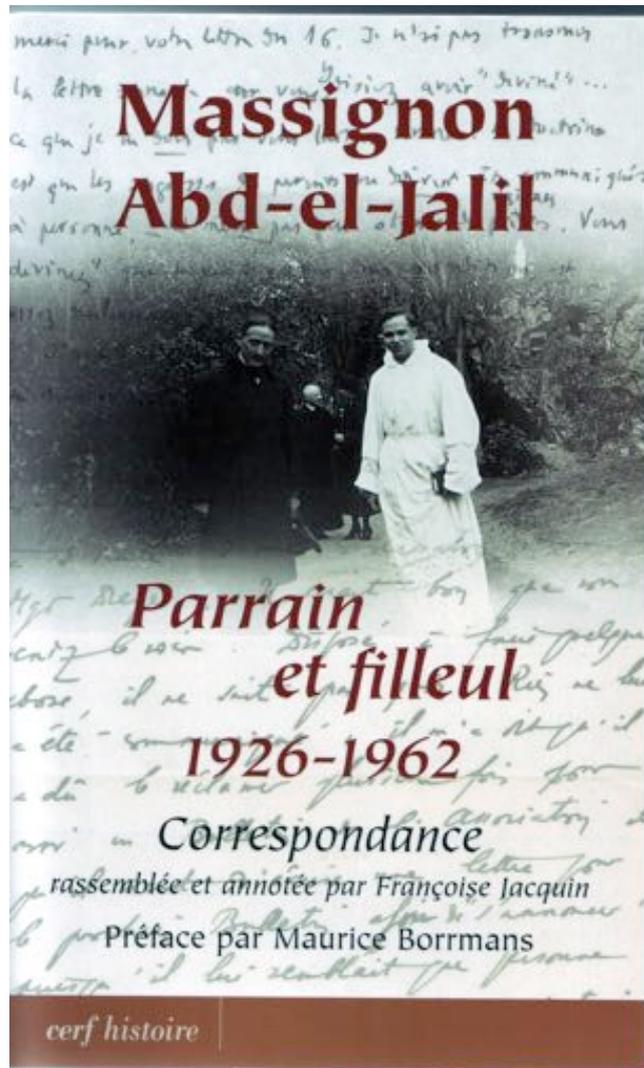
*Pour plus d’informations, voir [krokus@bc.edu](mailto:krokus@bc.edu)*

## **Echo du Liban**

Le 15 novembre 2007, Jacques Keryell a donné une conférence à Beyrouth : « Un message pour aujourd’hui : Louis Massignon - Afif Osseirane » (Petit Frère de Jésus, Libanais, 1919-1996).

## IV. Notes de lecture

Un numéro spécial du Bulletin sera consacré au Père Jean-Mohammed Abd-el-Jalil et à cette Correspondance en 2008



Mohammed **Arkoun** (sous la direction de ), ***Histoire de l'islam et des musulmans en France du Moyen Âge à nos jours***, Albin Michel, 2006, 1217 p.

Préfacée par Jacques Le Goff, cette « somme » de chapitres, de nota bene et de contrepoints, témoigne d'un ensemble symphonique où chercheurs et spécialistes ont proposé leur partition sous la direction d'un maître en la matière. Il faut savoir gré à Md Arkoun d'avoir harmonisé l'ensemble en vue de « faire passer le musulman de la situation d'Autre à celle de concitoyen à part entière », car tant de liens se sont tissés entre musulmans et français au cours de l'histoire. La *1<sup>ère</sup> partie* évoque la *Période médiévale*, depuis la bataille de Poitiers jusqu'à la fin du Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Cinq chapitres y traitent tour à tour de la première présence musulmane en France, de la tourmente des croisades, de la perception médiévale de l'islam et des musulmans, de la réception de la pensée arabe en France et de l'apport des sciences arabes. Conflits guerriers et échanges culturels, oppositions religieuses et fécondations réciproques, rien n'y a déjà manqué. La *2<sup>ème</sup> partie* envisage la *Période moderne* (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) à l'occasion de l'avancée ottomane en Europe. Trois chapitres y analysent les relations de la France avec les espaces musulmans, la présence de musulmans en France et la présence de l'islam dans la culture, de la Renaissance aux Lumières. Les capitulations avec l'Empire ottoman et les relations avec les Etats barbaresques ne sont pas sans influencer ce que pensent alors Postel, Pascal, Montaigne, Bayle et Voltaire. La *3<sup>ème</sup> partie* traite de la *Période contemporaine* (XIX<sup>e</sup> siècle). Quatre chapitres y sont consacrés aux conquêtes de la France en terre d'Islam (Maghreb et Afrique occidentale), aux prémices d'une présence musulmane en France, au souci de connaître

l'Orient musulman et à la perception française de l'islam à travers la littérature et les arts. Romantisme et colonisation, idéal civilisateur et politique expansionniste s'y entremêlent non sans de nombreuses ambiguïtés : Bonaparte, Lyautey, de Tocqueville, Lavigerie, Abd el-Kader, Urbain, Eberhardt et de Foucauld y sont tous évoqués. La 4<sup>ème</sup> partie se veut au *Temps présent* (XX<sup>e</sup> siècle) dans le cadre de la laïcité française. Quatre chapitres y étudient les présences de l'islam en France, l'ère des dialogues et des tensions, les regards intellectuels et culturels sur l'islam et les entre croisements. Flux d'immigrations successives et problèmes identitaires, séquelles de la « guerre d'Algérie » et nouvelles relations politiques, fécondations culturelles et tensions sociologiques : rien n'échappe aux études ici présentées en toute objectivité.

On y appréciera l'article de Daniel Reig, « De l'orientalisme à l'islamologie » (998-1019), où sont évoqués les grands noms de l'orientalisme français (Blachère, Rodinson, Miquel, Arnaldez, Laoust, Pellat et Berque), tandis que François L'Yvonnet y présente « Louis Massignon, l'homme de parole » (1020-1023) et Christian Jambet « La connaissance de l'islam shiite en France » (1024-1030), après que Michel Dousse ait parlé de « Charles de Foucauld et l'islam » (643-647), que Charlotte de Montigny ait donné « Le cardinal Lavigerie : une certaine conception de la colonisation » (546-547) et que Jacques Frémeaux ait tracé « Les étapes de la colonisation française en terre d'Islam » (502-521) et campé le portrait de « Lyautey l'Africain » (525-527). On retiendra plus particulièrement les pages de Christian Delorme consacrées au « Dialogue islamo-chrétien en France » (937-957) où l'on trouve une description détaillée des efforts de l'Eglise, des évêques et des catholiques de France pour répondre aux défis d'une société française désormais pluri-religieuse où la collaboration entre juifs, musulmans et chrétiens s'avère plus nécessaire que jamais

dans le cadre d'une laïcité respectueuse de toutes les libertés religieuses. On ne saurait trop recommander enfin, « en guise d'épilogue », les excellentes réflexions autobiographiques d'Abdelwahab Meddeb intitulées « La double généalogie à l'épreuve de la langue française » (1147-1163) où le producteur de « *Cultures d'Islam* » à France-Culture confesse sa double appartenance à la culture arabe de tradition musulmane et à la culture française de tradition chrétienne : n'est-ce pas là la vocation de ceux et de celles qui sont appelés à être des médiateurs et des conciliateurs entre cultures et religions ? La « somme » de réflexions ici rassemblées devrait y aider le lecteur et on ne saurait trop remercier Md Arkoun de les lui avoir fournies, non sans de belles illustrations.

Maurice Borrmans

Jean **Bollack**, Christian **Jambet**, Meddeb **Abdelwahab**, *La conférence de Ratisbonne : enjeux et controverses*, Bayard, 2007, 118 p.

Ce livre est important dans son genre, car il propose les réflexions de trois spécialistes en philosophie et en religion, relevant des traditions juive, chrétienne et musulmane. Ils réagissent à la conférence de Ratisbonne de Benoît XVI ainsi qu'à la « lettre ouverte » adressée à celui-ci par les 38 représentants de l'Islam de l'Académie d'Ammân (Jordanie) dont la traduction française est donnée en appendice (101-116). Avec *La Grèce des chrétiens* (7-30), J. Bollack reconnaît que « le progrès de la conscience s'est fait au cours d'une histoire, qui se déchiffre dans l'Ancien testament et se fortifie ensuite par le contact des juifs avec l'esprit grec. La rencontre a été décisive. En témoignent les Septante, comme on a appris à les lire, et les livres bibliques de la sagesse, précurseurs du christianisme. La tradition juive y est enrichie

par un apport culturel ; elle reproduit et adapte à la religion ancienne une critique grecque des croyances païennes ». En fait, selon J. Bollack, l'entreprise de la philosophie grecque consiste à proposer un substitut à la religion païenne (avec Empédocle et Parménide), d'abord avec les Pythagoriciens qui la transforment la vie en science, puis avec les Stoïciens qui la traduisent en sagesse. Tout l'hellénisme finit dans le « transfert chrétien », incorporation de la philosophie dans la théologie, grâce à l'assomption du Logos en Jésus-Christ. « Epurant le concept de Dieu, Benoît XVI l'allège de toute violence, et le rattache à la souveraineté d'une 'raison'. Cette raison est un héritage de la philosophie grecque ; elle est historiquement déterminée, et rayonne dans la personne de Jésus ».

C. Jambet réfléchit sur *Le pape Benoit XVI et l'unité spirituelle de l'Europe* (31-60), ainsi que sur ses positions critiques vis-à-vis de l'Islam. Selon lui, le retour au Logos et à ses racines gréco-chrétiennes permettrait à l'Europe de sortir de sa crise, en restituant à la métaphysique, voire à la théologie, toute leur grandeur « raisonnable ». Il analyse le discours papal en tant qu'il compare réalités chrétiennes et affirmations musulmanes : rapport entre foi et raison, liberté et violence, révélation et philosophie. Une demande y est impliquée : « Quel dialogue est-il possible d'instaurer entre une religion qui veut la paix et qui souhaite convertir pacifiquement les musulmans, s'ils entendent la voix du Christ, à ses vérités et une religion qui persécute *de facto*, au nom de ses préceptes juridiques, les minorités chrétiennes d'Orient ? » D'où les demandes : « Le Dieu de l'Islam contraint-il sans raison ? L'impératif divin (est-il) permissif et non coercitif ? L'impératif divin (est-il) incompréhensible (Ibn Hazm) ? L'Islam (serait-il) antiphilosophique (d'Ibn Hazm à Ibn Taymiyya) ? (Comment y faire) l'éloge de la philosophie ? ». C. Jambet analyse avec finesse toutes les

expressions classiques et modernes du rapport « foi et raison » en Islam, tout en prenant acte que l'Islam a aussi « une conception politique du monde » et qu'il préfère mettre l'accent sur son « avènement temporel » aux dépens d'une vision eschatologique et mystique qui ne lui est pas étrangère.

Les pages d'A. Meddeb, intitulées *Le Dieu purifié* (61-100), développent son dialogue avec les signataires de la « lettre ouverte » de 'Ammân, qui représente un certain consensus actuel de l'Islam sunnite. Il approuve le Pape en son souhait de voir l'Occident s'intéresser au « divin » dans sa réflexion philosophique, s'il entend nouer un dialogue « avec les cultures religieuses de l'humanité contemporaine », tout comme il lui donne raison de « situer Dieu en étroite connexion avec le Logos et purifié de toute violence ». Il se félicite de voir les '*ulamâ*' rappeler l'harmonie classique de l'Islam entre foi et raison, et de rappeler que le Dieu transcendant est aussi « proche » de la conscience du croyant. Il constate néanmoins que les opinions publiques et les mentalités populaires ont exalté et exaltent encore l'arbitraire de Dieu et les exigences juridiques de la Loi (*Shari'a*). Il souhaiterait que l'on s'interroge sur cette dichotomie. « L'ouverture (de la lettre) aux perspectives ascético-mystiques » sont-elles encore de mode, en Islam ? C'est au sujet du *jihâd* et des versets contradictoires du Coran à son sujet qu'il interpelle longuement les '*ulamâ*' de l'Islam : les versets de la guerre (9, 5 ; 9, 29) abrogent-ils le verset qui affirme « pas de contrainte en religion » (2, 256) ? Il les adjure d'en arriver enfin à une nouvelle formulation des principes de liberté religieuse, car on ne saurait demeurer dans l'actuelle ambiguïté qui tolère ou justifie trop de sanglantes violences. Il les invite donc, mais sans illusion, à aller plus loin dans une autocritique globale et, quoique pessimiste en conclusion, il leur recommande cependant de

prendre exemple sur Bîrûnî (973-1050), Averroès (1126-1198) et Tâhâ Husayn (1888-1973).

Il faut souhaiter que des groupes de penseurs et de théologiens, des deux bords, inscrivent leurs efforts de dialogue dans les multiples perspectives de réflexion que proposent les trois auteurs de ce « commentaire triangulaire » sur la conférence de Ratisbonne. L'aventure du Verbe continue plus que jamais.

Maurice Borrmans

Abû Hâmid **al-Ghazâlî** : *Maladies de l'âme et maîtrise du cœur. Livre XXII de l' « Ihyâ' 'Ulûm al-dîn » intitulé « Livre de la discipline de l'âme, de l'éducation des comportements moraux et du traitement des maladies du cœur »*. Préface de Maurice Borrmans. Introduction, traduction et notes par Marie-Thérèse Hirsch. Les éditions du Cerf, coll. « Patrimoines. Islam », 2007.

Abû Hâmid al-Ghazâlî (1058-1111) est sans doute le plus grand penseur de l'islam sunnite. Vivant en un temps critique pour le califat abbasside et pour l'unité du monde musulman, il laisse une œuvre considérable, qui dessine les contours d'une spiritualité éloignée de tout excès et de tout défaut, qu'il s'agisse des prétentions messianiques des shî'ites extrémistes, des rationalisations inefficaces des « philosophes » ou de la sécheresse vaine des juristes. Ses leçons seront reprises par ses successeurs, non seulement chez les sunnites, mais aussi- ce qui est plus surprenant- chez les philosophes shî'ites, lors de la renaissance de la « sagesse philosophique » en terre d'Iran au XVIIe siècle. Le *magnum opus* de Ghazâlî est une Somme intitulée « La Vivification de la religion ». Dans sa préface magistrale, M. Borrmans rappelle l'importance spéculative, l'influence et l'ampleur des quarante « livres » composant cette Somme. L'un des mérites

du présent ouvrage est le relevé systématique de toutes les traductions, disponibles en langues occidentales, des livres en question. Ghazâlî a certes développé une théologie des fins dernières, une mystique du soufisme propre à combler les vides et à corriger les faiblesses de la religion réduite à son rituel, mais il a aussi construit une médecine spirituelle très élaborée, dont la traduction du livre XXII, excellemment réalisée par Marie-Thérèse Hirsh, nous donne ici la substance. La médecine spirituelle est une fort ancienne pratique de correction des désirs et des mœurs, remontant pour le moins à Platon. Elle fut développée en terre d'islam par les Philosophes, et il est remarquable que Ghazâlî, leur adversaire, reprenne le flambeau, en constituant une doctrine cohérente de la sagesse pratique, dont le concept majeur est celui de la correction des habitudes ou *habitus* de l'âme, à partir d'une exégèse coranique inventive. Il s'agit de corriger et de guérir les intentions et les inclinations, pour purifier l'âme, le cœur. La sanction de cette guérison se verra lors des événements de la Résurrection, dans la conformation du corps de résurrection. C'est dire que ce traité intéresse l'histoire des doctrines morales tout autant que celle de la sagesse musulmane. Enfin, comme M. Borrmans le relève aussi, les convergences avec le lexique chrétien, la figure de Jésus, tout un ensemble d'infiltrations chrétiennes dans le propos du savant musulman illustre l'interpénétration, encore trop peu étudiée, des sagesse chrétienne et musulmane dans le cadre de l'Orient médiéval. A soi seul, cet enseignement est propre à soutenir notre réflexion actuelle sur les conditions concrètes du dialogue inter-religieux.

Christian Jambet

Gérard D. Khoury, *Une tutelle coloniale. Le mandat français en Syrie et au Liban. Ecrits politiques de Robert de Caix*. Editions Belin, 2006, 536 p.

Voilà un ouvrage qui apporte des informations nouvelles et précieuses sur le mandat français en Syrie et au Liban et intéressera tous les amis de ces pays.

Gérard D. Khoury est un spécialiste de la question. Il a publié, entre autres œuvres, *La France et l'Orient arabe. Naissance du Liban moderne (1914 -1920)* et *Un siècle pour rien. Le Moyen Orient arabe de l'empire ottoman à l'empire américain*.

Dans ce dernier livre, le propos de l'auteur est d'éditer une sélection des écrits politiques, jusque là inédits, de Robert de Caix, qui fut secrétaire général du Haut Commissariat français au Levant, auprès du général Gouraud dont il assurera plusieurs fois l'intérim, puis du général Weygand. Il avait été chargé auparavant par Clemenceau de négocier avec l'émir Fayçal.

L'ouvrage comporte, comme introduction aux écrits de Robert de Caix, trois parties : une biographie « professionnelle et politique » de R. de Caix, l'examen de son rôle dans la politique française au Levant et une analyse des conséquences du découpage des provinces arabes de l'Empire ottoman.

La clef de cette affaire et du rôle de R. de Caix se trouve dans les négociations Clémenceau-Fayçal de 1919-1920. Louis Massignon a été associé à la deuxième partie des négociations Clémenceau-Fayçal, ce que signale Gérard Khoury, sans autre précision (par ailleurs, il traite Massignon de « naïf ...qui se laisse prendre au mirage du panarabisme francophile. Lisez la *Revue du monde musulman* qu'il dirige maintenant, et vous verrez quelles chimères cet homme profondément honnête, mais idéologue, chevauche »).

Massignon avait une lettre de mission de Ph. Berthelot, secrétaire général du Quai d'Orsay, ami et protecteur de R. de Caix. Mais alors que L. Massignon partageait les positions anticolonialistes de Clémenceau et appuyait la demande d'indépendance de la Syrie, R. de Caix était partisan d'un système fédéral, « cantonal », pour la Syrie et, avec l'aide « objective » de Lawrence, a tout fait, selon l'analyse de Gérard Khoury, pour « torpiller » l'accord auquel Clémenceau et Fayçal étaient, non sans difficulté, parvenus.

Gérard Khoury fait une longue analyse des positions de Clémenceau, de l'émir et de celles des Anglais. Mais il ne dit pas un mot du rôle occulte que l'on a prêté à la Banque ottomane dont, selon certains, R. de Caix était le porte-parole.

Tout en faisant état de son admiration pour l'intelligence et les qualités de style de R. de Caix, G. Khoury est très sévère pour le rôle qu'aurait joué R. de Caix au Levant : « En déstabilisant la majorité - c'est-à-dire en lui déniait le droit à s'unir - et en favorisant la constitution d'autonomies locales fondées sur tous les particularismes possibles - c'est-à-dire sur les minorités - regroupées en une fédération, avec un contrôle français, Robert de Caix a ouvert la porte à la déstabilisation du Levant, à la perte des fondements de la politique méditerranéenne de la France et, à terme, à l'affaiblissement tant de la majorité que des minorités »... « Au lieu d'une politique qui s'inscrit dans la longue durée avec Clémenceau, Robert de Caix et les dirigeants français ont opté pour une politique de préservation des intérêts français dans le court terme, inaugurant une série de politiques de ce type au Proche Orient ».

Aussi « les conséquences du découpage des provinces arabes de l'Empire ottoman », juge G. Khoury, ont-elles été désastreuses (ch. 5).

Certes, ces conséquences, bien visibles de nos jours, dépassent-elles très largement les choix de Robert de Caix et

tiennent-elles encore plus à l'impuissance des dirigeants arabes à créer de véritables nations et à s'unir, sans compter l'existence de l'Etat d'Israël. Mais « en brisant le projet d'unité arabe, en utilisant les communautés confessionnelles et en voulant faire du Grand-Liban la base de l'influence française au Levant, grâce à la clientèle chrétienne, Robert de Caix a prôné une politique qui a semblé préserver dans le court terme les intérêts de la France. Mais très vite sous le mandat ses premiers effets négatifs se sont faits sentir... Cette politique dans la durée a non seulement affaibli la France mais aussi desservi le Liban... ».

Il ne reste plus que le recours à l'islamisme ou, parallèlement, au repli communautaire pour les chrétiens.

A signaler dans les annexes, pp. 458-9, le texte de l'accord provisoire Fayçal-Clémenceau du 6 janvier 1920, que G. Khoury a retrouvé dans les archives du Quai d'Orsay (conservation des traités).

Pierre Rocalve

Pierre Jean **Luizard** (sous la direction de), *Le choc colonial de l'Islam, les politiques religieuses des puissances coloniales en terre d'Islam*, Ed. La Découverte, 2006, 546 p.

Pierre-Jean Luizard, historien au CNRS, spécialiste de l'Irak, a dirigé un ouvrage sur « *Le choc colonial et l'Islam* » en y participant par l'introduction et deux contributions, sur « *La politique coloniale de Jules Ferry en Algérie et en Tunisie* », et « *Le mandat britannique et la nouvelle citoyenneté irakienne dans les années 1920* ».

La plupart des articles de cet ouvrage qui fait appel à 27 auteurs sont repris d'un colloque organisé par le Groupe de sociologie des religions et de la laïcité du CNRS/EPHE, de 2004, sur « *Colonisation, laïcité et sécularisation* ».

L'ouvrage est divisé en cinq parties :1- Utopies des lumières, expansion économique et coloniale : l'Europe se projette en terre d'Islam, 2- L'échec de l'universalisme républicain français en Algérie, 3- Maroc et Afrique subsaharienne : des politiques musulmanes pour la France ?, 4- les universalismes européens à l'épreuve du communautarisme et des mandats, 5- les réactions sont musulmanes : le refus, malentendus et jeux de miroirs (on aura compris à ces titres que les auteurs ne nous épargnent pas un vocabulaire abstrait et recourent même à des néologismes aussi surprenants qu'inutiles, par exemple « exceptionnalisme »).

Dans sa remarquable introduction, Luizard pose le problème : « Y eut-il un volet religieux à la colonisation ? », puis fait la synthèse des contributions, ce qui fait de l'introduction plutôt une conclusion. Il montre que les pays colonisateurs ont fait flèche de tout bois. Notamment, « l'identité religieuse est devenue l'arme privilégiée de sociétés qui n'ont pas d'autres moyens pour affirmer leur souveraineté ». Au Levant, l'Europe industrielle s'est projetée de façon chrétienne, « une prise en compte de la contribution de la part catholique de la France à l'action missionnaire ». C'est au nom des intérêts supérieurs de la « civilisation », confondus avec les impératifs de la domination coloniale, qu'on choisira, ici, de ne pas exporter la laïcité (comme en Algérie) et, là, de s'avancer sous des couleurs catholiques ou musulmanes ».

C'est au nom de la civilisation que la plupart des pays musulmans ont été colonisés par les puissances européennes. Mais, demande Luizard, ne pourrait-on pas remplacer « civilisation » par « modernité » ? Au total, conclut Luizard, il n'y a pas eu de politique religieuse des puissances coloniales en terre d'Islam, « mais il y eut une politique tout

court qui visait à établir et perpétuer une domination, sans qu'on y trouve de volet musulman *a priori* ».

Comme l'a écrit un cheikh irakien, nous constatons le manque de loyauté du monde occidental dans l'usage qu'il fait de la laïcité, de la démocratie et des droits de l'homme, qui deviennent des notions à géométrie variable quand il s'agit du monde islamique ».

D'ailleurs, la modernité absorbée par le colonisé ne tarde pas à se retourner contre le colonisateur.

Il en est de même pour la religion. « C'est bien l'assignation implicite des musulmans à leur identité religieuse par la France qui explique l'évolution de l'islam algérien vers un réformisme anticolonial ».

Il n'est pas question ici de passer en revue les 27 articles qui composent ce livre. Une partie ne nous intéresse pas directement. Mais, en plus des textes de P. J Luizard, il convient de signaler particulièrement l'article de Henry Laurens sur *La projection chrétienne de l'Europe industrielle sur les provinces arabes de l'Empire ottoman*, l'ensemble des articles sur *L'échec de l'universalisme républicain français en Algérie*, l'intervention très éclairante de Daniel Rivet sur la politique musulmane de Lyautey au Maroc, celle de Bruno Étienne sur *La France et l'Emir Abd el-Kader, histoire d'un malentendu*, ou encore *Le rôle des missions catholiques dans la fondation d'un nouveau réseau d'institutions éducatives au Moyen-Orient arabe* par Jérôme Bocquet et *Les débuts du sionisme (1882-1903), vus par les consuls de France à Jérusalem* par Rina Cohen.

Pierre Rocalve

Catherine Mayeur-Jaouen, *Pèlerinages d'Égypte : histoire de la piété copte et musulmane (XVe-XXe siècles)*. Paris, EHESS, 2005, 445 p. (Recherches d'histoire et de sciences sociales).

L'auteur, actuellement professeur d'histoire du monde arabe à l'INALCO, fut, comme Louis Massignon au même âge, membre scientifique de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire de 1987 à 1993. Elle mit à profit ces années pour mener une recherche de terrain sur la topographie religieuse de l'Égypte, à travers l'histoire des pèlerinages coptes et musulmans ou « mouleds ». Leur *rendre hommage, rendre justice et être fidèle /aux/ gens des mouleds*, telle est son ambition (p. 22) : modestie qui cache une savante pluridisciplinarité et une exigeante implication. Il a fallu convoquer histoire, anthropologie, sociologie, hagiographie, linguistique, gastronomie, théologie, politique pour démêler un phénomène d'autant plus complexe qu'il y a eu influence réciproque entre les deux communautés. Cependant, il ne faut jamais perdre de vue l'antériorité des mouleds coptes (IV<sup>e</sup> s.) sur les mouleds musulmans, nés dix siècles plus tard à l'époque de l'essor des confréries soufies.

En cette terre que Massignon aimait tant, C. M. J. a compris avec lui que : « Il ne suffit pas de chercher à connaître, il faut arriver à comprendre. On comprend l'autre en se substituant mentalement à l'autre, en entrant dans la composition du 'lieu' de l'autre, en reflétant en soi la structure mentale, le système de pensée de l'autre. »<sup>179</sup>

C'est pourquoi la jeune chercheuse a pris son bâton de pèlerin, se mêlant aux foules de petites gens aimantées vers d'innombrables lieux saints (plus de 2000 encore aujourd'hui selon le ministère des Waqfs), partageant leurs espoirs et leur

---

<sup>179</sup> « Un nouveau sacré », *Opera Minora*, III, p. 803.

liesse avec toute l'ardeur de ses vingt ans. Pour éviter le risque de flatteuses approximations, pour parer aux séduisantes chronologies depuis l'époque pharaonique, elle pense que *partir du présent, c'est peut-être la meilleure méthode pour remonter dans la durée*. Ce faisant, elle entraîne son lecteur au cœur d'une piété vivante, expression de traditions orales et folkloriques, qu'elle étaye de récits de voyages, de textes anciens ou contemporains émanant d'autorités religieuses ou civiles, passant ses sources au crible de la critique. Au détour de descriptions pittoresques, C. M. J. répond avec rigueur aux nombreuses questions qui surgissent au fil des pages. Pour nous, occidentaux, une des plus récurrente est celle du syncrétisme. Car ces « mouleds » se ressemblent étonnamment : on y retrouve les mêmes clientèles de familles pauvres, les mêmes forains, confiseurs, circonciseurs, tatoueurs, vendeurs d'amulettes, guérisseurs, mendiants, sacrificateurs de moutons, musiciens, sur fond de joyeuse promiscuité et d'illuminations nocturnes. Il arrive que tout le village participe à la « fête » de l'une ou de l'autre communauté, surtout lorsqu'il s'agit de se recueillir sur les « traces sacrées » du passage de la Sainte Famille ou du Prophète. Si l'observateur extérieur ne perçoit guère de différences, il n'en va pas de même pour le dévôt, hautement conscient de sa démarche propre.

C. M. J. discerne cette spécificité invisible dans deux domaines : celui de l'inscription dans le temps, et celui du type de vénération du lieu. Les mouleds coptes s'enracinent dans un calendrier liturgique précis et le culte de leurs saints - qui sont souvent des martyrs de la foi - témoigne d'une approche bien particulière. L'échange de ces repères engendre la méfiance du réformisme musulman qui, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, traque les pratiques obscurantistes des mouleds, excepté celui, très officiel, du *mawlid an-wabi*, célébrant la naissance du Prophète, à Tantâ, au Caire. Au

contraire, le spectaculaire renouveau de l'Eglise copte des années soixante, impulsé par les patriarches-moines Kyrillos VI et Chenouda III, réactive la pratique des grands pèlerinages : leur joyeuse improvisation s'est cléricalisée, exprimant une piété renouvelée grâce à la réappropriation de la spiritualité des Pères du désert.

Un fossé se creuse donc entre les communautés et, dans une société qui se veut évoluée, les héritages populaires deviennent désuets. Une inquiétante revendication identitaire se dessine. L'attachante expérience de C. M. J. relève déjà du passé et l'on referme ce livre passionnant avec la nostalgie de convivialités à tout jamais perdues.

Signalons une très précieuse bibliographie (35 p.), des cartes, des index de noms de saints et de lieux. Un seul regret, le format frustrant d'excellentes photos qui vaudraient à elles seules une édition spéciale.

Rappelons que ce beau travail a été couronné par le Prix Augustin-Thierry en 2006.

Françoise Jacquin

Manoël Pénicaud, *Dans la peau d'un autre. Pèlerinage insolite au Maroc avec les mages Regraga*. Préface de Bruno Etienne, Presses de la Renaissance, 310 p.

Il s'agit du savoureux carnet de voyage d'un jeune reporter qui a suivi de bout en bout le pèlerinage annuel des *Regraga*, berbères partis chrétiens de l'Ouest marocain à la rencontre du Prophète Mohammed, et revenus musulmans. Ce *moussem* itinérant, au parcours immémorial (450 kms sur 40 jours) a pour but de quêter (et d'apporter) la *baraka* de ces « sept saints » qui islamisèrent le pays. Chaque étape de la longue cohorte pédestre des pèlerins (*daour*) menée par le *moqqadem* monté sur une jument blanche, objet de dévotions

particulières, est occasion de fête pour les villages traversés qui rivalisent pour recevoir dignement les « visiteurs » : si la nourriture ne fait jamais défaut, rien n'est prévu pour le couchage... L'accueil va donc de la plus grande rusticité au faste le plus clinquant, tel celui d'Essaouira où le roi délègue un chambellan pour répartir ses largesses aux treize tribus (*zaouiras*) de la lignée des saints *Regraga*. Cette longue circumambulation, rappelant celle du *Hajj*, se vit comme un rituel de fécondation spirituelle et temporelle. Sa piété en est si édifiante que notre auteur s'est laissé agréger, de façon quelque peu naïve et équivoque, dans la communauté des Croyants (pp. 210, 217, 283).

Heureusement pour le lecteur, l'effort de M. Pénicaud pour entrer « dans la peau des autres », ne lui a ôté ni sa sensibilité, ni son sens esthétique. Cela lui permet de pittoresques (voire humoristiques) descriptions de ses compagnons ainsi que l'évocation de paysages grandioses bien inconnus du tourisme.

Françoise Jacquin

**Politique étrangère, 1936-2006, *D'hier à demain : penser l'international*, 4, 2006, pp. 718-1083**

Pour les 70 ans de la Revue, le Comité de rédaction de *Politique Etrangère* a voulu mettre en valeur les permanences et les ruptures du débat international. Un article de Louis Massignon de 1952, « *L'Occident devant l'Orient, primauté d'une solution culturelle* », a été choisi pour illustrer la problématique sur le poids des religions et des cultures dans la structuration ou la déstructuration du jeu international. Ce texte figure dans la dernière partie de l'ouvrage, à côté des articles de Koïchiro Matsura « *L'enjeu culturel au cœur des relations internationales* » et de Jonathan Fox sur « *Religion et relations internationales : perceptions et réalités* ».

L'éditorialiste défigure cet article de Louis Massignon en qualifiant ses analyses de « *réflexions mystiques* » et en lui reprochant de donner à « *l'empathie culturelle* » la primauté, « *s'inscrivant naturellement dans les errances actuelles des relations que l'Occident entretient avec les pays d'Islam* ».

Pourquoi ne pas reconnaître à Louis Massignon d'avoir su percevoir, il y a plus d'un demi siècle, l'importance des facteurs culturels et religieux dans les relations internationales, et ce, à une époque où les facteurs politiques, militaires, sociaux et économiques avaient la primauté dans les analyses et où le facteur religieux était marginalisé par les dogmes laïques du XX<sup>e</sup> siècle.

Par ailleurs, il est plus que regrettable que l'éditorialiste traite avec autant de désinvolture l'un des grands textes de Louis Massignon où celui-ci expose les axes de sa réflexion (compassion, substitution, hospitalité...), insiste opportunément sur les dimensions culturelles et spirituelles du politique et met en garde contre un « clash des cultures » qu'il entrevoyait et redoutait.

Nicole Massignon

***Recherches philosophiques.*** Revue de la Faculté de Philosophie de l'Institut Catholique de Toulouse. Tome III, 2007 : « Amitiés et collaborations intellectuelles autour de Jacques Maritain ».

Ce volume constitue les *Actes* d'un colloque tenu à Toulouse, en avril 2006, et s'organise en trois parties. La première partie, « Philosophie et thomisme », aborde quelques grandes questions qui mobilisent dans son ensemble une pensée « *maritainienne* », ou une « *école maritainienne* », dont la cohérence est elle-même analysée par Michel Fourcade au début du volume. Florian Michel fait ensuite le point sur ce qu'on a appelé la « *Bataille de*

*Chicago* », controverse qui a opposé, dans les années 1930, les pragmatistes de l'École de Chicago à la métaphysique thomiste, incarnée par des philosophes américains qui avaient puisé leurs arguments chez Maritain. Enfin, en s'appuyant sur la figure de l'universitaire Roland Dalbiez, Agnès Desmazières montre l'existence d'un projet maritainien sur la psychanalyse, projet de réfutation (notamment des théories de Freud sur la sexualité infantile) que les recherches de Dalbiez auraient voulu nuancer, proposant une voie de réconciliation entre psychanalyse et renouveau thomiste.

La deuxième partie du volume s'intitule « Vie intellectuelle, théologie, et mystique chrétienne ». Elle s'ouvre sur un texte très riche d'Etienne Fouilloux consacré aux rapports de Maritain avec la revue *La Vie intellectuelle*, et à ses relations avec le père Bernardot, à travers leur correspondance. Jacques Rime retrace ensuite les grandes lignes de l'amitié entre Charles Journet et Maritain, tandis que L.-M. Sylvain met en lumière la volumineuse correspondance de Maritain avec Jacques Froissart, en religion P. Bruno de Jésus-Marie (carme).

La troisième partie, enfin, aborde « Mystique et religions non chrétiennes » à travers trois figures qui furent les amis de Maritain : Louis Massignon, Louis Gardet et Olivier Lacombe.

Pierre Rocalve centre son article, « *Louis Massignon et la mystique* », sur le parcours spirituel de l'islamologue (sans y faire intervenir le dialogue avec Maritain). Il commence par rappeler les grandes étapes de « l'itinéraire spirituel et mystique de Louis Massignon », de la « *Visitation de l'Etranger* » jusqu'à l'ordination de 1950. Ensuite, il revient sur la définition de la mystique qui était celle de Massignon, soulignant l'originalité de sa méthode de « *criblage* » du lexique pour vérifier l'authenticité de la commotion mystique chez un auteur. Une comparaison est faite avec les définitions

autrement didactiques de Maritain dans *Les Degrés du savoir*. P. Rocalve s'intéresse, dans un troisième point, à « *l'approche herméneutique* » de Massignon, et rappelle qu'elle fut directement à l'origine des « *suspensions qu'il a jetées, de ce fait, sur Ibn 'Arabî et son école* » (p. 155). Cette mise au point rigoureuse appelle une étude (impossible, certes, dans les limites d'une communication) bien plus développée sur, d'une part, le dialogue Massignon-Maritain (qui sera facilitée par la publication prochaine de leur correspondance), et, d'autre part, -vaste travail-, sur Massignon devant la philosophie. Car, si je ne suis pas certaine d'être d'accord avec P. Rocalve lorsqu'il conclut que Massignon « *ne l'a jamais fait qu'à la demande (écrire) et non pour le plaisir d'écrire* » (p. 156), je pense que tout est à dire sur son rapport difficile et, pour tout dire, littéraire, à la méditation philosophique.

Dominique Urvoy revient ensuite sur le parcours de Louis Gardet et rappelle que la question du « *pourquoi* » de sa « *consécration à la pensée islamique* » (p. 156) demeure mystérieux, signalant toutefois un article récent de Dominique Avon éclairant cette première période de sa vie<sup>180</sup>. Il examine ensuite les principes qui président à la démarche comparatiste de Gardet, posant la question de savoir si elle déboucha, dans son cas, sur de véritables conclusions théologiques. Enfin, Yves Floucat évoque la figure d'Olivier Lacombe, examinant avec précision ses rapports intellectuels avec son « *maître* » Jacques Maritain.

L'ensemble de ces études constitue un document précieux pour « *penser la mystique* » avec Maritain, et l'article de Pierre Rocalve, notamment, rappelle l'urgence de travailler sur la pensée théologique et mystique de Massignon, non

---

<sup>180</sup> D. Avon, « *Louis Gardet, l'entrée d'un catholique thomiste en islamologie. 1926-1949* », *Liame*, n° 9, janv.-juin 2003, pp. 75-94.

seulement dans l'évidence de son don à l'Islam, mais aussi dans la plénitude de sa vie de chrétien.

Laure Meesemaecker

Elisabeth **Roudinesco**, *La part obscure de nous-mêmes. Une histoire des pervers*. Albin Michel, Bibliothèque des idées, 2007, 230 p.

La très médiatique historienne et psychanalyste Elisabeth Roudinesco vient de publier un ouvrage intitulé *La part obscure de nous-mêmes*, dans lequel elle entend brosser un tableau de l'histoire de la perversion (ou de la perversité ?) en Occident. Vaste entreprise que, fort sagement en apparence, elle limite à des figures ou des cas emblématiques. Or, une telle démarche est faussée à la base. Forcément lacunaire et partielle, donc partielle, sans cesse passant de la démarche de l'historien – dont l'auteur semble oublier qu'elle est questionnement autant, sinon davantage, que réponse à des questions – au décryptage par la psychanalyse, elle pêche par le parti-pris de choix qui ne sauraient rendre compte de la complexité d'une telle question. Comment peut-on citer les flagellants et les mystiques médiévaux tout en ignorant une autre face de la perversion, incarnée par les cathares ? Comment passer sous silence les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, avec leurs chasses aux sorcières justifiées par le *Malleus Maleficarum* de Sprenger et Kramer (1486), puis en France l'Affaire des poisons ? Comment omettre les excès de la Révolution française et de la guerre de Vendée, en contrepoint aux élucubrations, somme toute fort théoriques, du marquis de Sade ? Comment, enfin, parallèlement au mal absolu qu'est la Shoah, se contenter à peine d'une évocation réductrice (p. 135) de cette autre face de la perversion étatique qu'incarne au XX<sup>e</sup> siècle le goulag ?

Ces questions de fond étant posées, il conviendrait de procéder à une analyse critique minutieuse du livre, ce qui

n'est pas mon propos, ni de ma compétence. Je me limiterai à étudier brièvement, dans le cadre de cet article, deux affirmations de l'auteur, par ailleurs étroitement liées : les mystiques médiévales (et classiques, car Marguerite-Marie Alacoque est quand même une figure de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle !) étaient des perverses. Et Joris-Karl Huysmans, parce qu'il s'est fait le biographe de telles mystiques – Lydwine de Schiedam – et de Gilles de Rais, est un pervers : Elisabeth Roudinesco le définit comme *un libertin décadent, converti au catholicisme par haine de la science, de la modernité et de la raison...*, *mystique esthète fasciné par l'abjection* (p. 28, note 3). C'est faire peu de cas de la démarche de conversion de Huysmans, démarche ardue et douloureuse, qui ne vise nullement, à l'instar de toute conversion authentique, à se complaire dans l'abjection, mais à chercher le Souverain Bien, au prix d'une ascèse purifiante et parfois de souffrances non pas désirées comme telles, mais assumées en union à la Passion rédemptrice du Christ. En fait, c'est là précisément que pèche l'argumentation de l'auteur : elle ne comprend rien à l'expérience mystique, à cette *configuration mystique* dont Michel de Certeau prétendait qu'*elle prospère du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, pour prendre fin avec l'époque des Lumières*. C'est, là encore, ignorer que l'histoire de la mystique ne s'arrête pas au XIX<sup>e</sup> siècle, que la science – la médecine et la psychanalyse – ne lui portent pas un coup fatal : Joris-Karl Huysmans, puis Louis Massignon l'avaient non seulement pénétré, ils en furent témoins, qui comprirent la mission d'une Anne- Catherine Emmerick, puis, pour le second, d'une Philomène Berto ou d'une Violet Susman. Ils le pouvaient parce que, précisément, ils ne réduisaient pas l'expérience mystique à ses accidents, mais en saisissaient la signification ultime, l'union à Dieu et à tous les hommes pécheurs dans le mystère de la communion des saints. Ils ne la regardaient pas comme ce qu'elle n'est pas –

*renversement pervers de la Loi* (p. 22) -, mais bien comme ce qu'elle est en réalité : accomplissement de la Loi d'amour du Christ. Les quelques passages extrêmes (détachés du contexte et mal interprétés) que cite, avec une sorte de délectation morbide, Elisabeth Roudinesco, à l'appui de sa théorie ne constituent que des exceptions, des *accidents* bientôt dépassés, épars dans l'immense et splendide florilège des autobiographies ou *legendae* de mystiques. À côté de cela, combien de pages sublimes, balbutiant la beauté de l'union à Dieu ! Il manque à l'auteur la connaissance des mentalités (du mental) de ces hommes et de ces femmes en quête de Dieu, de l'Absolu, qui permet de décrypter des actes a priori insensés, en les replaçant dans le cadre plus large et plus élevé du processus d'une conversion permanente à l'amour : les mystiques ne recherchent ni la souffrance ni l'abjection, ils les rencontrent parce qu'elles sont effectivement la part obscure de tout homme, de tout pécheur, et ils les assument et les dépassent dans un amour et un dépouillement du *vieil homme* qui les portent vers le Tout Autre et vers leurs frères. Toute autre approche du mystère de la sainteté ne saurait être qu'erronée : de même que, selon une formule célèbre, on ne trouve pas l'âme à la pointe du bistouri, on n'explique pas l'expérience mystique par la psychanalyse.

Joachim Bouflet<sup>181</sup>

---

<sup>181</sup> Joachim Bouflet, historien, auteur de nombreux ouvrages sur les psychologies religieuses et les phénomènes mystiques ainsi que sur la vie de figures spirituelles (comme Edith Stein, Padre Pio et Anne Catherine Emmerick). Les lecteurs pourront se reporter à sa conférence sur Anne Catherine Emmerick et sa place dans la spiritualité de Louis Massignon (Bulletin N° 17, mars 2005, pp 6-19).

Sadek **Sellam**, *La France et ses musulmans*, Fayard, 2006

Sadek Sellam, islamologue, auteur de plusieurs ouvrages sur l'Islam en France, dont *l'Islam et les musulmans en France* (1987) et *Être musulman aujourd'hui* (1989), vient de publier chez Fayard (2006) *La France et ses musulmans, Un siècle de politique musulmane (1895-2005)* (392 p.).

Ici, il ne faut plus chercher des enquêtes sociologiques ou ethnographiques, mais une analyse historique de la politique française à l'égard de ses musulmans et une présentation de la situation actuelle.

Dans un avant-propos, l'auteur pose le problème de la « politisation » de l'islamologie française, du refus d'appliquer le droit commun à la deuxième religion de France et celui d'une situation mouvante qui appelle une réflexion décisive de la part du gouvernement français et un effort, de la part des musulmans de France, tendant à surmonter leurs querelles et leurs divisions et à se détacher de leurs allégeances à des Etats étrangers.

Il convient au lecteur, qui veut creuser le problème, de se reporter à l'appareil considérable de notes très riches qui complètent le texte et y apportent des références précieuses et des précisions tirées aux meilleures sources.

La personnalité de Louis Massignon est présente tout au long du livre, en raison de ses contacts sur le sujet, notamment, en 1947, avec des personnalités gouvernementales, telles qu'Edouard Depreux, ministre de l'Intérieur, ou des articles qu'il avait fait paraître sur la politique musulmane de la France dans la presse ou les revues et qui avaient eu une forte résonance, notamment l'article paru dans *Combat* du 22 Juin 1947 et celui du 31 Juillet 1947 paru dans *Egalité*.

Sauf partiellement dans le ch. IX (*L'Islam, deuxième religion en France*), le livre ne porte pas sur les aspects

sociologiques ou ethnographiques de l'Islam en France, mais se consacre entièrement à l'examen de la politique musulmane française.

Comme son titre l'indique, l'œuvre est chronologique. L'auteur expose, d'abord, en détail, les origines de l'islam en France, sa tradition d'islamophilie, particulièrement chez les comtistes, dont certains se convertirent à l'islam.

Les premiers essais de création de groupes d'entraide et de réflexion comme la Fraternité musulmane créée en juin 1907 par des intellectuels musulmans à Paris ; l'impulsion donnée en 1924 aux revendications musulmanes par l'émir Khaled, petit-fils de l'émir Abdelkader, et par la « bande » (les Khalédiens) qui s'était groupée autour de lui et dont L. Massignon avait vu l'importance.

Massignon fut aussi, avec Dermenghem, l'un des premiers islamologues à s'intéresser à l'action des confréries religieuses dans l'immigration, que l'auteur étudie dans le ch. V : « Jusqu'au milieu des années 30, nous dit-il, l'islam en France a été un islam maraboutique ». C'est encore Massignon qui a révélé les conditions d'expulsion, dans les années 30, d'un groupe de Alaouiya de Mostaganem.

A ces membres des confréries s'opposaient les « réformateurs » dont le principal promoteur en Algérie fut A. Benbadis. En 1936, les ulémas algériens constituèrent un Congrès qui envoya une délégation à Paris pour présenter à Léon Blum une plateforme de revendications. Les clubs réformateurs se multiplièrent en France et firent prendre conscience à l'immigration de sa force.

De 1952 à 1970 fonctionna à Paris un Centre culturel islamique ouvert aux non musulmans où se distinguaient notamment Mohammed Hamidullah, les Bammate père et fils, Eva de Vitray-Meyerovitch,...

De 1830 au début des années 1970, moment où l'islam devint, en nombre de fidèles, le second culte en France, la

politique gouvernementale française à l'égard de l'islam peut se résumer ainsi. En dépit de promesses solennelles, la Monarchie de Juillet (le général Clazet) exproprie les waqfs algériens de La Mecque et Médine et annexe aux Domaines les habous publics algériens, tandis que l'inaliabilité des habous privés était supprimée par le Second Empire. Le « clergé » officiel musulman était rattaché au ministère de la Guerre. En dépit des velléités, sous le Second Empire, de compensation pour la confiscation des habous, les medersas et l'enseignement de l'islam, jugé dangereux, furent menacés. Le pèlerinage de La Mecque fut étroitement contrôlé et les confréries très surveillées. Le comble fut mis à la politique discriminatoire anti-islamique quand le gouvernement français refusa d'appliquer à l'islam la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905, afin, estima L. Massignon (in *Situation sociale de l'Algérie*, O.M., t. III) de « maintenir le culte sous le contrôle de la police ».

L'inauguration de la Mosquée de Paris en juin 1926, et de son Institut islamique fictif (qui remontait à 1920) pour que la Mosquée puisse être subventionnée, modifia la donne. C'était le triomphe de « l'islam officiel » aux dépens de l'islam réformiste. Parallèlement, on créa à Paris (rue Lecomte) un service des affaires indigènes pour surveiller les ouvriers immigrés. Il fonctionna jusqu'en 1945.

En Algérie, l'Administration sévissait contre les prêches des ulémas officiels, contre les medersas (circulaire Michel, 27-2-1933) et contre la presse réformiste. Les protestations contre cette politique ouvrirent la voie à la création du Congrès musulman algérien en juin 1936 qui rassembla tous les hommes politiques de l'opposition. Vichy confirma le refus d'appliquer à l'islam la loi de 1905. En revanche, Vichy se montra favorable au maraboutisme.

Sous l'influence de Massignon (cf. supra), E. Depreux fit à l'Assemblée nationale, en 1947, une véritable déclaration de

« repentance » pour l'attitude des autorités françaises à l'égard de l'Islam. Encouragés par les prises de position de Massignon, les débats sur le statut de l'islam, notamment sur les cultuelles, sur le pèlerinage et sur l'évaluation des habous confisqués, devinrent de plus en plus vifs et s'internationalisèrent.

En 1955, l'Assemblée algérienne, créée en 1948, procéda à l'élection d'une commission dite du culte musulman. Après de nombreuses auditions, celle-ci adopta un avant-projet d'organisation du culte musulman, mais le Conseil d'Etat auquel il fut soumis le « retoqua » sous le prétexte qu'il n'appartenait pas à l'Assemblée algérienne « d'organiser » le culte musulman. On en resta là.

Bien disposé envers l'Islam, le nouveau gouverneur général Soustelle (1953) déposa sur le bureau de l'Assemblée algérienne un projet reconnaissant l'indépendance du culte musulman qui serait du ressort des associations cultuelles, des comités consultatifs et d'un « commissaire au culte ». Mais sa politique fut contrecarrée par « l'appel des 61 » à l'indépendance de l'Algérie. L'immigration était de plus en plus politisée et se tournait vers le FLN (Front de Libération Nationale) et le MNA (Mouvement National Algérien). Les projets de réforme de Soustelle venaient trop tard.

C'est alors que Guy Mollet « agréa », le 18 mai 1957, Hamza Boubakeur comme directeur de « l'Institut » de la Mosquée de Paris. Avec l'appui des socialistes, le nouveau « recteur » régna sans partage durant un quart de siècle et a régenté une sorte de zone de non droit, en dépit de diverses tentatives de le renverser, notamment de la part de la commission Dominati constituée en 1977. Il fallut attendre le 16 septembre 1981 pour que H. Boubakeur négociât son retrait. Il fut remplacé par cheikh Abbas, mort en 1989, qui sortit la grande Mosquée de l'isolement où elle était tombée. On était sorti du temps de la mainmise de l'Algérie sur le

culte musulman en France pour entrer dans l'ère de la pluri-étatisation. Cette évolution conduisit «à un paysage dominé par les rivalités de la « bande des quatre » : mosquée de Paris, FNMF (Fédération Nationale des Musulmans de France), Tabligh et UOIF (Union des Organisations Islamiques en France)». Ce qui n'empêcha pas l'Algérie de nommer *proprio motu* un nouveau recteur à la mosquée de Paris, Tedjini Haddam, puis de renouveler l'opération, en avril 1992, en désignant Dalil Boubakeur, neveu de Hamza.

L'Etat laïque eut alors la velléité d'organiser l'islam en France. Le ministre de l'Intérieur, P. Joxe, créa un comité de Six Sages, bientôt passé à quinze qui décidèrent la création d'un Conseil islamique de France qui prit le nom de CORIF (Conseil de Réflexion sur l'Islam en France). Simultanément, le ministre des affaires étrangères, Roland Dumas, proposa un autre « plan » qui prévoyait de faire fonctionner l'Institut musulman sous l'égide d'islamologues connus et coopérant avec de grandes Universités musulmanes. Le plan Dumas fut « rejeté » par Dalil Boubakeur et ... fut enterré.

En 1993, le nouveau ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua, annonça son refus de faire appel au CORIF, trop lié à la précédente majorité. Après l'arrivée, à l'Intérieur, de Jean-Louis Debré, des dirigeants d'un Conseil qui s'était autoproclamé « représentatif » créèrent un nouvel organisme, le Haut Conseil des Musulmans en France, qui lança une campagne contre le recteur de la Grande Mosquée, campagne qui tourna court. Mais, en avril 2003, à la faveur de conciliabules avec des ambassades maghrébines et orientales, et sous la pression, dès 2002, de N. Sarkozy, ministre de l'Intérieur, le Conseil Français du Culte Musulman (CFCM).fut élu. Les élections marquèrent l'effondrement des listes de la Mosquée et la percée de la FNMF. En 2005, le nouveau ministre de l'Intérieur, D. de Villepin, tenta de rassembler les grands caïds réunis au CFCM, resté jusque là

de portée symbolique, autour de projets concrets (dont l'ouverture d'un centre de formation d'imams).

En conclusion, l'auteur se montre très critique de la politique de l'Etat français à l'égard de l'Islam. « Le problème, écrit-il, de la séparation de l'Islam et des Etats reste entier, un siècle après le vote de la loi de 1905, car les demandes récurrentes des musulmans pour obtenir l'application à leur religion de cette loi fondatrice ont buté et butent encore sur des refus laïques ».

Jusqu'à la « repentance » d'E. Depreux en 1947, l'Etat français a spolié les musulmans d'Algérie, refusé d'étendre à l'Islam la loi de 1905, géré directement, pour des raisons de « sécurité », le culte musulman en Algérie et en France, repoussé toutes les velléités d'organisation par les musulmans immigrés eux-mêmes. La Mosquée de Paris, baptisée pour des raisons de subventions « Institut », servit de paravent. En 1957, Guy Mollet y « agréa » comme « recteur » Hamza Boubakeur qui s'y maintint jusqu'en 1981. Suivit une période de pluri-étatisation du culte musulman en France et d'interventions des Etats maghrébins et orientaux, notamment le Maroc et l'Arabie saoudite. Les tentatives de régulariser la situation de l'Islam en France butèrent sur les rivalités entre ces Etats. Leurs désaccords expliquent la lenteur du processus qui amena en 2003 la création du Conseil Français du Culte Musulman. Mais la cooptation par l'Etat français de la direction du CFCM limite sa représentativité. « Il reste un long chemin à parcourir pour que celui-ci devienne une autorité religieuse et consolide sa légitimité ». S'il n'évolue pas vers plus de démocratie, le CFCM restera une assemblée constituée d'interlocuteurs que l'Etat s'est choisis selon des critères politiques et administratifs.

Pierre Rocalve

Martine Sevegrand, *Temps présent, une aventure chrétienne*, Tome 1 : l'hebdomadaire 1937-1947, Éditions du Temps Présent.

Auteur de deux travaux historiques importants sur « les catholiques français et la procréation au XXe siècle », *Les Enfants du bon dieu*, Albin Michel, 1995n et *L'Amour en toutes lettres. Question à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Albin Michel, 1996, Martine Sevegrand publie, aux Éditions du Temps Présent, le premier volet d'une remarquable monographie sur cette aventure médiatique de la « gauche intellectuelle catholique » à la veille de la Seconde Guerre Mondiale qu'a été la publication de l'hebdomadaire *Temps Présent*.

Une fois disparue *Sept*, publication dominicaine, Mauriac et Maritain lancent, en effet, à l'automne 37, l'hebdomadaire *Temps Présent*. Se situant « en dehors et au-dessus des partis », il se distingua autant par sa rupture radicale avec le vieux conservatisme catholique (d'inspiration maurassienne ou proche de la *Fédération française catholique* du Général de Castelnau) que par sa distance d'avec le communisme stalinien, par son humanisme ouvert que par un antifascisme viscéral. S'y illustrèrent, sous l'administration de Maritain, Stanislas Fumet ou Georges Hourdin, des signatures comme celles de Pierre Emmanuel, Joseph Folliet, Gabriel Marcel, François Perroux ou Louis Massignon. Ce dernier est mentionné comme assistant aux réunions de rédaction (p. 45), participant au premier rang des débats sur la question israélo-palestinienne (p. 95-96). L'auteur republie, par ailleurs, heureuse initiative, un article de Massignon daté de septembre 1938 : *Terre sainte, Islam et S.D.N.*, p. 253). Si l'accord se fait sur la base de principes politiques et religieux strictement respectés, l'entente se lézarde au moment de la Guerre d'Espagne, voyant Maritain resté seul face à un

groupe favorable à une « acceptation des procédés de la guerre totale par « réalisme », groupe auquel appartient, chose étrange, Louis Massignon.

Ouvrage de première main sur ce milieu intellectuel catholique « progressiste », centré autour de Maritain et dont Massignon fut un important compagnon de route.

François Angelier

**John Tolan, *Le Saint chez le Sultan - la rencontre de François d'Assise et de l'Islam - Huit siècles d'interprétation*, Seuil, 2007, 520 p.**

Devenu, par la fondation de la Badaliya en 1934, l'otage des Musulmans auprès du Christ, tertiaire franciscain depuis 1932 sous le nom d'Abraham, hanté par l'expérience de la stigmatisation qu'il médite au contact de François d'Assise, d'Anne Catherine Emmerick ou de la stigmatisée de Pordic Philomène Bertho, Louis Massignon est tout pétri de foi franciscaine. Ses lecteurs liront donc avec un vif intérêt la magistrale étude que vient de publier le professeur John Tolan (Nantes), auteur déjà des *Sarrasins*, Aubier, 2003.

La rencontre fameuse entre François d'Assise et le sultan Malik al - Kâmil a lieu durant la cinquième croisade, en 1219. Elle devient ensuite un motif clé de son hagiographie d'abord médiévale (XIIIe - XIVE) puis moderne avec Bossuet et Voltaire, chaque époque ornant l'épisode d'éléments significatifs (comme l'épreuve du feu, par exemple, de source bonaventurienne).

Un chapitre est consacré à Louis Massignon, qui analyse sa lecture des sources érudites de l'épisode sacré (notamment la foi de Massignon en la scène de l'épreuve du feu), retrace son parcours de croyant et trace l'historique de la Badaliya. Malgré un recours aux meilleures sources (Keryell, Rocalve,

Basetti-Sani), le texte est émaillé de quelques erreurs qu'il nous faut signaler : la « thèse d'état » de Massignon, soutenue en 1922, a été publiée la même année chez Geuthner et non, tardivement, en 1975 (Gallimard), comme cela est écrit p. 456. Massignon n'était pas accompagné de Mary Kahil lors de son audience papale du 18 juillet 1934 (p. 457) : la preuve en est qu'il lui narre l'événement dans une lettre du même jour (cfr. Keryell, *L'Hospitalité sacrée*, p. 193). Le chapitre suivant mène la même enquête, mais auprès de certains « disciples » de Massignon comme le père Basetti-Sani, le frère Michael Warren ou la sœur Kathleen Robson.

Un ouvrage essentiel pour la connaissance et la compréhension d'un des événements - phares de la théologie historique de Louis Massignon.

François Angelier

## V. Actualité et dates à retenir en 2008

### Chronique islamo-chrétienne par le Père Maurice Borrmans

Le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI) a un nouveau président en la personne du Cardinal Tauran qui en a pris la charge le 1er septembre 2007. A la tête du Conseil Pontifical pour la Culture se trouve être désormais Mgr Ravasi, ancien préfet de l'Ambrosiana de Milan, y succédant au Cardinal Poupard. Il semble bien que les deux dicastères soient appelés à collaborer plus que jamais après les difficultés suscitées par la conférence de théologie de Benoît XVI à Ratisbonne. Le texte de celle-ci a été publié en allemand avec un dossier reproduisant la « Lettre ouverte au Pape » des 38 membres de l'Académie de 'Ammân (Jordanie) (en arabe et en anglais), ainsi que d'autres documents utiles, dans la revue *Islamochristiana* 2006, n° 32, pp. 273-297, du Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica (PISAI). Le livre de Jean Bollack, Christian Jambet et Abdelwahab Meddeb, recensé dans le présent numéro, a proposé leurs réflexions sur la « conférence » et la « lettre des 38 » sous le titre « Enjeux et controverses ». Dans une conférence publique donnée le 25 janvier au PISAI de Rome, Maurice Borrmans a évalué les « réactions de penseurs musulmans à la conférence de Ratisbonne » : le texte en est publié, en italien, par la revue *Ad Gentes* de théologie et d'anthropologie missionnaire, dans son numéro spécial de 2007/2, *Cristiani et musulmani nel mondo*. Articles et livres n'ont donc pas manqué de faire écho au malentendu suscité par ce texte de Benoît XVI, malentendu bien vite dissipé par les déclarations romaines et la visite réussie du Pape en Turquie en novembre 2006. En Turquie, d'ailleurs, trois colloques ont eu lieu entre

théologiens chrétiens et musulmans : à Istanbul, les 3-4 novembre 2006, « sur « *Le salut des autres dans l'Islam et le Christianisme* » ; à Iskenderun, les 12-13 mai 2007, sur « *La parole de Dieu en Christianisme et en Islam* » ; à Istanbul, de nouveau, les 25-26 octobre 2007, sur « *Témoins chrétiens et musulmans face aux défis de la modernité* ».

D'autres initiatives n'ont pas manqué, en de nombreux pays, dans le cadre des explications mutuelles relatives à la conférence de Ratisbonne, laquelle a fait réfléchir musulmans et chrétiens sur les vrais problèmes. A signaler surtout celle de M. Gaci, président du Conseil Régional du Culte Musulman de la région Lyon-Alpes, qui a invité le Cardinal Barbarin à se joindre à lui pour un pèlerinage sur les tombes des sept Trappistes à Tibhirine, en Algérie : six imâms et six prêtres les ont accompagnés, du 17 au 21 février 2007, à Annaba, Constantine, Tibhirine et Alger, scellant ainsi de meilleurs contacts dans le Lyonnais. Du 7 au 9 mai s'est tenu à Tunis un congrès organisé par la chaire du Président Ben Ali pour « *le dialogue des civilisations et des religions* » sur le thème « *La raison et la foi pour un monde solidaire* ». Palerme a réuni des chercheurs en sa Faculté de théologie sur « *la spiritualité des chrétiens solidaires des musulmans* », les 3 et 4 mai, et y a écouté, le 7 mai, l'ex-Président de la République Islamique d'Iran, le shaykh Khâtamî, parler du « *dialogue des spiritualités* ». Doha, capitale du Qatar, a vu, du 5 au 7 mai, la tenue de sa 5<sup>ème</sup> conférence de dialogue interreligieux entre musulmans, juifs et chrétiens sur le thème de « *La dimension spirituelle de la foi et la coexistence au sein des sociétés humaines* ». Le pèlerinage islamo-chrétien aux Sept Dormants de Vieux-Marché a réuni les « siens », comme chaque année, les 21-22 juillet. Et voici qu'après bien des réflexions échangées en son sein, l'Académie d'Ammân adresse une longue lettre à tous les responsables des communautés chrétiennes du monde, catholiques,

orthodoxes, anté-chalcédoniennes et réformées, ayant pour titre le verset coranique « *Venez-en à une parole commune* ». Datée du 13 octobre 2007 et signée par 138 'ulamâ', muftis et responsables musulmans de très nombreux pays, sunnites et chi'ites (il s'agit donc d'un véritable consensus, *ijmâ'*), cette lettre entend baser le monothéisme qui est commun aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans, sur le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, faisant ainsi une relecture originale de certains passages du Coran et de la Sunna. De nombreux responsables et penseurs chrétiens ont déjà accueilli favorablement cette lettre et on peut espérer qu'un texte plus élaboré sera bientôt proposé à tous pour approfondir cette approche des valeurs communes aux uns et aux autres. Par ailleurs, des revues spécialisées ne manquent pas de proposer études et informations sur les développements actuels du dialogue islamo-chrétien : citons, entre autres, le bulletin *Pro Dialogo* du CPDI, la revue trilingue *Islamochristiana* du PISAI, la publication *Chemins de dialogue* de l'Institut de Science et de Théologie des Religions de Marseille et la revue *Oasis* du Cardinal Scola de Venise (avec éditions italo-arabe, anglo-arabe, franco-arabe, hispano-arabe et anglo-urdu).

## **Lettre d'un musulman à son ami, prêtre chaldéen...**

Le dimanche 3 juin 2007, un prêtre chaldéen et trois diacres étaient assassinés à Mossoul, en Irak. Adnan Makrani, professeur d'islamologie à l'Université Grégorienne à Rome, a publié une lettre où il rend hommage à son ami (*la Croix*, 07-06-2007, p. 31).

Cette lettre a été lue par le Père Maurice Borrmans à la Source du Stiffel, lors du pèlerinage des Sept Dormants de Vieux-Marché, le 22 juillet 2007..

*« Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux »*

*Mon frère Ragheed,*

*Je te demande pardon, mon frère, de n'avoir pas été à tes côtés lorsque les criminels ont ouvert le feu sur toi et tes frères, mais les balles qui ont transpercé ton corps pur et innocent m'ont aussi transpercé le cœur et l'âme. Tu étais l'une des premières personnes que j'ai connues à mon arrivée à Rome, dans les couloirs de l'Angelicum où nous avons fait connaissance et nous avons pris notre cappuccino ensemble dans la cafétéria de l'université. Tu m'avais épaté par ton innocence, ta gaieté, ton sourire tendre et pur qui ne te quittait guère. D'ailleurs, je ne peux t'imaginer que souriant, heureux, plein de joie de vivre. Ragheed pour moi est l'innocence incarnée, une innocence sage qui porte dans le cœur les soucis de son peuple malheureux. Je me souviens du temps où nous étions dans la cantine de l'université au temps où l'Irak était sous embargo; tu m'avais dit que le prix d'un seul cappuccino pouvait combler les besoins d'une famille irakienne pour une journée entière, comme si tu te sentais en quelque sorte coupable d'être loin de ton peuple assiégé et de ne pas partager ses souffrances.*

*Te voilà de retour en Irak, non seulement pour partager avec les gens leur lot de souffrances, mais aussi pour mêler ton sang à celui des milliers d'Irakiens qui meurent au quotidien. Je ne pourrais oublier le jour de ton ordination à l'Urbaniana. Les larmes aux yeux, tu m'avais dit : "Aujourd'hui, je suis mort pour moi"... une phrase bien dure... Sur le coup, je ne l'avais pas bien saisie, ou peut-être ne l'avais-je pas prise au sérieux comme il le fallait. Pourtant, aujourd'hui, par ton martyre, je l'ai comprise, cette phrase, tu es mort dans ton âme et dans ton corps pour ressusciter dans ton bien-aimé et ton maître, et pour que le Christ ressuscite en toi; malgré les souffrances et les tristesses, malgré le chaos et la démence.*

*Au nom de quel Dieu de la mort t'ont-ils tué? Au nom de quel paganisme t'ont-ils crucifié? Savaient-ils vraiment ce qu'ils faisaient? Nous ne te demandons pas, ô Dieu, vengeance ou revanche, mais victoire, victoire du juste sur le faux, de la vie sur la mort, de l'innocence sur la perfidie, du sang sur l'épée.*

*Ton sang ne sera pas vain, cher Ragheed, car il a sanctifié la terre de ton pays et ton sourire tendre continuera à illuminer du ciel les ténèbres de nos nuits et à nous annoncer des lendemains meilleurs... Pardon, mon frère, mais lorsque les vivants se rencontrent, ils croient avoir tout le temps pour converser, se rendre visite et dire leurs sentiments et leurs pensées.*

*Tu m'as invité en Irak, j'en rêve toujours, pour visiter ta maison, tes parents, ton bureau. Je n'avais jamais imaginé que ce serait ta tombe que je visiterai un jour ou des versets de mon Coran que je réciterai pour le repos de ton âme. Un jour, je t'ai accompagné pour acheter des souvenirs et des cadeaux à ta famille à la veille de ta première visite en Irak après une longue absence. Tu m'avais parlé de ton travail à venir. "Je voudrais régner sur les gens sur la base de la*

*charité avant la justice", m'avais-tu dit. Il m'était alors difficile de t'imaginer en "juge" canonique. Mais voilà qu'aujourd'hui ton sang et ton martyre ont dit leur mot, verdict de fidélité et de patience, d'espoir contre toute souffrance, et de survie malgré la mort, malgré le néant. Frère, ton sang n'a pas été versé en vain et l'autel de ton église n'était pas une mascarade. Tu avais pris ton rôle au sérieux, jusqu'au bout, avec un sourire que rien n'éteint jamais.*

*Ton frère qui t'aime*

**Assemblée Générale**  
**de l'Association des Amis de Louis Massignon**

**Le Jeudi 31 janvier à 17h30**

*Institut d'Etudes de l'Islam et des Sociétés du*  
*Monde Musulman (IISMM)*

**96 Boulevard Raspail, 75006 Paris**

**Salle Maurice et Denys Lombard**

(Rez de Chaussée)

Après l'Assemblée Générale, **Françoise Jacquin et**  
**Maurice Borrmans** nous parleront de la Correspondance  
Massignon Abd-el-Jalil (Cerf, 2007)

*“Louis Massignon et*  
*Jean-Mohammed Abd-el-Jalil :*  
*le parrain islamisant et son filleul marocain*  
*1925-1962 »*

## **Colloque**

**« *Ecrivains et intellectuels français  
face au monde arabe* »**

**jeudi 31 janvier - samedi 2 février 2008**

***Université de Cergy-Pontoise***

(salle des conférences)

### **Parmi les intervenants :**

Laure Meesemaeker : *L'islamologue et le crucifié :  
l'invention de Hallâj par Louis Massignon* (vendredi à 11h)

Dominique Millet-Gerard : *Massignon et le monde arabe :  
romanesque, héroïsme, sainteté* » (vendredi à 11h30)

Benjamin Stora, Albert Dichy, Gérard Khoury , D. Casajus  
(*sur Foucauld*) ...

## **Pèlerinage Islamo-Chrétien, Vieux Marché 26-27 juillet 2008**

Le pardonneur pressenti est le **Père Christophe Roucou**,  
responsable du Secrétariat pour les Relations avec l'Islam  
(SRI).

A l'occasion du centenaire de la « conversion » de Louis  
Massignon en Irak en 1908, plusieurs intervenants sont  
actuellement contactés.

## Bulletins de l'Association

### Liste des 20 Bulletins (publiés de septembre 1994 à décembre 2007) avec leurs principaux thèmes

- N° 20 - Déc. 2007. *J.-K. Huysmans, P. Roche, L. Massignon*  
N° 19 - Déc. 2006. *Charles de Foucauld et Louis Massignon*  
N° 18 - Déc. 2005. *L. Massignon et le Maroc*  
N° 17 - Mars 2005. *Anne Catherine Emmerick*  
N° 16 - Juin 2004. *Le Pèlerinage* (épuisé)  
N° 15- Déc. 2003. *Le Dialogue interreligieux*  
N° 14 - Juin 2003. *L. Massignon et l'Irak* (épuisé)  
N° 13 - Déc. 2002. *L'Hospitalité* (épuisé)  
N° 12 - Mai 2002. *Appel à un jeûne privé* (épuisé)  
N° 11 - Août 2001. *Témoignages sur Daniel Massignon*  
N° 10 - Août 2000. *Orientations de recherches et Archives*  
N° 9 - Déc. 1999. *Colloque (Vieux Marché) Sept Dormants ; Les amitiés de régiment de Louis Massignon*  
N° 8 - Juin 1999. *N° spécial : Les Sept Dormants d'Ephèse*  
N° 7 - Sept. 1998. *Les Trois Prières d'Abraham ; Colloque Louis Massignon : the Vocation of a Scholar*  
N° 6 - Sept. 1997. *L. Massignon et Jean-Marie Domenach*  
N° 5 - Déc. 1996. *Hommage à François de Laboulaye ; Témoignage sur le Père Jean- Mohammed Abd-El-Jalil*  
N° 4 - Juillet 1996. *Le Comité Chrétien d'Entente France-Islam (A de Peretti) ( suite)*  
N° 3 - Déc. 1995. *Etude sur le Comité Chrétien d'Entente France- Islam (A. de Peretti) ; Louis Massignon et la guerre*  
N° 2 - Juin 1995. *La place de Louis Massignon dans la politique musulmane de la France sous la III<sup>ème</sup> République* (Henry Laurens)  
N° 1 - Sept. 1994. *Historique de l'Association*

